MONDOMIX musiques
63
été 2014
063 Gratuit

Toumani & Sidiki Diabaté

Griots : pair et fils

Tiken Jah Fakoly

Plaza Francia

Chinese Man

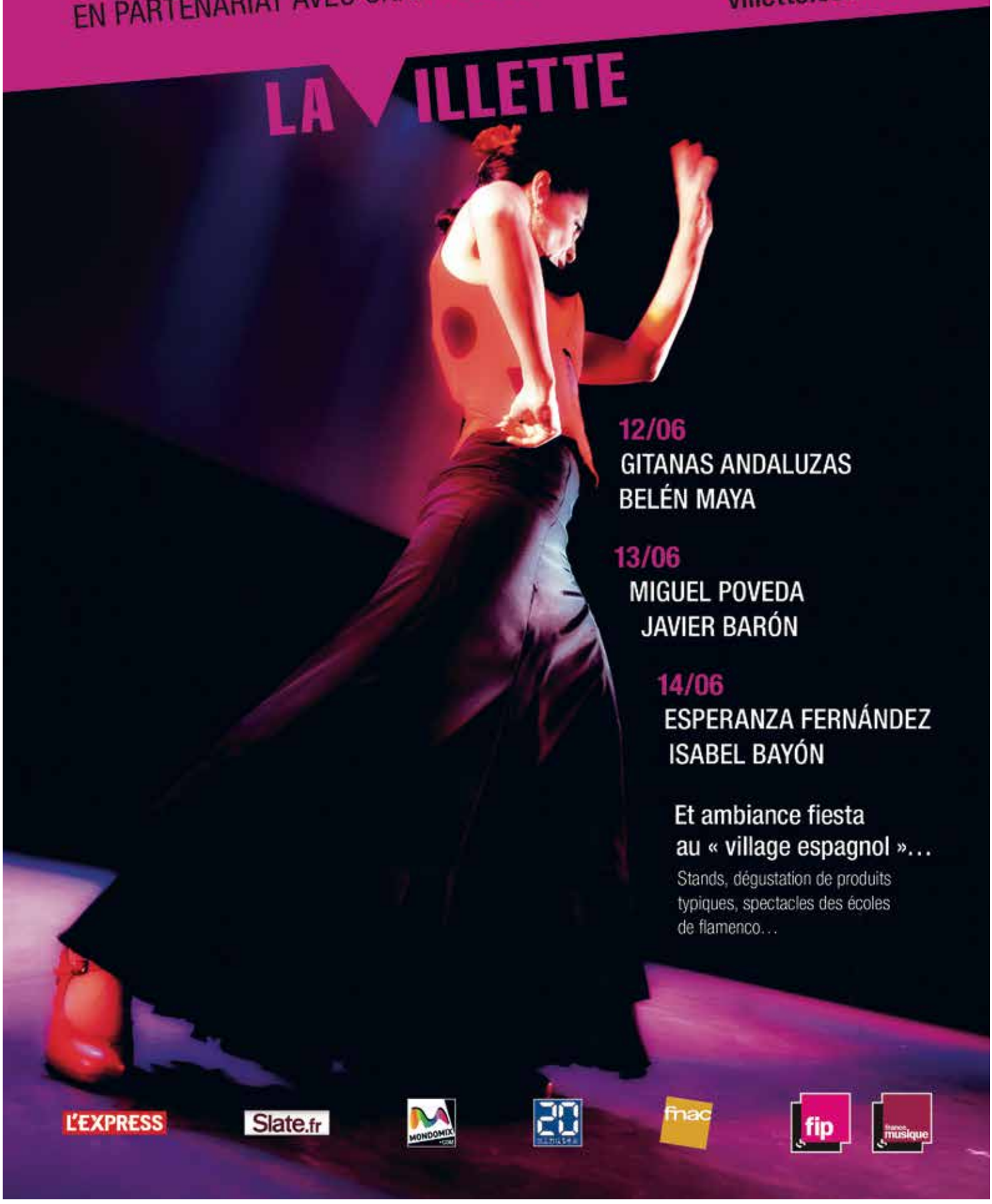
Et notre **guide des festivals**

12-13-14 JUIN

FLAMENCO À LA VILLETTE

EN PARTENARIAT AVEC CHANTIERS D'EUROPE / THÉÂTRE DE LA VILLE

villette.com



12/06
GITANAS ANDALUZAS
BELÉN MAYA

13/06
MIGUEL POVEDA
JAVIER BARÓN

14/06
ESPERANZA FERNÁNDEZ
ISABEL BAYÓN

Et ambiance fiesta
au « village espagnol »…

Stands, dégustation de produits typiques, spectacles des écoles de flamenco…

L'EXPRESS Slate.fr MONDOMIX 20 minutes fnac fip france musique

ÉDITO

« This Is The End »

Voilà, c'est la fin. Après plus de 10 ans d'existence, nous sommes contraints d'arrêter l'impression du magazine Mondomix faute de pouvoir financer notre *besoin en fonds de roulement*.

En septembre 2012, le média Mondomix avait été repris par la société Boralys et nous pensions alors avoir échappé aux difficultés financières. Malheureusement, l'actionnaire principal de la société a défini une nouvelle stratégie en 2014 et décidé d'arrêter la publication du magazine papier Mondomix.

Pourtant, malgré ces difficultés, nous continuerons notre travail sur **Mondomix.com**, comme nous le faisons chaque jour depuis 1998. Notre site web est un véritable quotidien et ses archives sont constituées de milliers d'articles et de vidéos sur des artistes de tous les coins du monde qui sont autant de témoignages et de récits d'humanités.

Ces histoires, ces cultures et ces musiques, nous avons souhaité les raconter sous l'angle d'un journalisme exigeant, tenant compte des risques d'aborder un thème aussi vaste que les musiques et les cultures du monde. En effet, il n'est pas difficile de tomber dans le piège d'une homogénéisation et d'un nivelage propre à la mondialisation, à la *« culture des betteraves »* comme s'amusait à le dire l'anthropologue Claude Levi-Strauss : *« L'humanité s'installe dans la monoculture, elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave, son ordinaire ne comportera plus que ce plat »*. Nous avons tenu à garder une approche mettant en lumière le foisonnement, la diversité, multipliant les points de vue, et nous avons évité de parler des fusions opportunistes et des approches trop marchandes. En revanche, nous sommes toujours heureux d'accompagner le succès populaire. D'ailleurs, nous nous sommes bien gardés de perpétuer le clivage du savant et du populaire.

Malgré cette situation qui nous tourmente depuis trop longtemps, c'est une chance inestimable de suivre tous ces artistes, d'avoir pu côtoyer pendant quelques précieux instants leurs cultures, leurs langues et cette *« intraitable beauté du monde »* telle qu'Edouard Glissant aimait en parler.

Désormais nous continuerons à parler de cette *beauté du monde* exclusivement sur internet, où vous découvrirez bientôt de nouveaux récits et de nouvelles formes d'écritures comme le web documentaire sur l'*Odyssée des Musiques Noires* que nous diffusons en lien avec l'exposition « Great Black Music » coproduite avec la Cité de la Musique à Paris. Nous tacherons de nous réinventer et de publier bientôt **une nouvelle version de Mondomix.com**.

Marc Benaïche

TOUMANI & SIDIKI DIABATÉ
© Youri Lenquette

SOMMAIRE

04/07 **Toumani & Sidiki Diabaté**
Pair et fils

08/13 **ACTUS musiques**
12 / **Synthèse Malgache // Evènement**
13 / **Henri Maquet // Bonne Nouvelle**

14 **TENDANCE**
Trance noir à Bahia

16/25 **PORTRAITS, INTERVIEWS**
16 / **Plaza Francia**
18 / **Flavia Coelho**
19 / **Quantic**
20 / **DrakhaBrakha**
21 / **TUnE-yarDs**
22 / **Tiken Jah Fakoly**
23 / **Blitz The Ambassador**
24 / **Chinese Man**
25 / **Forabandit**

26 **LA RUBRIQUE de David Commeillas**
Telle mère, tel Fields / Lee Fields

28/48 **LE GUIDE DES FESTIVALS**

50/51 **L'ARCHIPEL DE L'ESPOIR / Cap-Vert**

52 **DIS-MOI CE QUE TU ECOUTES**
Jean-Claude Vannier

53/62 **CHRONIQUES DISQUES**

64 **PLAYLIST**

65 **FOOTBALL SAMBA**

« La kora n’est pas un instrument comme la guitare ou le piano. Il a une légende, très ancienne »

PAIR ET FILS

Toumani & **Sidiki** Diabaté

Propos recueillis par : **Bertrand Bouard** Photographies : **Youri Lenquette**

Deux koras dialoguant l'une avec l'autre, le projet est en soi original. Il l'est d'autant plus que les duettistes sont père et fils : le Malien Toumani Diabaté, qui a magistralement émancipé l'instrument depuis deux décennies, et son fils Sidiki, 23 ans. Exceptionnelle dans le cadre de la musique occidentale, pareille transmission illustre la pérennité de la culture des griots en Afrique de l'Ouest, et tout particulièrement au Mali

13 décembre 2013. En ce milieu d'après midi, une certaine effervescence règne dans la chambre d'hôtel situé sur le boulevard Parmentier, dans le nord-est parisien. Kora calée entre les jambes, sourcil froncé, Sidiki Diabaté égrène avec application les cordes par dessus le morceau de M qu'il découvre depuis l'ordinateur. Tout en guettant le taxi qui doit les emmener d'une minute à l'autre aux balances à l'autre bout de la ville, son père, cigarette en main et calme olympien, corrige : *« C'est ré, ré »*. Quelques heures plus tard, père et fils font voltiger leurs volutes acoustiques de chaque côté de la star française sur la scène de Bercy, la fierté du père palpable lorsque Sidiki gonfle ses notes d'un vent électrique via sa pédale wah wah, qui décuple l'expressivité de l'antique instrument. La *« carte d'identité de la musique mandingue »*, selon l'expression de Toumani pour désigner cette harpe-luth, connaît décidément une destinée des plus singulières. Sans la couper de ses racines, Toumani en a fait un instrument prisé du public et des artistes occidentaux, depuis deux décennies qu'il la fait résonner aux côtés de Björk, Taj Mahal ou des rockers brésiliens Arnaldo Antunes et Edgard Scandurra. A dire vrai, le premier jalon de cette émancipation fut posé par son père, celui de Ballaké Sissoko et deux autres koristes, N'Fa Diabaté et Batourou Sekou Kouyaté, sur l'album instrumental *Cordes Anciennes* en 1970. Ils furent les premiers à sortir l'instrument de son rôle d'accompagnement vocal, et partant du strict cadre de l'activité griotique de la zone mandingue, qui s'étend sur une dizaine de pays d'Afrique de l'Ouest. Toumani et Ballaké ont poursuivi l'entreprise en 1999, en conversant sur *New Ancient Strings*, et le premier a délivré en 2008 un somptueux disque de kora solo, *The Mandé Variations*. Voilà qu'arrive aujourd'hui *Toumani & Sidiki*, un album enregistré à Londres à quatre mains et deux koras de 21 cordes chacune. Pluriséculaires pour certains, inspirés de pages parfois légendaires de l'empire mandingue, les morceaux, méditatifs et profonds, transcendés par une musicalité immaculée, sont reliés à l'actualité par la façon dont Toumani a souhaité les renommer : *Lampedusa* ou *Dr Cheikh Modibo Diarra*, du nom du premier ministre par intérim au moment de la crise de 2012.

Toumani, qu'est-ce qui a motivé votre désir d'enregistrer un album avec votre fils ?

Toumani : Mon fils porte le prénom de mon père, et j'ai pensé qu'il était temps que Sidiki revienne sur scène... Nous sommes griots depuis soixante-et-onze générations, lui est la soixante douzième. C'est très rare aujourd'hui dans le monde d'écouter des duos entre père et fils. Nous avons la chance d'avoir encore ça en Afrique, notamment au Mali, et il faut en faire profiter le monde.

Quelle est l'origine du répertoire de l'album ?

Toumani : Ce sont des chansons traditionnelles qui ont cent, deux cent ou trois cent ans, dont certaines ont été un peu

« On explique certaines choses au griot quand il a un an. Et d'autres à 40, 60 et 70 ans, car tu n'as pas le droit de les connaître avant »

oubliées. Ce sont des classiques du répertoire malien mais avec les arrangements d'aujourd'hui. Quant à nos compositions, elles sont jouées avec les arrangements d'antan. Nous avons fait en sorte que le passé rencontre le présent pour le futur.

Quelle a été votre approche de la kora sur ce disque ?

Toumani : Nous avons utilisé tous les accordages de la kora, dont certains qui ne sont plus vraiment usités. Aujourd'hui, tout le monde veut apprendre à jouer de la kora, ce qui est très important, mais beaucoup ne suivent pas la formation traditionnelle. Il ne s'agit pas de connaitre trois chansons sur la kora. Il faut suivre un rituel. Avant, il s'agissait de partir vivre dans une famille de propriétaires de kora, d'y payer une somme élevée à un maitre, jusqu'au moment où celui-ci décidait de donner le diplôme à l'élève, en lui fabriquant une nouvelle kora. La kora n'est pas un instrument comme la guitare ou le piano. Il a une légende, très ancienne. Le balafon ou le n'goni sont des instruments traditionnels du Mali, mais on en trouve des équivalents dans d'autres pays africains, orientaux ou même asiatiques. Ce n'est pas le cas de la kora, qui est propre à la culture mandingue.

Comment s'est passé votre dialogue au cours de l'enregistrement ?

Toumani : Je n'avais jamais joué avec Sidiki en duo, et nous n'avons pas répété ensemble. On a travaillé chacun de notre côté. Le premier concert ensemble, c'était à Londres la semaine dernière *(le 22 novembre 2013 au Royal Festival Hall)*. Il se trouve que j'avais joué pour la première fois avec mon père en concert dans cette même salle, voilà 26 ans. J'y ai donc joué avec le grand Sidiki en 87 et le petit Sidiki en 2013. J'étais vraiment ému de cela.

Sidiki, comment s'est déroulé votre apprentissage de la kora ?

Sidiki Diabaté : Toumani m'a enseigné les grandes bases, les racines de l'instrument. Et comme il n'avait pas trop de temps, je me suis débrouillé pour le reste. J'avais ses albums, et ses petits frères étaient à la maison. Ma mère *(Fanta Sacko)*, qui est chanteuse, m'a aussi énormément aidé.

Toumani : Sidiki a aussi appris à l'Institut National des Arts du Mali et possède le statut de professeur de musique. Il a continué ses études au Conservatoire des Arts et Métiers Multimedia Balla Fasséké Kouyaté, à Bamako. Il joue aussi du piano et a gagné le titre de meilleur beatmaker d'Afrique de l'Ouest. Il remplace les boîtes à rythme par les sons des tambours, du djembé. Il joue en duo avec le rappeur Ibrahim Sissoko, connu sous le nom d'Iba One.

D'une manière générale, comment s'opère la transmission du savoir dans les familles de griots ?

Sidiki : On ne devient pas griot, on nait griot. C'est quelque chose qu'on a dans le sang. Ma mère est chanteuse, mon père instrumentiste, donc pour moi c'était naturel. En fait, la famille Diabaté est à elle seule une école de musique. Certains savent chanter ou fabriquer des koras, d'autres nous apprennent comment se comporter sur scène, comment parler au public...

Toumani : Naître dans une famille de griots, c'est une école de la vie, sans cahier ni stylo pour écrire. Le rôle du griot dans notre société est celui de l'aiguille à coudre. Il n'existe pas un mariage, un enterrement ou un baptême qui ne soit organisé sans griot. Ce dernier sert aussi de conseiller pour faire marcher les choses sur le bon chemin. Les grandes familles nobles comme les Keita, Touré, Doumbia ou Traoré ont chacune leur griot, qui en est responsable, en connait l'histoire et gère les affaires courantes, conflits, mariages, baptême ou décès. Nous les Diabaté sommes les griots de tous

les nobles, notamment des Keita. Les griots au Mali ont beaucoup d'instruments traditionnels, comme la kora, le balafon, le tama, le djembé, le chant, le discours… La nôtre est plutôt une famille de kora. Il en existe beaucoup d'autres au Mali, mais la famille Diabaté possède ses propres techniques et ses propres dons.

Toumani, votre carrière internationale vous permet-elle de continuer vos activités griotiques ?

Toumani : Bien sûr, car c'est le quotidien du griot. Une famille de griot est une école qui ne finit jamais. On va t'expliquer certaines choses quand tu auras un an, d'autres quand tu en auras 20. Et d'autres à 40, 60 et 70 ans, et même au-delà car tu n'as pas le droit de les connaître avant. Ce sont des secrets familiaux, de société. Le jeune griot doit apprendre à connaître tout cela et à obéir. Tu peux ne pas jouer d'un instrument, ne pas chanter, mais tu restes un griot. Certains sont devenus ministres, hauts responsables. Mon oncle, le jeune frère de mon père, a été ministre de la justice en Gambie. Mais le rôle du griot continue, tu dois entretenir la tradition et l'histoire. Si les griots n'étaient pas là, l'histoire se perdrait. Nous sommes une culture de tradition orale. Le griot a composé des chansons pour donner des dates aux évènements et permettre aux gens de s'en souvenir, qu'il s'agisse des guerres, des rebellions, de la paix. Et cela continue, beaucoup de chansons ont été composées à propos de la crise récente, puis de la paix, au Mali.

Sidiki, vous avez joué plusieurs morceaux en duo avec Vieux Farka Touré sur son dernier album (*Mon Pays*, 2013). Pourriez-vous enregistrer tous les deux à votre tour, à l'instar de vos pères respectifs ?

Sidiki : On a évoqué la possibilité d'un album tous les deux, mais on ne se prend pas trop la tête. On va en studio, on improvise… On est vraiment devenu proches, on va ensemble au restau s'il est à Bamako. Il est comme un grand frère pour moi, il me conseille. On a une relation très sincère.

■ **TOUMANI & SIDIKI DIABATÉ**
Toumani & Sidiki (World Circuit)
■ **EN CONCERT**
le 10 juin aux Bouffes du Nord (Paris)
■ ***www.toumani-diabate.com***

FESTIVALS

© Daniel Bounias

Mélo(wo)men

Dans les festivals de musiques du monde, le spectateur type est une spectatrice. Elle a un peu plus de quarante ans, a fait de longues études et exerce une profession intellectuelle (pour simplifier, elle est soit enseignante, soit cadre). Elle vient pour découvrir de nouveaux artistes, voire de nouveaux lieux. L'étude que publie le sociologue **Emmanuel Négrier** ne précise pas ses mensurations mais elle pourrait, tant son enquête auprès du public de six festivals du sud de la France semble exhaustive. Elle précise même – ce qui calmera les ardeurs des célibataires mélomanes – que cette spectatrice moyenne vient en couple. Ce portrait-robot peut amuser ou inquiéter, selon l'humeur. Les plus insouciants souriront en y reconnaissant des proches. Les plus pessimistes y verront une nouvelle preuve de l'échec de la démocratisation culturelle. Pour une fois, ils auront (un peu) tort : les chiffres d'Emmanuel Négrier montrent combien le public se renouvelle. D'une façon générale, ils prouvent la diversité des publics, leur ouverture grandissante et l'évolution des goûts dans un monde qui change. Instructif et réconfortant ! **F.M.**

Les musiques du monde et leur(s) public(s)
d'Emmanuel Négrier
(Editions Le Mot Et Le Reste)

Pêche au gros son

ANNIVERSAIRE

En vingt ans, tout a changé à Montreuil. Cette ville populaire de l'est parisien, longtemps peuplée d'ouvriers venus du monde entier (90 nationalités différentes y étaient recensées) est désormais prisée des artistes et des intellectuels. Tout ? Une salle de concerts préserve son identité, née de l'irrésistible mixité culturelle et sociale locale. Au pied des coteaux où prospéraient autrefois des arbres fruitiers, le **Café La Pêche** a toujours su faire fleurir les talents. Pour fêter ses 20 ans, il invite donc avant tout des artistes locaux, comme les rappeurs **Diak's** et **Swift Guad**, le combo punk **Cartouche** et la formation de ska **Quartier Sauvage**. Autres habitués au programme : La funky fanfare **Tarace Boulba** et **La Canaille**, groupe de rap d'une rare musicalité qui mérite le murmure approbateur qui précède généralement ses apparitions. Les réjouissances s'achèveront sur des accords syncopés et féminins : la reggae woman capverdienne **Mo'Kalamity** ouvrira pour l'Anglaise **Hollie Cook**, venue présenter son nouvel album, *Twice*. De quoi garder la pêche un bon moment. **F.M.**

Du 4 au 7 juin à Montreuil (93)
◆ **www.lapechecafe.com**

Les écrans des légendes

ÉVÉNEMENT

Le succès de l'exposition **Great Black Music** rebondit d'un écran à l'autre, avec un documentaire, *Les légendes des musiques noires*, diffusé fin avril sur **France Ô** mais encore visible sur **Culture Box**, et un web doc, *L'odyssée des musiques noires*. Ce dernier retrace trois millénaires d'histoire, de la pyramide de Khéops au printemps arabe, et permet de percevoir autrement le parcours de musiciens tels qu'**Ali Farka Touré**, **Yusef Lateef** ou **Danyel Waro**. Ca va cliquer ! **F.M.**

◆ **www.lodysseedesmusiquesnoires.fr**

TERRES DU SON
11 • 12 • 13 JUILLET 2014
DOMAINE DE CANDÉ · MONTS (TOURS) 37
AYO · JOHN BUTLER TRIO
BEN L'ONCLE SOUL & MONOPHONICS
WINSTON MCANUFF & FIXI · STAFF BENDA BILILI
KRAKAUER'S ANCESTRAL GROOVE · KY MANI MARLEY
SYSTEMA SOLAR · MAYRA ANDRADE · KEN BOOTHE...
PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR WWW.TERRESDUSON.COM

MARYSE

© D.R.

DISQUE

Deuxième E.P. de **M A R Y S E**, *Damdamin Mo* (Ressens) joue avec les voix, celles de Marie-Christine et Marie-Rose, deux sœurs jumelles nées en France de parents philippins, et celles de la Tribu, leurs amis de chœur. A la harpe et au violon, Marie-Christine et Marie-Rose composent une musique cristalline, légère et sensible, écrin parfait à leurs enchevêtrements vocaux. Un clip onirique (*Lieu dit*, réalisé par La Montagne Abandonnée) accompagne cette sortie. **Squaaly**

◆ **www.marysemusic.com**

Raï Na Rap

© Iban Toledo

GROOVE

Deux ans après le décès de **Karim Hadjadj**, les musiciens du groupe marseillais **Raï Na Rap** sont retournés en studio afin de finaliser l'album entamé avant la maladie du chanteur. Ils ponctuent ainsi, en sept compos et un remix acoustique, une aventure humaine et musicale de plus de 13 ans. *Me Lakhash*, un titre enregistré en 2009 en duo avec **Hanna Jahanforooz**, une chanteuse perse basée à Tel Aviv et rencontrée lors du Festival de la Paix d'Aubagne, ouvre cet album disponible sur les plateformes de téléchargement légal ou en physique via la page Facebook du groupe. **SQ'**

LA FERME DU BUISSON
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE
L'ABREUVOIR À MUSIQUES
jeu 22 mai à 21h
BOMBINO
blues, rock touareg
de 8 à 15€
01 64 62 77 77
LAFERMEDUBUISSON.COM
RER A - NOISIEL / À 20 MIN DE PARIS NATION

Satanées subventions !

ÉCONOMIE

Un jour, on se réjouit de la septième édition du guide ***Planètes Musiques***, l'annuaire de référence des musiques qu'on aime, un ouvrage qui compile des milliers de données à propos des producteurs, des festivals ou des luthiers du secteur. Le lendemain, on apprend que le **Centre d'Information des Musiques Traditionnelles ou du Monde** (CIMT), qui l'a conçu, ferme ses portes. Fondé en 1992 par le chanteur et joueur de vielle à roue **Jean-François Dutertre**, animé par notre collaborateur **François Bensignor** depuis 2002, le CIMT offrait des conseils professionnels à tous ceux qui le souhaitaient et diffusaient des informations telles qu'un stage de musique du Venezuela dans les Vosges ou l'itinérance d'une exposition sur les danses du Massif Central. Le CIMT est victime des difficultés financières de l'**IRMA**, la remarquable structure d'Information et de Ressources pour les Musiques Actuelles, qui est également contrainte de mettre un terme aux activités du **Centre d'Information du Jazz** (CIJ), que coordonnait le journaliste **Pascal Anquetil**, et du **Centre d'Information du Rock** (CIR), pourtant à l'origine de la création de l'ensemble. Une coupe sèche qui ressemble à une amputation. Est-ce ainsi, sans ses petites mains, que se façonnera la culture de demain ? **F.M.**

◆ **www.irma.asso.fr/-CIMT-**

Planètes Musiques, musiques traditionnelles et du monde en France (Irma)

Traditions olympiques

FESTIVAL

Prendre la tangente, échapper aux pesanteurs du concert (durée limitée, séparation nette entre musiciens et spectateurs), s'affranchir de la hiérarchie du bal (la musique subordonnée à la danse)... La frange la plus ambitieuse des musiciens traditionnels n'aspire qu'à la liberté. A la Pentecôte, elle trouve refuge à Correns, au cœur de la Provence Verte, pour des « Joutes » qui s'apparentent à de grands jeux. Cette année, le pianiste **Denis Cuniot** va s'y ébattre huit heures d'affilée sur son clavier. Les accordéonistes belges **Didier Laloy** et **Tuur Florizoone** y accouplent diatonique et chromatique. Le violoniste **Baltazar Montanaro** fera, comme à son habitude, virevolter son archet sur les cordes à une vitesse telle que les danseurs peineront à le suivre. Il y a du record olympique dans l'air… **F.M.**

Correns (83), du 6 au 8 juin

◆ **www.le-chantier.com**

TOUMANI & SIDIKI DIABATÉ

DIGICOPY
COPIE DIGITALE OFFERTE*

Nouvel album "Toumani & Sidiki"

Pour la première fois, le maître incontesté de la kora Toumani Diabaté réuni avec son fils Sidiki pour un duo exceptionnel.

EN CONCERT

A PARIS LE 10 Juin 2014
Théâtre des Bouffes du Nord

Infos tournée et réservations:
magasins Fnac, mobile et **fnac.com**

*Réservé aux adhérents Fnac pour les achats en magasin sur présentation de la carte adhérent et pour tous sur fnac.com. Eligibilité des produits non garantie. A vérifier sur la fiche article du produit sur www.fnac.com. Voir conditions du service sur www.fnacjukebox.com.

fnac

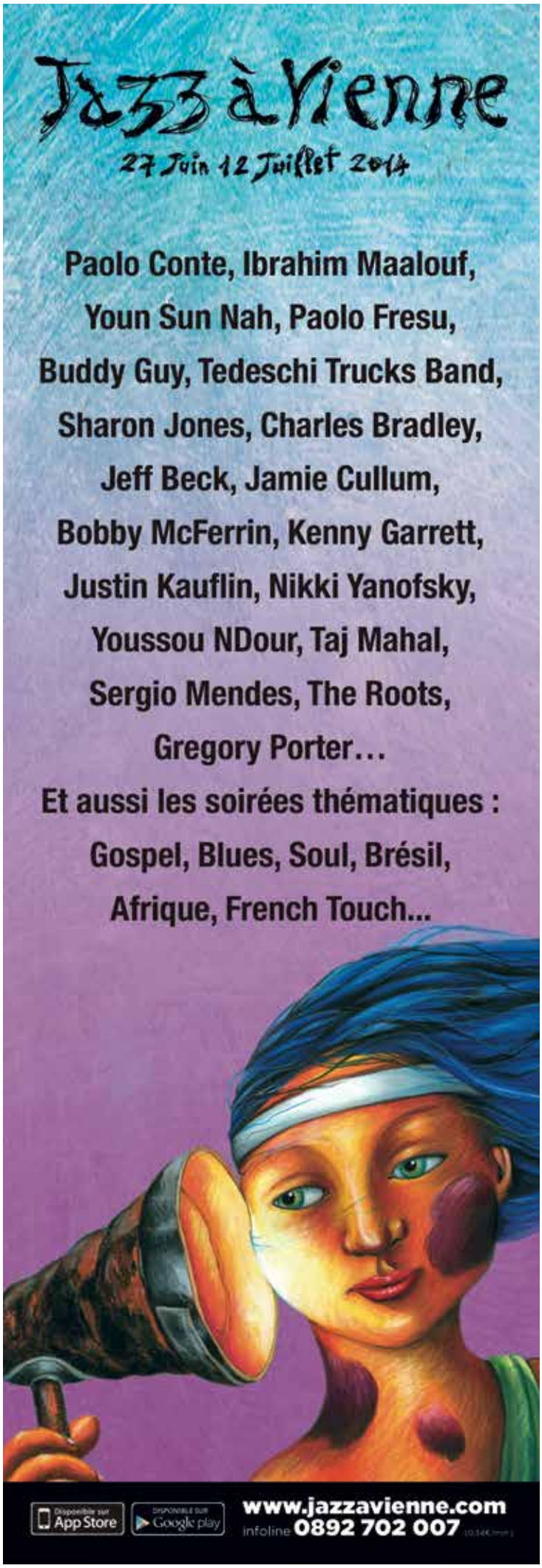
harmonia mundi distribution

WORLD CIRCUIT

MONDOMIX

inRocKuptibles

Encore plus sur fnac.com



Synthèse malgache

Texte et photo: **Benjamin MiNiMuM**

A Tananarive, un festival d'initiative privée tente de mettre en avant la jeune scène musicale malgache et de la préparer à une mise en orbite internationale

La seconde édition du **Libertalia Music Festival** s'est déroulée dans le hall de la Gare Soarano au cœur de Tananarive entre le 27 février et le 1er mars dernier. D'une culture aux riches traditions, rythmiques, instrumentales ou vocales, dix jeunes formations malgaches ont exposé une relecture moderne et éclectique, trempée dans les grands courants mondiaux des musiques actuelles. En clôture, le groupe électro-rock **Nova Heart** a montré une facette novatrice et inattendue de la musique chinoise.

Un bel exemple de synthèse aboutie pour les talentueux musiciens de Madagascar, dont la plupart tâtonnent encore un peu quant aux directions à suivre pour inventer les musiques de leur futur. Mais ils possèdent beaucoup d'atouts. Certains d'entre eux sont déjà des stars dans leur pays, comme l'énergique chanteur **Tsiliva**, déjà apprécié l'an passé, qui remplit les stades du pays, ou l'explosive **Onja**, dont les clips et les shows télés inondent les médias locaux. Tous les deux ont choisi de présenter ici un show différent de ce qui les a fait connaître, fusion musicale panafricaine augmentée de textes internationaux pour le premier, et, à l'inverse, concentration sur l'aspect festif et traditionnel pour la seconde.

BOND EN AVANT

Des artistes de moindre notoriété, comme le jeune auteur-compositeur **Moajia** ou le groupe de hip hop décalé **Olo Blaky**, ont dévoilé leur belle potentialité sans faire oublier leur verdeur. Les compositions de **Mpamanga**, **Mirhay** ou **Social Fusion** se sont avérées moins définies que la virtuosité et le plaisir de jouer ensemble de ces trois formations. L'ancien **N'Java**, **Mary Lepiera** s'inscrit sans peine dans la lignée des grands guitaristes du pays comme **d'Gary** ou **Teta**. L'an passé, **Silo** avait beaucoup aidé les autres musiciens à préparer leur prestation et loupé la sienne en se dispersant dans sa propre musique. Le premier mars dernier, il a démontré qu'il pouvait faire face et se recentrer sur un rôle de guitar hero et de chanteur rock convaincant. Le bond en avant le plus frappant a été franchi par **Mafonja**. Ses jolies chansons reggae rock ont gagné en précision et en puissance. Le power trio qui l'accompagne, le batteur Andry Mika, le guitariste Mirana et l'incroyable bassiste Christelle, apporte un soutien indéfectible au chanteur charismatique et aujourd'hui affirmé. Toujours très isolé, le génie musical malgache est loin d'être mort, et s'apprête à renaître tel un somptueux phénix.

◆ **www.libertalia-music.com**

Henri Maquet Delta Sonic

Texte : **Benjamin MiNiMuM** Photographie : **Florent Gardin**

En terre camarguaise, Henri Maquet est un produit d'importation. Ce jeune Belge, implanté à Arles à 13 ans à la faveur d'un déménagement familial, a découvert dans les musiques locales une aire de liberté que le rock pratiqué par son entourage ne lui offrait pas

« J'ai compris assez tôt qu'un musicien traditionnel devait être un couteau suisse qui sait fabriquer son instrument, trouver son accompagnateur et créer les situations », dit-il. Initié au tambour galoubet, duo de flûte/tambour indissociable du folklore provençal, par le musicien arlésien Gaël Hemery, encouragé par l'ancien leader de l'emblématique groupe Mont Joia, Jan Mari Carlotti, Henri Maquet aborde ce terrain de jeu musical par toutes ses faces. A la pratique instrumentale, il ajoute la théorie à travers des études de musicologie à Aix-en-Provence, s'oriente vers la pédagogie et commence à fabriquer des instruments en roseau. Technique qu'il approfondit en Sardaigne où elle se perpétue depuis des millénaires.

CONTRE LES CONSERVATISMES

A travers le festival des Suds à Arles, il étend son réseau, rencontre les jeunes acteurs du mouvement occitan et multiplie les collaborations. Henri Maquet devient lui même un activiste, organise soirées ou festivals comme le Zin Zan à Baux en Provence, qui en six éditions a acquis un statut de laboratoire avant-gardiste pour les danses et musiques populaires.

Sa conception des traditions va à l'encontre de tout conservatisme. *« C'est une musique qui n'a pas d'époque. Elle circule dans le temps. Aujourd'hui il est stupide de dire que les machines n'y ont pas leurs places, comme à une époque on pouvait le dire de l'accordéon ou encore avant de la vielle à roue. »* Pour son dernier projet Delta Sonic, il se produit seul avec ses flutes, ses chants ou son guitarron, associés à des boîtes à rythme, de petits synthés ou des applications pour iPhone. La première s'est tenue le 28 juin 2013 en ouverture du festival des Hautes Terres à Saint Flour, dans le Cantal. *« Ça c'est très bien passé. J'ai par la suite reçu un mail très mal écrit d'un intégriste me disant que ce n'était pas de la musique traditionnelle augmentée mais dévoyée. »* Mais ses connaissances historiques l'aident à relativiser : *« Ça fait 4000 ans qu'il y en a qui râlent. Mais ces musiques continuent à se transformer »*.

◆ **www.deltasonic.co**

L'événement du mois de juin
Salle Pleyel
Cité de la musique
SAMEDI 14 JUIN | 20H
Les Voyages musicaux de Marco Polo
Ensemble En Chordais
Ensemble Constantinople
Kyriakos Kalaitzidis | Lingling Yu
Dhruba Ghosh | Nodira Pirmatova
Marco Rosa Salva | Seungmin Cha
Amartuvshin Baasandorj
Sous la direction du oudiste Kyriakos Kalaitzidis fondateur de l'ensemble grec En Chordais, ce voyage musical nous entraîne sur les route de la soie, sur les traces du célèbre marchand vénitien parti au XIe siècle en direction de la Chine.
Un parcours où se croisent et s'entrelacent les styles musicaux des mondes méditerranéens, de la Mer Noire et de l'Asie.
01 42 56 13 13 | sallepleyel.fr
MAIRIE DE PARIS
SOCIETE GENERALE
L'EXPRESS
LE FIGARO

TRANSES NOIRES À BAHIA

Ville mère de la samba, Salvador de Bahia a toujours su préserver et faire fructifier son héritage africain. Reportage sur les traces des ensembles de percussions et des dieux noirs à trident

Texte et photographies : **Jacques Denis**

« On prétend que le Brésil ne connaît pas les tremblements de terre. C'est faux ! Ce pays est en trépidation permanente à cause de la force du folklore sous terre. Quelque chose comme 14 degrés sur l'échelle de Richter. » Cette sentence confiée voici dix ans par Tom Zé fait sens à l'heure d'accoster Salvador de Bahia par sa face musicale : s'il est une terre en transe artistique, c'est la vaste baie qui fut le berceau de la samba de roda, la version originelle de celle qui connut la gloire mondiale à Rio.

À Santo Amaro, la ville de Caetano Veloso, une maison est dédiée à ce *« patrimoine national »*. L'ex-tropicaliste ne cesse d'ailleurs de piocher ses idées en retournant le terreau de son terroir. Il a ainsi enregistré en 2001 un morceau (*Vá morar com o diabo*) avec Riachão. Pour ce sambiste fondateur, *« la samba est née à Bahia, comme le Brésil. Les esclaves chantaient déjà dans la senzala, la zone servile de chaque foyer »*. 92 ans au compteur, Riachão est une mémoire vivante. Son premier concert, c'était il y a plus de quatre-vingt ans ! Dans les années 1940, il fut reconnu avec son show sur Radio Sociedade, trois fois par semaine, pendant vingt-six ans.

Comme pour les musiciens du sertão avec le maracatu, la force de la samba se trouve dans ses racines, solidement implantées. A Salvador, le candomblé donne le tempo, ses cadences font tressauter la piste de danse et rappellent que l'Afrique est le continent qui fait face à Bahia. Depuis des siècles, les communautés d'origine africaine ont adopté ces pratiques syncrétiques, afin d'adapter leur cosmogonie aux contraintes de l'évangélisation coloniale. *« Le candomblé raconte la présence permanente d'une vision philosophique, voire politique, des communautés ouest-africaines, qui est réinventée, au-delà de la question religieuse, pour atteindre la notion de citoyenneté brésilienne »*, synthétise Júlio Braga. L'anthropologue précise que l'intolérance religieuse a toujours été *« la fille aînée du racisme dans le pays »*.

MICHAEL JACKSON SUR LA PLACE

Plus de 1600 terreiros, lieux dédiés au candomblé, sont officiellement recensés dans la seule ville de Salvador, selon Billy Arquimimo. En charge du tourisme « ethnique » pour l'agence Bahia Tursa, ce rondouillard dreadlocké note que c'est cette force culturelle et cultuelle que viennent chercher les Afro-américains. *« Une partie de leur histoire leur a été confisquée. Nous, nous l'avons conservée à travers la religion et les rythmes qui la scandaient. »* Par un renversement typique de l'histoire, lorsque les Afro-bahianais du ghetto vont se convertir au black power des seventies, ils vont redécouvrir Zumbi, le roi du grand quilombo *(communauté d'esclaves échappés)* qui résista à l'oppresseur portugais. *« C'est peut-être le plus grand leader noir des Amériques. Il reste un guide pour la communauté »*, insiste Billy Arquimimo, qui fut aussi directeur d'Olodum, vaste ensemble tambourinaire et *« mouvement socio-culturel qui a attiré le regard de beaucoup d'artistes noirs américains. Wayne Shorter, Herbie Hancock, Jimmy Cliff ont été nos médiateurs… »*. Michael Jackson a même enregistré avec Olodum le clip de *They Don't Care About Us* à deux pas de leur QG, sur la symbolique place du Pelourinho, dans le cœur historique de la ville, là où les esclaves étaient fouettés.

La bande-son du candomblé, c'est l'afoxe, une musique dont le rythme fait trépigner le carnaval. C'est le son des racines, dont l'écho perdure dans sa version originelle mais aussi dans des adaptations originales. Gardiens des traditions, les Filhos de Gandhy sont un groupement intimement lié au candomblé qui fête cette année ses 65 ans. Leurs couleurs : le blanc et le bleu. Leur hymne : une chanson à la gloire des divinités orixas qui peuplent l'imaginaire bahianais, un titre entêtant qu'entonnèrent, entre autres, Gilberto Gil et Jorge Ben. Cette totémique confrérie « afro » préfigura la création des blocos tel Ile Ayé, « la fierté noire » en yoruba. Eux eurent pour modèles les Black Panthers américains, avant d'adopter les tenues des rastas, affaire de look plus que de discours. Implanté depuis quarante ans dans le quartier Curuzu, Ilé Ayé est une institution à Bahia. Son directeur, le sexagénaire Vovo, n'oublie pas

d'où il vient : il est le fils d'une mère de saint, haute autorité du candomblé. Comme dit Marina Cabral Santana, universitaire spécialiste du patrimoine immatériel : *« Pour préserver la tradition du danger d'une simple spectacularisation, il faut maintenir ces manifestations dans les lieux d'origine. Aujourd'hui, les blocos afro sont des shows, mais dans leurs lieux-racine, cela reste une référence culturelle. »*

GROOVE BARIOLÉ APRÈS LA MESSE

Tel est aussi le propos du tromboniste et chef de bande Géronimo. Ce personnage haut en couleurs a institué un rendez-vous alternatif tous les mardis. A l'heure où la dernière messe a été dite, le public de fidèles se masse sur l'escalier, au pied de l'église Do Passeo, à deux pas du Pelourinho. Ils viennent écouter cet apôtre du groove bariolé. *« Nous sommes la matrice. Margareth Menezes, Carlinhos Brown, Daniéla Mercury... Tous sont passés par mon groupe, l'université de Montserrat. L'élève y désapprend tout ce que lui a enseigné l'école. »* Et les tambours battent encore et toujours le rappel des ancêtres, en une communion syncrétique.

C'est dans ce même état d'esprit que Carlinhos Brown a créé un lieu de rendez-vous tellurique, dans un ancien entrepôt logé sur les quais, à Commercio. Le Museo do Ritmo accueille ses shows, où la foule chavire aux sons chamarrés des percussions créolisées tandis que le MC invoque l'afoxé. *« J'ai fondé le groupe Timbalada pour donner aux Noirs de Bahia la possibilité d'entrer dans le concert mondial, sans oublier l'activisme social,* explique-t-il. *Liberté, égalité, fraternité, ces valeurs sont universelles. Mais nous sommes africains et nous avons unis ici toutes les tribus d'Afrique. Ce qui était une contrainte est devenu notre force… »*

L'afoxé, intiment connectée aux esprits du candomblé, demeure la matrice essentielle des héritiers. Le mystique rythme ijexa continue d'être le diapason de Bahia. La samba reggae qui agite la jeunesse des blocos afro est l'une des héritières de cette longue histoire, qui prend racines dans le terreiro du candomblé. *« C'est là, avec ma grand-mère que j'ai appris la musique afoxé,* se remémore le sexagénaire Jorge Balafé, l'un des maîtres à jouer de Badawé, dont la formule s'inspire fortement des musiques ouest-africaines. *Elle m'a initié aux secrets de ce répertoire de cantiques où le corps et l'esprit ne font qu'un. »*

« Nous avons conservé notre histoire à travers la religion et les rythmes qui la scandaient »

Pas encore sanctuarisé, l'afoxé bat toujours le pavé, au propre comme au figuré. Et la terre tremble de la puissance d'une tradition qui alimente la création actuelle. Comme la musique de Mariella, ex-choriste de Gil qui a choisi la voie soul. Celle qui partage la même mère spirituelle que Lucas Santtana convie sur scène Badawé, mais aussi *Get Lucky* dans une version mêlée à un hommage à Xango. *« Le candomblé est essentiel dans les paroles et les rythmiques de la plupart des créateurs bahianais. Ici Gilberto Gil reste une référence tout comme Caetano Veloso. Entre les deux, on trouve le dieu Exu qui tient un trident. »* Et l'ultime Bahianais, Joao Gilberto, le co-créateur de la bossa nova, dans tout ça ? *« Lui, c'est Obatala. Il est l'essence, l'incréé. »*

TEMPÉRAMENT TANGO

Plaza Francia

Propos recueillis par : **François Mauger** Photographie : **Thomas Dorn**

Plaza Francia associe deux membres de Gotan Project, l'Argentin Eduardo Makaroff et le Suisse Christoph Müller, et la moitié féminine des Rita Mitsouko, Catherine Ringer. Réunis en studio, ils enregistrent des tangos accrocheurs et gouailleurs. Mais, réunis dans un boudoir pour une interview, ils jouent une impayable tragi-comédie en un acte. Lever de rideau

Catherine, des millions de Français ont dansé sur *Marcia Baila*. Votre histoire avec l'Amérique latine remonte à très longtemps ?

Catherine Ringer : Oui, à la fin de mon adolescence, quand j'avais seize ou dix-sept ans. Je suis entrée dans l'univers d'une bande d'Argentins de Paris, qui allait de cette fameuse Marcia Moretto, une danseuse, à Armando Llamas, un écrivain aujourd'hui décédé, ou Carlos d'Alessio, un musicien fantastique… Je m'y suis plongée avec délice. L'Argentine, c'est une histoire d'amour, même si je n'ai jamais mis les pieds là-bas. J'ai même chanté un tango de Boris Vian, *Le tango des bouchers de La Villette*, avec un grand plaisir. Et dans une comédie musicale intitulée *Concha bonita*, j'ai interprété un joueur de foot argentin devenu transsexuel, qui vit en France sous l'apparence d'une femme.

Comment expliquez-vous ce lien de l'Argentine avec Paris, cette présence argentine ici ?

C.R. : Les Argentins que j'ai connus étaient venus parce qu'ils fuyaient le régime, un régime qui avait décidé que leur forme d'expression artistique était toxique. Ils faisaient partie des gens à éradiquer là-bas.

Eduardo Makaroff : Il y a eu plusieurs vagues d'exilés. Une dans les années 60. Puis une autre dans les années 70, qui fuyait une dictature plus assassine encore.

Christoph Müller : Mais il faut expliquer pourquoi ils sont venus à Paris, et non pas ailleurs. En fait, il y a une relation hystérique *(rires)*, euh, pardon, historique entre Paris et Buenos Aires, depuis plus de cent ans. On dit que Paris est la deuxième capitale du tango.

D'où le titre, *Plaza Francia* ?

E.M. : C'est le nom d'une place de Buenos Aires. Elle s'appelle comme ça parce qu'il y a un monument dont les bas-reliefs représentent des scènes de la révolution française, mais aussi de la révolution argentine, qui en était inspirée. C'est l'hommage de l'Argentine à la France.

C.R. : Et la Finlande, alors, dans tout ça ? Parce que vous rigolez tout le temps à propos du tango finlandais…

C.M. *(amusé)* : C'est vrai : les Finlandais disent qu'ils ont inventé le tango !

E.M. *(amusé mais montant dans les aigus)* : Non, nous, on parle de tango argentin. Le tango finlandais, c'est comme le tango américain ou le tango turc : une adaptation. Sauf qu'en Finlande, il a tellement de succès qu'il est presque devenu la musique nationale. Mais leur tango ressemble plus à de la romance russe mixée avec une marche allemande qu'au véritable tango.

Mais est-ce que le tango n'était pas métissé dès le départ ? Il inclut tout de même des éléments rythmiques africains…

C.R. : C'est assez irrésistible les rythmes africains…

E.M : C'est vrai que si on regarde les danses européennes des siècles passés et qu'on les compare aux danses africaines, on mesure la différence d'un côté et de l'autre de la Méditerranée…

C.R. *(debout)* : Moi, je peux l'expliquer, ça. En Europe, on a eu cette religion qui disait que l'âme et tout ce qui était pur était intégré dans une matière impure, qui venait plutôt du bas, du diable. Cela s'est exprimé dans la danse. En Europe, le bassin était immobile, on était concentré sur les mouvements du haut du corps et nos jambes nous portaient d'un point à l'autre *(elle mime une ballerine)*, même lorsque les danseuses classiques écartaient les jambes d'une façon extrêmement indécente. Les Africains, au contraire, aiment la terre. Leur danse est beaucoup plus centrée, ancrée dans le bas du dos - dans lequel nous les Occidentaux avons vachement mal en ce moment *(rires)* - dans le centre sexuel, reproductif. Quand le tango arrive et qu'on se met à danser lascivement vers 1920, c'est l'équivalent de ce qu'il s'est passé quand Elvis a dit *« on bouge le bassin »*.

C.M. : Ce qui est très intéressant, c'est que les Africains, en Amérique Latine, imitaient les danses de salon européennes. La valse créole au Pérou est née comme ça. Ils ont une manière de danser la valse qui est beaucoup plus sexy, plus groovy…

C.R. *(remontée)* : Ah non, mais la valse, ici, c'est magnifique ! Tu ne vas pas attaquer la valse ?! Enfin, si, tu as le droit de l'attaquer mais tu trouveras ici une défenseuse. C'est une danse géniale. On l'a dansée dans toute l'Europe. C'était une danse très sexuelle, très mal vue…

C.M. : Elle faisait tourner la tête, je sais.

C.R. : On était pris par la tête, nous, ici, et par le haut du corps. Dans la valse, tu utilises tes pieds pour faire tourner les têtes et entrer dans un monde merveilleux à deux, où tu t'accroches l'un à l'autre…

Pour en revenir à *Plaza Francia*, le pianiste Gustavo Beytelmann, qui a réalisé les arrangements, a déclaré que Catherine avait « le caractère tango ». C'est quoi un « caractère tango » ?

C.R. : Et bien, c'est ça, parler pendant des heures ! *(rires)*

E.M. : Effectivement, Gustavo a été surpris par Catherine, par son tempérament. Pour lui, c'était une sorte d'apparition…

Le « caractère tango », est-ce aussi un sens de l'interprétation, au sens dramatique du mot ?

C.R. : J'adore entrer dans un personnage. C'est un va-et-vient du cœur entre les chansons et moi. Comme dirait Piaf, *« ça me rentre par le haut, par le bas et ça ressort »*. *(S'adressant à Eduardo et Christoph)* Ça me transporte parce que vous me demandez des choses que je n'avais jamais faites. Ça me nourrit. Quand j'écris moi-même mes chansons, je suis limitée. L'interprète en moi, la chanteuse demande : *« Bon, t'aurais pas une mélodie un peu plus chouette ? »*. Là, la mélodie de *Mi Calle* me tue. Ça me fait un effet bœuf chaque fois que je chante la deuxième partie. C'est le genre de truc que j'aurais adoré pouvoir écrire !

Si l'on compare cet album à ceux de Gotan Project, la dimension électronique s'est estompée. C'était votre ambition, dès le départ, de tourner cette page-là ?

C.M. : Oui, dès le départ, on a voulu se démarquer du son Gotan Project. On a vraiment voulu aller dans une autre direction, utiliser des musiciens, jouer en live, notamment pour la section rythmique, faire appel à un batteur, à des bassistes… C'est une musique très écrite. Même la partition du batteur est plus ou moins écrite. Mais on s'est donné des consignes qu'on n'a pas forcément tout le temps respectées. C'est comme l'électronique : elle a fini par revenir un petit peu. Moi, j'aime bien mettre une boite à rythmes par ci, par là, un synthé… Je ne me l'interdis pas. Mais, à la base, la volonté, c'était de faire quelque chose de très différent.

On entend souvent que « le tango, c'est une pensée triste qui se danse ». Mais ce n'est visiblement pas votre définition…

E.M. : C'est une phrase d'Enrique Santos Discépolo. C'était un punk de l'époque, quelqu'un qui a écrit des chansons no future très drôle. Il faut le savoir pour comprendre pourquoi il a dit ça.

C.R. : C'est comme le blues. Le blues, on peut dire d'une manière grossière et fausse que c'est une pensée triste qui s'incarne. Mais non, dans le blues, il y a aussi des choses gaies.

■ **PLAZA FRANCIA** *A New Tango Song Book* (Because)

■ **EN CONCERT :** le 23 mai au **Mans** / le 06 juin à **Saint-Brieuc** / le 14 à **Douai** / le 07 juillet à **Lyon** / le 12 à **La Rochelle** / le 27 à **Langon** pour le **Festival Nuits Atypiques** / le 01 août à **Floreffe** (Belgique) / le 05 à **Sète**

L'EMBRASSADRICE

Flavia Coelho

Mélodies légères, arrangements souriants… La jeune Brésilienne publie de nouveaux titres aux allures de tubes de l'été et se prépare à une tournée-marathon

Propos recueillis par : **François Mauger**
Photo : **Bernard Benant**

Vous allez donner plus de 20 concerts en France. Vous êtes devenue en quelque sorte l'ambassadrice du Brésil. Que pensez-vous du regard que les Français portent sur le Brésil ?

Flavia Coelho : Il est très positif ! D'ailleurs, c'est pour ça que je suis ici depuis tout ce temps. Bien sûr, il y a toujours les petits clichés. Mais, des petits clichés, nous en avons aussi à propos des Français : est-ce qu'ils prennent des douches ? Est-ce qu'ils ne mangent que du pain ? C'est normal, ces petits clichés. Et je ne suis pas la seule Brésilienne ici. Il y a plein d'artistes magnifiques qui passent : Metá Metá, Criolo, Karol Conka…

Quels « petits clichés » à propos des Brésiliens vous énervent le plus ?

FC : Ceux qui portent sur les Brésiliennes. Nous sommes toujours très souriantes, on aime toucher les gens, on aime les prendre dans nos bras… Parfois, c'est mal interprété. Comme je suis quelqu'un de très ouverte, que je parle beaucoup aux gens, certains hommes se trompent sur mon attitude. Je crois que c'est dû au fait que je suis brésilienne.

Auriez-vous pu enregistrer *Mundo Meu*, votre nouvel album, au Brésil ?

FC : Non, pas du tout. D'ailleurs, c'est pour ça que j'ai décidé de partir. J'ai commencé à chanter très tôt et, tout de suite, j'ai été invitée sur scène par des groupes. J'ai voyagé dans tout le Brésil. Mais ce qu'on me demandait de chanter, c'était toujours la même variété, des musiques un peu sexistes. Ca tournait en rond. Je suis partie à 26 ans, quand je me suis dit : « Maintenant, il me faut une bouffée d'air ». D'abord en tant que femme, puis en tant qu'être humain. J'avais envie de grandir à nouveau. Je suis arrivée ici, j'étais un petit enfant qui ne connaissait rien, qui ne parlait pas la langue. Je suis repartie de zéro et, ici, j'ai redécouvert la musique brésilienne. J'ai écouté les Sénégalais, les Maliens, les Guinéens, les Serbes, les Marocains, les Libanais… Toutes leurs musiques ont contribué à façonner la musique brésilienne. J'ai retrouvé la façon de chanter de Raimundo Fagner, un chanteur du Nordeste, dans les musiques arabes. Je n'aurais jamais pu enregistrer mes disques sans revenir à ces sources.

En octobre, vous terminerez votre tournée par un Olympia. Vous aviez déjà entendu parler de cette salle avant de venir en France ?

FC : La première fois que j'ai entendu parler de l'Olympia, c'était grâce à un groupe de pagode qui chantait *« Je rêve de chanter à l'Olympia »*. A l'époque, je n'avais pas accès à Internet, je ne comprenais pas bien. Quand je suis arrivée ici, j'ai vu l'Olympia et j'ai pris une claque. Je sais l'importance de cette salle. Je tremble quand j'y pense. Pour moi et mes musiciens, ce sera l'un des moments les plus importants de notre vie. Mais j'espère qu'il y en aura d'autres...

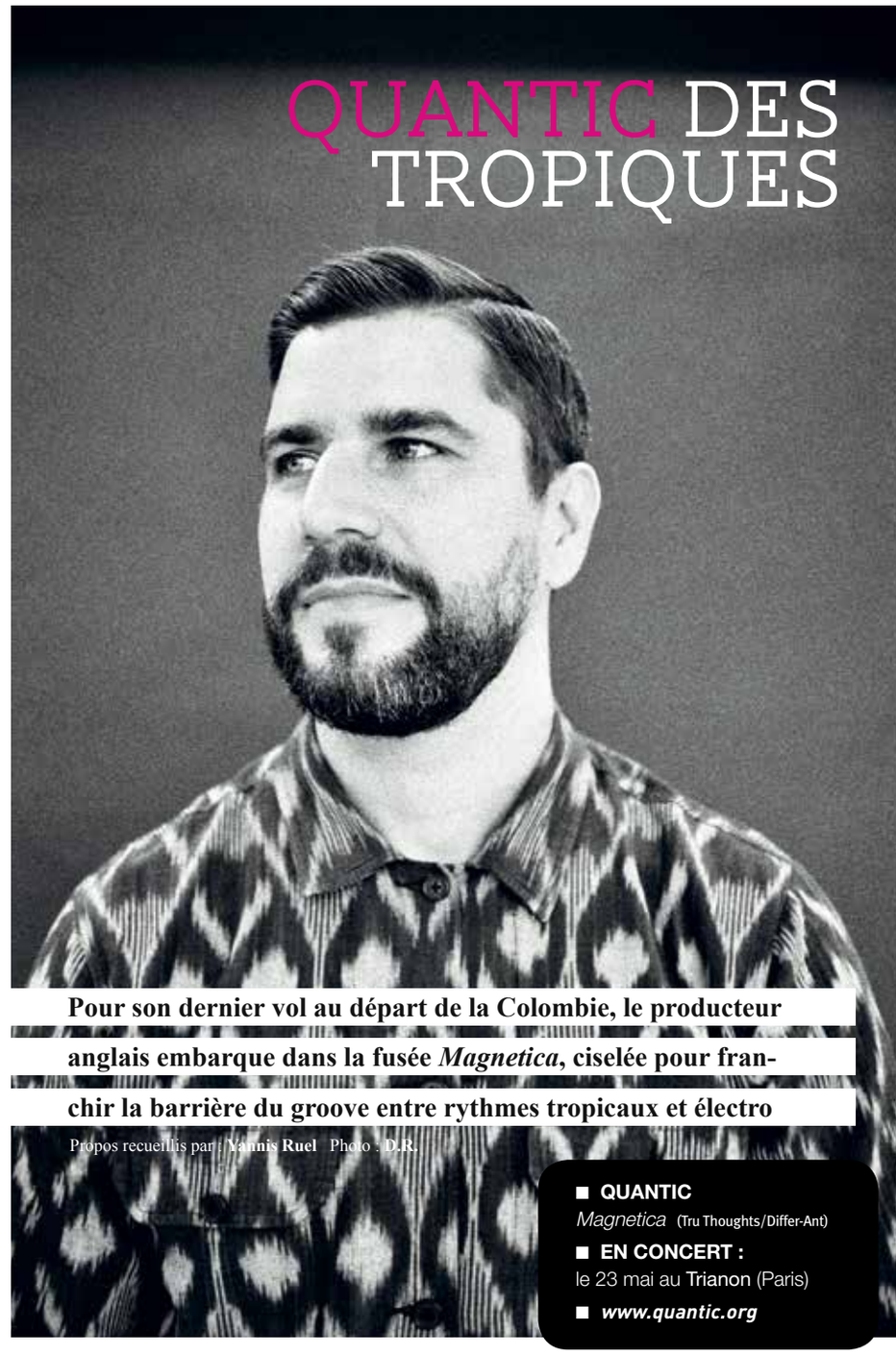
■ **FLAVIA COELHO**
Mundo Meu (Discograph)

■ **EN CONCERT**
le 14 juin à Gennevilliers / le 21 à Lyon / le 28 à Montargis / le 29 à Saint-Avertin (37) / le 01 août au festival Reggae Sun Ska (33)

■ ***www.flaviacoelhomusic.com***

Quantic

QUANTIC DES TROPIQUES



Pour son dernier vol au départ de la Colombie, le producteur anglais embarque dans la fusée *Magnetica*, ciselée pour franchir la barrière du groove entre rythmes tropicaux et électro

Propos recueillis par : **Yannis Ruel** Photo : **D.R.**

■ **QUANTIC**
Magnetica (Tru Thoughts/Differ-Ant)
■ **EN CONCERT :**
le 23 mai au Trianon (Paris)
■ ***www.quantic.org***

Pourquoi avoir choisi de renouer avec des sonorités électro, qui avaient disparu de votre travail ces dernières années ?
Quantic : J'ai eu la chance de développer en Colombie plusieurs projets d'orchestres comme le Combo Bárbaro et Ondatrópica, ce qui était génial, mais problématique d'un point de vue économique car les tournées étaient difficilement rentables. Par ailleurs, j'ai débuté en faisant de l'électro dans les années 1990 en Angleterre et j'ai toujours aimé ça. Enregistrer en studio dans des conditions live est un exercice passionnant, comparable à de la photographie, mais j'avais envie d'expérimenter à nouveau avec des textures synthétiques et une musique en 3D. Malgré son caractère digital, *Magnetica* contient assez peu de samples et beaucoup de parties instrumentales, dont certaines ont été enregistrées sur bandes analogiques avant d'être retravaillées pour augmenter les basses et créer ces effets de saturation qui conviennent au dancefloor.

« J'avais envie d'expérimenter avec des textures synthétiques et une musique en 3D »

Le répertoire et le casting de cet album passent de la Colombie à l'Angola, du Brésil à l'Angleterre, de la Jamaïque à l'Ethiopie… Vous avez fait le tour du monde pour le produire ?
Quantic : Le gros du travail a en fait été réalisé en Colombie, entre Cali où j'ai d'abord habité, et Bogotá ensuite. Mais il est vrai que le disque est aussi un reflet de mes voyages et des contacts que j'ai pu nouer grâce à eux. J'ai enregistré certaines parties lors de séjours au Brésil, aux Etats-Unis et en Angleterre. D'autres l'ont été à distance, comme les collaborations de la chanteuse angolaise Pongolove depuis Lisbonne, de l'Ethiopien Dereb The Ambassador qui réside en Australie, ou encore les arrangements de cordes de Miguel Atwood-Ferguson de Los Angeles.

Le disque présente une telle diversité qu'il évoque plutôt la forme d'une mixtape que celle d'un album classique…
Quantic : Plus le temps passe et plus j'apprécie la diversité. J'assume donc ce côté mixtape, qui est peut-être une déformation de mon expérience de DJ mais ne me semble pas un problème à l'heure d'internet, où la musique circule davantage sous un format de chansons que d'albums. Pour ce disque, je me suis appliqué à ce que chaque morceau raconte sa propre histoire, sans vraiment chercher à les relier par un concept commun. Ceux qui présentent une certaine parenté sont ceux qui ont été enregistrés ensemble, comme *Descarga Cuántica* et *La Callejera* ou *I Will Return* et *Painting Silhouettes*.

A propos de votre casquette de DJ et de collectionneur, votre passion pour les vinyles a-t-elle eu une influence sur votre travail de producteur ?
Quantic : C'était surtout vrai pour mes disques antérieurs qui cherchaient à reproduire le son des années 1960 et 70, avec la technologie de l'époque. Ce nouvel album échappe à cette logique revivaliste, puisqu'il s'agit de proposer un mix d'éléments de musiques afro-américaines, latines et africaines, traditionnelles et modernes, arrangées avec de l'électro pour produire quelque chose de nouveau.

Vous avez récemment quitté la Colombie pour vous installer à New York. Pourquoi ce déménagement ?
Quantic : Peut-être parce qu'après huit années dans ce pays, j'ai fini par devenir un vrai Colombien pour qui New York symbolise la terre promise ! Blague à part, il s'agit d'une base beaucoup plus pratique pour voyager, une sorte de compromis entre l'Angleterre où se trouve ma famille et l'Amérique latine qui m'a tant apporté.

LE CRI DE L'UKRAINE

« Au lieu de confiner la culture ukrainienne dans la poussière des musées, le groupe n'hésite pas à la propulser dans l'avenir »

DrakhaBrakha

Texte : **Louis Julien Nicolaou** Photographie : **Maxim Shumilin**

Entité aussi bien musicale que politique, les Ukrainiens de DakhaBrakha modernisent un folk slave ancestral en le trempant dans un bain psychédélique et très actuel. Un mélange détonnant, qui est aussi une façon d'interroger l'identité, aujourd'hui menacée de leur pays

Crâne rasé, filet de barbe et tunique traditionnelle pour l'un, hauts bonnets de fourrure, longues nattes et robes blanches pour les trois autres. Dès l'abord, DakhaBrakha apparaît comme une entité multiple, à la fois musicale, théâtrale et politique. Sortis d'une lointaine légende cosaque, Marko et ses trois compagnes aux allures de sylphides, Nina, Olena et Iryna, rappellent à qui voudrait encore l'entendre – ils ne sont hélas plus si nombreux aujourd'hui – que l'Ukraine n'est pas née avec l'indépendance de 1991 et qu'avant les incessantes vagues d'invasions polonaises, lituaniennes, russes et soviétiques, elle fut le premier foyer d'un Etat slave, organisé autour de la ville de Kiev dès le IX^{e} siècle. La source d'une culture immensément riche qui, à travers les âges, a su conserver ses singularités.

Le folk comme revendication d'une identité profonde, DakhaBrakha (ce nom aux assonances de formule magique signifie « donner/recevoir ») y a mûrement réfléchi et en a fait sa principale raison d'exercer non seulement son art, mais aussi ses recherches, certains de ses membres occupant toujours un poste à l'Université. Au lieu de confiner la culture ukrainienne dans la poussière des musées, le groupe lui fait prendre l'air, lui redonne vie et lustre et n'hésite pas à la propulser dans l'avenir. Constamment audacieuse, sauvage et pleine de vitalité, sa musique mêle ainsi des structures traditionnelles et des textes chantés en vieux dialecte à un psychédélisme empruntant aussi bien à la new-wave qu'au hip hop. Par instants, on jurerait voir le Lou Reed qui hantait la Factory se métamorphoser en fier Tarass Boulba, le miracle étant que pas une ombre de grotesque ne vient jamais ternir cet agencement volontairement barbare, au sens que les Slaves savent donner à ce mot.

CONCERT SUR LA PLACE MAÏDAN

Grâce à son engagement sur scène, à ses étonnantes polyphonies et à son tissage artisanal de sonorités brutes fournies par les tambours, instruments à anches et accordéons, ou encore par le violoncelle dont Nina a appris à jouer en autodidacte, DakhaBrakha, hôte régulier des festivals européens, ne manque jamais de provoquer l'enthousiasme de son auditoire. L'esprit « do it yourself » - on ignore la traduction en ukrainien - imprègne également sa discographie. Cependant, *Light*, le dernier album en date, se démarque de ses prédécesseurs, notamment par sa noirceur. La voix de fausset de Marko y prend souvent le pas sur les chœurs des trois femmes, et l'orchestration, aérée et minimaliste, diffuse l'angoisse étouffée des mauvais présages. Depuis la sortie de l'album, l'avenir de l'Etat ukrainien est, comme on le sait, devenu bien incertain. Sur les réseaux sociaux, le groupe n'a eu de cesse ces derniers mois de dénoncer les malversations du régime et d'exprimer ses craintes concernant l'attitude impérialiste de la Russie. On l'a vu jouer place Maïdan lors des manifestations qui ont précédé la chute de Viktor Ianoukovytch. Aujourd'hui, sa seule existence constitue un symbole de résistance culturelle et politique.

■ **DISQUES**
non distribués en France,
vendus lors de leurs concerts

■ **EN CONCERT** Le 4 juin à **L'Alimentation Générale** (Paris) / le 5 à **Rennes** / le 7 à **St Brieuc** / le 4 juillet au **MIMI** (Marseille) / le 6 à **Belfort** / le 7 à **Agguesvives** pour le **Festival Convivencia** (31) / le 12 à **Culles les Roches** (71) / le 16 aux **Suds à Arles** / le 23 à **Saint-Jean-de-Monts** (85) / le 24 à **Àngers** / le 25 à La **Roche-sur-Yon** (85)

■ ***www.dakhabrakha.com.ua***

POP SPIRITUELLE

TUnE-yarDs

Texte : **Benjamin MiNiMuM** Photo : **Holly Andres**

Merril Garbus, moitié décisive du duo TUnE-yarDs, pratique une musique américaine libérée de son nombrilisme, qui puise sa vitalité à l'écoute des rythmes et des sons de la planète

Après la tournée qui a suivi la sortie de l'album précédent de TUnE-yarDs, *Who Kill*, la chanteuse et percussionniste Merrill Garbus a ressenti le besoin de se sentir désorientée, de casser la routine et de se remettre en question. *« En tant que chanteuse, je suis devant et tout le monde me regarde. Je voulais devenir un des musiciens, une partie de l'ensemble »*, précise-t-elle. En octobre 2012, un ami lui présente le maître de tambour bata, l'Haïtien Daniel Brévils, basé comme elle à Oakland, dans la baie de San-Francisco. Elle se souvient : *« Au départ, ces rythmes me semblaient compliqués, tout me semblait sens dessus dessous. Mais je me suis rendu compte que c'était exactement ce que je voulais apprendre. »*

Quelques mois plus tard, Brévils organise un voyage avec certains de ses élèves pour étudier en Haïti. Merrill y assiste à des cérémonies vaudou. *« Au début, c'était très simple. Il y avait une table, des bougies, un gâteau et une bouteille d'alcool en offrande »*. Puis viennent les sacrifices d'animaux, la danse des fidèles, les tambours qui maintiennent le rythme des heures durant et provoquent la transe. La scène devient intense et Merrill perd un peu le contrôle : *« Je me suis mise à pleurer sans comprendre pourquoi sur l'instant. Le fait qu'Haïti, qui fut la première république noire, ait pu maintenir ces cérémonies pendant des centaines d'années est vraiment émouvant. »* Pour autant, la jeune femme a conservé sa propre religion. *« Je ressens de la spiritualité dans toutes les bonnes musiques. Pour moi, la spiritualité vient en abandonnant l'idée de vouloir essayer d'être bon. »* Un constat qui prend sûrement en compte la somme de ses expériences passées.

DU FOLKLORE AMÉRICAIN AUX MUSIQUES ACTUELLES

Ses deux parents, une pianiste et un violoniste se sont connus dans les années 70 à Greenwich Village. Ils y jouaient le folk du sud des Etats-Unis, des vieux airs des Appalaches. Merrill s'était juré de ne pas embrasser la carrière de ses parents, mais un ukulélé offert en cadeau a révélé un don pour l'écriture de chansons. En 2005, elle s'installe pour trois ans et demi à Montréal, une ville d'art, de musiciens et de créativité. Elle s'y crée un cercle d'amis qui aujourd'hui lui permet avec son groupe de faire la première partie de la tournée d'Arcade Fire. Sa musique tonique et aventurière où se mêlent rythmes complexes et mélodies efficaces se nourrit de l'exemple des Talking Heads, qui ont réussi une synthèse entre la pop, l'électronique et les rythmes africains. Elle puise aussi son énergie dans la découverte de l'infinie variété des styles musicaux du continent premier.

« Pour moi, la spiritualité vient en abandonnant l'idée de vouloir essayer d'être bon »

Merrill construit ses morceaux avec son alter ego, le bassiste Nate Brenner. *« Habituellement je démarre avec un rythme, puis viennent mélodies et harmonies vocales. Puis Nate arrive, je lui dis :* "J'ai écrit cette chanson mais ce n'est pas bon". *En général, il me contredit et ajoute de la basse. Ça me redonne confiance et on discute pour savoir si le morceau est trop long ou trop court, s'il faut mettre d'abord le couplet ou le refrain. Nate est très bon pour construire des structures solides. »* Les textes de Merrill mêlent des sentiments personnels à ses indignations face à des sujets comme le racisme, la violence faite aux femmes ou la pollution. Mais ce qui domine est sans doute l'espoir. *« La chanson* Water Fountain *a été écrite dans le désert près de Joshua Tree. Elle parle du manque d'eau mais aussi de la façon dont la nature autour survit ainsi. »*

■ **TUNE-YARDS** *Nikki Nach* (Nikki Nach)
■ ***www.tune-yards.com***

CŒUR DE RASTA

■ **TIKEN JAH FAKOLY**
Dernier appel (Barclay/Universal)

■ **EN CONCERT** le 7 juin à La Seyne-Sur-Mer (83) / le 8 à Saint-Brieuc / le 28 à Orléans / le 2 août à Habère-Poche (74) / le 9 à Landerneau

Tiken Jah Fakoly

Propos recueillis par : **François Mauger** Photographie : **Youri Lenquette**

Avec *Dernier appel*, le reggaeman ivoirien publie un huitième album studio qui concilie ce qui paraissait inconciliable : l'énergie et la sagesse. Confessions…

Avec ce nouvel album, vous tenez le cap que vous vous étiez fixé : enregistrer du reggae avec des instruments africains ?
Tiken Jah Fakoly : Oui, on a commencé l'enregistrement en France, puis on est allé à Bamako, dans le studio Patrice Lumumba, que je viens de monter. Là, on a utilisé dix instruments traditionnels différents. Tous collent au reggae, que ce soit le soukou, le violon des bergers, le kamélé n'goni, la kora des chasseurs, le tama, qui est aussi appelé talking drum… Le reggae, on ne le jouera jamais mieux que les Jamaïcains. Mais on peut apporter une couleur spécifique.

C'est un album qui semble moins en prise directe avec l'actualité immédiate. Vous avez souhaité prendre du recul ?
TKJ : J'ai fait une pause. Le temps que j'ai passé dans les champs m'a permis de réfléchir. Avec cet album, je veux donner de l'espoir aux populations africaines. L'Afrique, c'est le continent de l'avenir. C'est le continent où tout reste à faire. L'Afrique a toutes les matières premières dont les Occidentaux ont besoin. Le seul truc qu'il nous faut, c'est la stabilité, l'unité.

Dans *Dernier appel* et *Le prix du paradis*, vous insistez sur la nécessité de travailler plus en Afrique. Pourtant, les Africains que l'on croise dans les campagnes travaillent beaucoup…
TKJ : Oui, l'Afrique est tenue, supportée par les paysans, qui travaillent très dur, dans des conditions difficiles. Mais dans les villes, beaucoup de jeunes trainent dans les rues, quémandent de l'argent. Ils pourraient avoir une place dans les champs, apporter leur force. Moi, ça me gêne. Ça donne une image négative de l'Afrique, alors que nous ne sommes pas les descendants de mendiants. Mon message s'adresse à eux. Mais, effectivement, dire qu'on ne travaille pas n'est pas vrai…

Vous insistez également sur le rôle que devrait jouer la diaspora…
TKJ : Son rôle n'est pas seulement d'envoyer de l'argent. Il est également politique. Quand je regarde en arrière, je m'aperçois que la rencontre entre les dirigeants africains qui ont arraché l'indépendance et la diaspora africaine a été déterminante. Quand Kwame Nkrumah va aux Etats-Unis, qu'il assiste à un meeting de Martin Luther King, il en revient requinqué. Même chose pour Léopold Sédar Senghor quand il rencontre Aimé Césaire. C'est ce genre de message que la diaspora africaine devrait nous adresser.

« On ne le jouera jamais le reggae mieux que les Jamaïcains. Mais on peut apporter une couleur »

Avec *Tata*, vous évoquez vos premières amours ?
TKJ : Oui, je rends hommage à ma première copine. Elle a beaucoup souffert pour moi. Quand elle est tombée enceinte, je n'étais qu'au début de ma carrière, j'étais le jeune rasta du quartier avec des dreadlocks. C'était très mal vu. Je ne gagnais pas de sous. Donc, je ne pouvais pas me marier. Quand on est venu m'annoncer son décès, j'étais très mal. J'ai composé cette chanson sous le coup de l'émotion. En fait, dans cette chanson, je lui demande pardon pour les injures dont elle a été victime à cause de moi…

Et *Saya* ?
TKJ : *Saya* parle de la mort. Ces dernières années ont été très difficiles. J'ai perdu des proches. Le départ de ma mère a été un choc. En même temps, quand je l'ai vue partir, j'ai compris que, moi aussi, j'allais m'en aller comme ça un jour…

Au fond, c'est un album très personnel…
TKJ : Oui, plus que les autres.

« Public Enemy avait un pouvoir que les autres groupes n'auront jamais »

■ **BLITZ THE AMBASSADOR**
Afropolitan (Dreams Silène/L'Autre Distribution)
■ **EN CONCERT**
le 26 juillet à Malestroit (56) / le 3 août à Floreffe (Belgique) pour le festival Esperanzah
■ ***blitz.mvmt.com***

Blitz The Ambassador

Propos recueillis par : **Franck Cochon** Photo : **D.R.**

« *Tu as une ville derrière toi ? J'ai un continent !* ». Quand d'autres représentent leur rue, Blitz est le porte-voix d'une Afrique qui gronde. Rimes tranchantes, tonnerres breakbeats striés de foudres cuivrées... Loin des palais d'un rap abêti par l'argent, le Ghanéen entretient la flamme consciente que les grands noms de la musique noire se transmettent entre eux. *Afropolitan Dreams* et sa garde prétorienne de guests (Femi Kuti, Angélique Kidjo, Oxmo Puccino…) est l'album à ne pas rater. Entre deux visites diplomatiques, l'Ambassadeur réagit à une playlist taillée sur mesure

Peter Tosh - *You're an African*
Blitz The Ambassador : Ce titre est un rappel de son esprit au moment de faire cet album : *« Africa first »* ! Beaucoup de gens aiment Bob Marley, mais les deux sont à mettre au même niveau. Je les compare à Malcolm X et Martin Luther King. King prêchait la non-violence et voulait l'intégration immédiate alors que pour X, la seule chance de survie pour les Noirs aux Etats-Unis était de vivre séparément, de se construire puis de s'intégrer. Tosh était radical quand Bob prônait le vivre ensemble et en paix.

Gil Scott-Heron - *The Revolution Will Not Be Televised*
B.T.A : Un professeur me l'a fait découvrir quand j'étais au lycée - pour lui, c'était le godfather du hip hop. Ça m'a éclaté le cerveau ! C'était comme si j'y étais : je voyais toutes les images, les incendies, les gens qui courent, tout ! J'avais 18 ans, je n'avais jamais entendu parler de lui. Après avoir saisi le commentaire social de ce titre, Gil Scott-Heron est devenu l'une de mes influences principales. Et puis ce sens de la poésie...

Fela - *I.T.T.*
B.T.A : Si une seule personne devait représenter la musique africaine, ce serait lui. Il m'a fait comprendre qu'on ne pouvait pas être efficace sans une connaissance de la musique orientale et occidentale. Lui était à l'intersection et maîtrisait les deux. Tu ne peux pas résoudre les problèmes de l'Afrique en ne parlant qu'aux Africains. Tu dois parler à l'esclave et au maître. Fela était le meilleur pour cela, il savait de quoi on avait besoin, ce qu'on voulait entendre sur les problèmes de l'Afrique, qui ne sont pas dus aux Africains mais à ceux qui les dirigent : des gens sans amour propre ni compréhension de leur culture, qui demandent de l'argent au FMI pour acheter des voitures et des avions, puis en redemandent…

Public Enemy - *Fear of a Black Planet*
B.T.A : Le plus grand groupe de rap de tous les temps ! Quand ils sont arrivés dans ma vie, je n'ai plus pu faire demi-tour. Leur discours allait au delà des Noirs, il touchait tout le monde. Rien de ce qui sort actuellement ne s'en rapproche, rien ne peut venir prendre la place que Public Enemy occupait. Le groupe avait un pouvoir que les autres n'auront jamais. Quand ils sont venus au Ghana en 92, leur première venue en Afrique, la plupart des rappeurs *(américains)* pensaient qu'on vivait dans la jungle ! Pour moi, ça été la preuve qu'ils ne faisaient pas que parler, mais qu'ils agissaient aussi. Ça a été déterminant dans ma carrière. Des années plus tard, j'ai rencontré Chuck D et l'ai remercié d'être venu chez nous. Je lui ai dit que ça avait changé ma vie. Il m'a répondu : *« Merci à vous, c'est vous qui avez changé ma vie »*. Quand quelqu'un sait qu'il a autant de pouvoir, mais est assez humble pour savoir que ce pouvoir n'est pas juste le sien mais aussi le nôtre, c'est ça la vraie intelligence.

JE DANSE LE KUNG-FU

■ **CHINESE MAN**
The Groove Sessions, vol. 3
(Chinese Man Records)

■ **EN CONCERT**
le 17 mai à Montpellier / le 21 à Lille / le 23 à Nantes / le 24 à Paris

■ ***www.chinesemanrecords.com***

Chinese Man

Texte : **François Mauger** Photographie : **D.R.**

Le collectif marseillais fête ses dix ans avec un troisième épisode de ses *Groove Sessions*, savoureuse ripaille globale épicée par les mots du Sud-Africain Tumi ou de l'Argentine La Yegros

Y aurait-il une erreur ? Casquette sur la tête, barbe en broussaille et grand sourire… Les trois DJ's qui reçoivent les journalistes au fond d'un canapé parisien n'ont rien de chinois. Il n'y a guère que par leur discrétion qu'ils pourraient ressembler à un « petit scarabée » de feuilleton télévisé. *« Quand on a pris le nom de Chinese Man, qu'on a endossé cette identité visuelle, c'était pour se cacher derrière »*, confient-ils d'emblée. Même modestie lorsqu'on les interroge sur leur succès, récemment concrétisé par une série de concerts dans les Zéniths : ils évoquent l'air du temps. *« Quand on a commencé, les gens étaient un peu fatigués des albums qui ne reflétaient qu'un seul style. Avec iTunes, ils commençaient à tout mélanger. On est arrivé avec un truc simple : juste des potes qui font de la musique. Le vinyle et notre esprit "fait main" parlaient aux gens »*.

Les trois producteurs n'ont pas l'agressivité d'un moine Shaolin (*« On n'est pas en guerre avec les majors, notre succès n'est pas une victoire sur elles »*) mais savent se montrer aussi fidèles qu'un dragon tatoué sur une omoplate : *« On réserve toujours un titre aux rappeurs d'Oakland ou de San Francisco avec lesquels on a commencé, parce qu'ils ont enregistré pour nous quand il n'y avait pas grand-chose à espérer »*. Ces derniers temps, pourtant, leur invité le plus remarqué est le Sud-Africain Tumi : *« C'est presque un membre du groupe,* confirment-ils. *C'est quelqu'un d'extrêmement drôle, qui a énormément de recul, alors qu'en Afrique du Sud, c'est une icône. Avec nous, c'est juste un grand gamin. Il a une écriture extraordinaire ! Sur* Once Upon a Time, *il soulève un truc assez profond : la colonisation et les dégâts qu'elle a produits en Afrique du Sud. Mais il dit également :* "Attention à ne pas prendre ça comme excuse au quotidien pour ne pas avancer"*. Il défend un point de vue que tu n'as pas forcément l'habitude d'entendre dans le hip hop. »*

STADE, FLICS ET CANONS À EAU

Il fallait s'y attendre : les trois sampleurs ne sont jamais allés en Chine. Mais ils ont parcouru le reste de l'Asie : Japon, Cambodge, Thaïlande, Corée du Sud… D'ailleurs, si ce nom avait été plus évocateur, ils auraient pu s'appeler « Indonesian Man ». *« L'Indonésie, culturellement, c'est complètement fou »*, affirment-ils. Il y a trois ans, ils y ont enregistré avec des collègues locaux, Dubyouth. *« Ils ont la même culture que nous. Ils sont à fond dans le reggae et le hip hop et ils ont capté qu'on était là pour partager. Il y a eu des instants inoubliables. Quand ils nous ont proposé de les accompagner à un concert, on s'est dit :* "Ah, ça va être sympa"*. A l'arrivée, on était dans un stade et il y avait des flics avec des canons à eau pour calmer le public. On a halluciné : ce sont des méga stars ! »*.

> ***« L'un des bienfaits de la globalisation et d'internet, c'est d'abolir cette notion d'impossibilité géographique. Pour nous, c'est génial »***

Les Marseillais tirent ainsi profit de la mondialisation pour nouer des amitiés artistiques sans se soucier des frontières. *« L'un des bienfaits de la globalisation et d'internet, c'est effectivement d'abolir cette notion de distance et d'impossibilité géographique. Pour nous, en ce moment, c'est génial. Mais peut-être que, dans dix ans, tout le monde fera le même style de musique. Je crois qu'il est trop tôt pour le dire »*. Sage comme un Chinois de bande dessinée, ce Chinese Man !

Forabandit

Inspirée par des villes du pourtour méditerranéen - Alger, Beyrouth, Istanbul ou Marseille - *Port*, le deuxième album de Forabandit, libère le propos du trio composé de Sam Karpiénia, Bijan Chémirani et Ulas Özdemir. Rendez-vous en terre inconnue !

Texte : **Squaaly** Photo : **Thomas Dorn**

DE PORT EN PORT

■ **FORABANDIT**
Port (Full Rhizome/Buda Musique/Socadisc)
■ **EN CONCERT**
le 26 juin à Givry (71)
■ ***www.forabandit.com***

« Forabandit, cela veut dire l'exclu. Celui qu'on exclut ou celui qui s'exclut de son propre chef, rappelle le Marseillais Sam Karpienia. *C'est le vagabond, le poète et l'insurgé à la fois. Un personnage, forcément hors du monde, qui sait aussi que sa destinée est étroitement liée au monde dont il s'éloigne.»* Après un premier album que le joueur de

« Nos textes ancrent leurs propos dans une dialectique de l'exil »

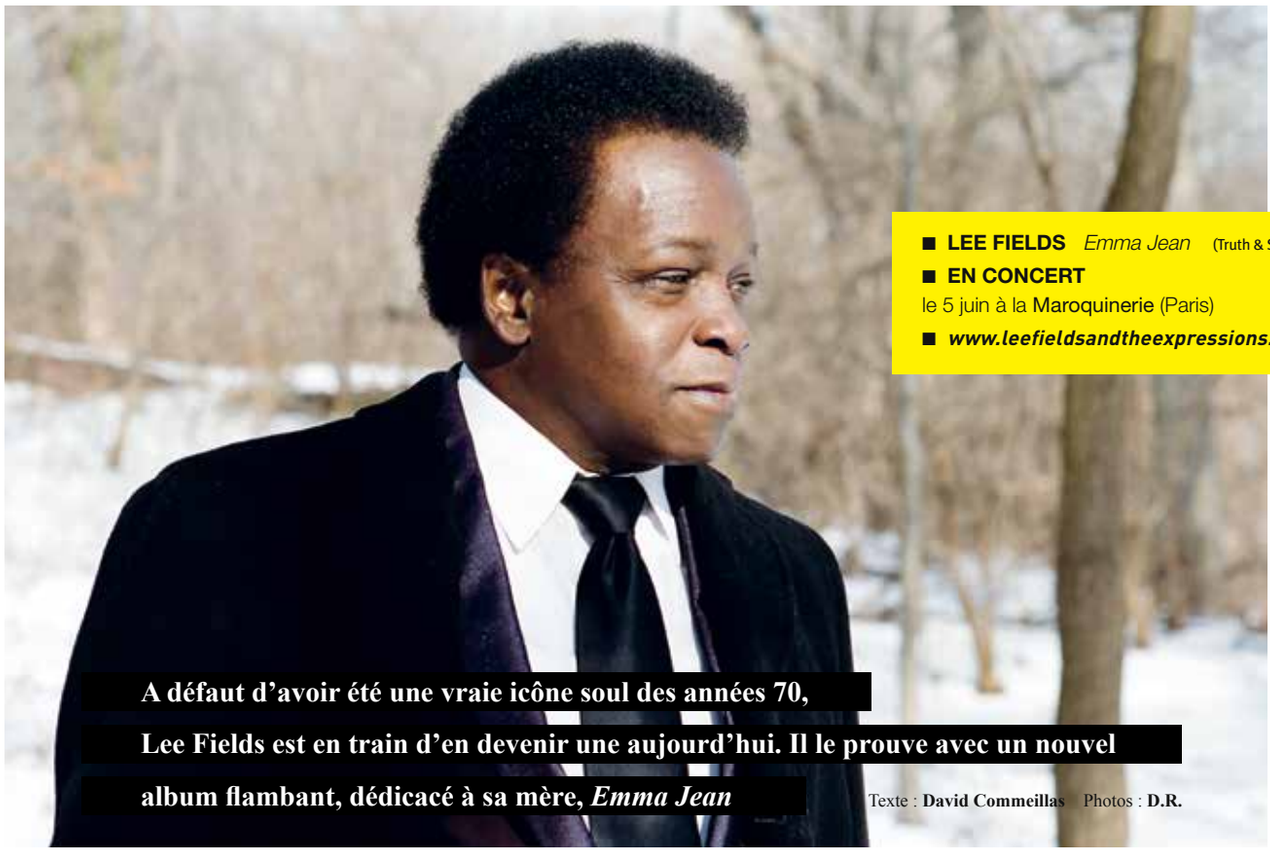
mandole et poète occitan qualifie sans affect *« d'album de commande »*, le trio s'est remis au travail : *« C'était en 2012 à Alger, sur un jour off, au lendemain d'un concert. On a bossé ainsi, au gré de nos concerts, enregistrant sur nos téléphones nos idées avant de nous retrouver plusieurs jours en répétition à Barbès (Paris), Noailles (Marseille), puis au Studio Véga (Carpentras) pour l'enregistrement.»*

« Sur notre premier album, nous cherchions à justifier notre démarche, à légitimer nos mariages entre poésies courtoises occitanes et chants protestataires anatoliens ; là, nous avons largué les amarres, déployer les voiles », poursuit Karpiénia. Le vent s'est engouffré dedans, un vent de liberté aux sonorités beaucoup plus actuelles, beaucoup plus rock, même si aucun des instruments joués (principalement mandole, baglama et zarb) n'a habituellement sa place dans un groupe de rock. *« Nous avons passé un peu plus de temps en studio, enregistrant toujours ensemble mais en nous autorisant à grossir le son, à ajouter quelques effets, avec l'aide de Bertrand Montandon, l'ingénieur du son du Studio Vega »*, confie Bijan Chémirani, qui aime faire sonner son zarb, sa percussion iranienne de prédilection, en dehors des routes balisées de la tradition perse qu'il emprunte habituellement au sein du trio familial. Il l'a prouvé par le passé au coté de musiciens tels l'Irlandais Ross Daly, le Malien Ballaké Sissoko ou Sting. *« Ça m'oblige à sortir de mes "routines", à inventer… »*, pose-t-il.

PAS DE CONSENSUS MOU

A la différence de leur premier opus, tout en reprises de textes empruntés aux répertoires des troubadours occitans et des poètes et chanteurs turcs, les asiks, neuf des dix nouveaux titres sont signés de la plume d'Ulas ou de Sam, voire des deux. Tout n'a pas toujours été simple entre ces musiciens qui échangeaient faute de mieux en anglais avec comme gimmick des "fuck" qui résonnent aujourd'hui encore aux oreilles de Bijan : *« Ce sont deux fortes têtes avec qui il ne peut pas y avoir d'arrangement à l'amiable, de consensus mou ». « On a été cette fois-ci beaucoup plus rapide dans la recherche des thèmes et des thématiques, beaucoup plus instinctifs aussi, sans pour autant perdre en cohérence comme en témoignent les traductions en français qu'on a tenu à voir figurer au fil des pages du livret,* complète Sam. *Nos textes chantés en turc, occitan, farsi et français ancrent leurs propos dans une dialectique de l'exil, de la conscience et du renoncement, du territoire et de l'ailleurs »* ajoute-t-il avant de citer Beaudelaire : *« Homme libre, toujours tu chériras la mer ! ».*

TELLE MÈRE, TEL FIELDS



- **LEE FIELDS** *Emma Jean* (Truth & Soul)
- **EN CONCERT**
le 5 juin à la Maroquinerie (Paris)
- ***www.leefieldsandtheexpressions.com***

A défaut d'avoir été une vraie icône soul des années 70, Lee Fields est en train d'en devenir une aujourd'hui. Il le prouve avec un nouvel album flambant, dédicacé à sa mère, *Emma Jean*

Texte : **David Commeillas** Photos : **D.R.**

Même si elle est galvaudée lorsqu'on parle de musique, l'expression « légende des années 70 » n'a jamais vraiment collé à la carrière atypique de Lee Fields. Le succès de ses singles de l'époque était pour le moins relatif, tout comme celui de son seul et unique album, *Let's Take It Over* en 1979. Si les premiers pressages de ses vinyles se vendent aujourd'hui à des prix élevés sur le net, c'est justement qu'ils furent fabriqués en série limitée… On surnommait alors le chanteur « Little J.B. », mais le grand public préférait écouter l'original, le phénoménal James Brown. Lee Fields se souvient : *« Ma côte de popularité était assez moyenne. Le public me connaissait dans les deux Etats de Caroline, en Virginie et Géorgie. Je gagnais de l'argent grâce aux concerts, en tournant sur la moitié de la côte est. Ça me permettait de vivre, au moins jusqu'au début des années 80. »*

En devenant plus synthétique et plus glamour, le paysage de la musique américaine changea alors radicalement, laissant peu place aux chanteurs soul à l'ancienne. Il fallut attendre 1992 pour l'entendre à nouveau sur une série d'albums aux synthés funk un peu balourds chez Ace Records. Sa véritable résurrection, Lee Fields la doit à une bande de puristes new-yorkais, dont Philip Lehman et Gabriel Roth, fondateurs de Desco Records, son producteur actuel Leon Michels, et Neal Sugarman qui cofonda ensuite Daptone Records avec Roth. Sugarman se souvient de la façon dont ses vieux copains et lui ont traqué le soul man au téléphone vers 1996 : *« On était tous fans de ses 45 tours des années 70 et quelqu'un nous a dit qu'il résidait pas loin de chez nous, dans le New Jersey. On a attrapé un bottin et on a commencé à appeler tous les Lee Fields du département (rires). Finalement, à la question :* "Etes-vous le Lee Fields des années 70 ?"*, l'un d'eux a répondu :* "En effet, c'est moi" *».* Ce coup de fil a changé sa vie, sa collaboration avec Desco fut le début d'une carrière internationale sur le tard. *« Quand j'ai voyagé en Europe avec les Sugarman 3 à la fin des années 90, j'y croyais à peine. Je tentais de faire mon trou dans la musique depuis toujours, et enfin, à 50 ans, tout se débloquait. »*

APERCEVOIR MARTIN LUTHER KING

Sur scène, la voix de Lee Fields est un câble à haute tension émotionnelle alimenté par son groupe de musiciens électrogènes, The Expressions : *« On est une famille. J'ai attendu pendant si longtemps des musiciens comme eux… J'ai prié pour qu'ils arrivent dans ma vie. Ils n'étaient pas encore nés quand j'ai débuté dans la musique, mais la différence d'âge ne compte pas vraiment quand on joue ensemble. Je les considère tous comme mes fils musicaux. »* Sur disque aussi, ils semblent avoir trouvé ensemble la formule magique, avec Leon Michels à la production. Ses trois dernières galettes sur le label Truth & Soul ont intronisé Fields

parmi les gardiens de l'esprit de la soul music authentique, au coté d'autres vétérans sacrés toujours en activité, tels sa « soul sister » Sharon Jones, ou encore les fameux Bettye LaVette, Bobby Womack...

S'il s'est parfois autorisé des détours discos et electro-funk racoleurs (avec Martin Solveig ou sur l'album autoproduit *Treacherous*), Lee Fields s'en tient désormais à ce qu'il fait le mieux : chanter sur cette soul acoustique qui fait vibrer son cœur autant que ses cordes vocales depuis sa plus tendre enfance. Son nouvel album s'intitule d'ailleurs *Emma Jean*, du nom de sa propre maman : *« Elle était une formidable chanteuse soul et gospel. Toute sa vie, elle a hésité à se lancer dans le circuit professionnel. Mais elle a décidé que sa famille passait avant tout. A cette époque, c'était difficile pour les gens de couleurs, et elle a préféré prendre soin de ses enfants. Elle a fait de moi l'homme que je suis aujourd'hui. Je crois être un gentleman, un homme de parole, et c'est grâce à elle. Quand j'étais enfant, elle nous conduisait à Greensboro* (Caroline du Nord) *juste pour apercevoir Martin Luther King saluer la foule. Des heures de voyage pour dix minutes sur place… Il m'a fallu des années pour comprendre, réaliser l'impact positif que pouvait avoir un seul homme. »*

« Mes musiciens n'étaient pas encore nés quand j'ai débuté ma carrière »

Avec les mêmes musiciens, le même producteur et le même label, ce nouvel album affiche logiquement les mêmes qualités que le précédent (*Faithful Man* en 2012). On y retrouve toute la panoplie du maestro soul, des refrains dynamites pour que les danseurs embrasent les dancefloors, jusqu'aux chagrins d'amour inconsolables qui vous dévorent l'âme. Lee Fields chante l'absence et la souffrance comme personne, ses complaintes vous arrachent le cœur sur *Still Gets Me Down* ou *Don't Leave Me This Way*. Mais il ne s'agit pour lui que d'un numéro d'acteur, Lee Fields est un parfait *family man* dans la vraie vie : *« Je suis marié à la même femme depuis 45 ans, nous avons trois enfants, et j'éleve aussi mon neveu. Que dire de plus à ce sujet ? Tout me paraît clair. »*

Seule nouveauté : ce nouvel album fut mixé à Nashville dans le studio de Dan Auerbach : *« J'ai laissé mon producteur s'en charger pour moi,* dit Fields. *On ne s'est pas rencontré pour travailler ce disque avec Dan, mais on est bons amis par ailleurs. »* On peut y débusquer aussi une élégante reprise de *Magnolia* de J.J. Cale, sans oublier le titre d'ouverture, *Just Can't Win*, imparable. La sortie d'*Emma Jean* a sonné le départ d'une nouvelle tournée avec The Expressions au printemps dernier. Fields a déjà enquillé des dizaines de concerts aux Etats-Unis, puis en Europe, de San Francisco à Stockholm. Belle ironie du destin, finalement : c'est à l'age de la retraite que Lee Fields parvient à s'offrir une seconde jeunesse et ravive l'esprit original de la soul par la même occasion.

Le GuiDe DeS FeSTiVaLS

Photo © Benjamin MiNiMuM

Les Dates

uiDe FeSTiVaLS

Chaque année, c'est pareil : ce ne sont pas les mêmes choses qui vous attendent d'un bout à l'autre de la France et au delà. La saison des festivals revient avec sa palette d'émotions, ses promesses fortes en têtes d'affiche et ses bonnes surprises qui jaillissent au bord des scènes foulées par des artistes à découvrir. Lorsque les villes ou les champs s'harmonisent avec les rythmes et les lumières et accueillent la danse ou le rêve, c'est l'époque de la convivialité, des rencontres et du partage qui renaît. Pour mieux vous y préparer, Mondomix a sélectionné 30 festivals *(+ 1 Page 10)****, tous différents, tous incontournables.***

Nous avons aussi demandé à sept artistes au cœur des festivités (**Yasmine Hamdan**, **Silvia Perez Cruz**, **les Ogres de Barback**, **Laurent Cavalié** de Du Bartas, **Hervé di Rosa**, **Féloche** et **Cyril Atef** de CongopunQ) de partager leurs souvenirs de concerts les plus marquants.

Dis-moi ce que tu écoutes en concert ?

YASMINE HAMDAN

Propos recueillis par : **Benjamin MiNiMuM**
Photo : **Shervin Lainez**

Aperçue dans le dernier film de Jim Jarmusch, la chanteuse libanaise n'en a pas pour autant troqué les scènes de concert pour les plateaux de cinéma

Le premier concert auquel vous ayez assisté ?
Yasmine Hamdan : Fairuz.

Le concert le plus mémorable ?
YH : Nina Simone dans les ruines de Baalbeck (Liban).

L'enregistrement live que vous avez le plus écouté ?
YH : Neil Young, mais je ne retrouve plus le nom de l'album.

Un concert qui vous a inspiré une création personnelle ?
YH : Kim Gordon (Sonic Youth), seule à la basse avec un musicien.

Un concert où vous vous êtes fait des amis ?
YH : Mes propres concerts.

Le concert le plus bizarre auquel vous ayez assisté ?
YH : Un groupe norvégien qui jouait dans un pub au Caire pendant que j'y faisais un concert en avril. Je ne me rappelle plus de leur nom.

Votre festival favori ?
YH : Glastonbury (Angleterre).

Un morceau que vous avez préféré en live que sur disque ?
YH : Les chansons d'Omar Souleyman.

L'un de vos concerts durant lequel vous avez eu votre plus grand trac ?
YH : J'ai toujours le trac. Je me suis habituée.

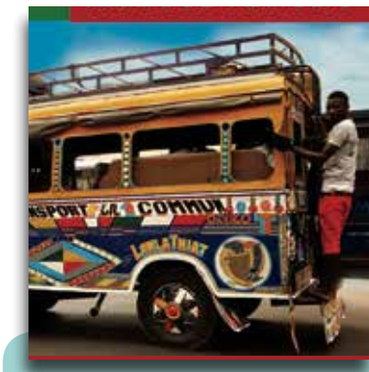
Un concert que vous attendez impatiemment ?
YH : PJ Harvey, Kate Bush ou Abida Parveen.

Le dernier concert auquel vous ayez assisté ?
YH : Antony Hegarthy.

■ **YASMINE HAMDAN**
Ya Nass (Crammed)

■ **EN CONCERT**
le 20 mai au Café de la Danse (Paris)
le 23 au festival Arabesques à Montpellier

■ ***www.yasminehamdan.com***



KULTURARTE

Du 15 au 18 mai Ajaccio (20)

La Corse dialogue avec le monde. Pas seulement Ajaccio, mais toute la Corse, semble dire l'association Kulturarte en organisant un festival dédié aux cultures et aux arts du monde. Après Cuba, c'est au tour du **Sénégal** de s'inviter sur la rive sud de la capitale. Durant quatre jours, les communes de Coti Chiavari, Porticcio, Pietrosella et Albitreccia accueillent une programmation pluridisciplinaire. Avec des artistes internationaux, la musique sera la vedette, aux côtés des histoires du conteur **Boubacar Ndiaye**, des toiles de **Ouzin** ou de **Manel Sow** ou encore *Afrik'aïoli*, un film de **Christian Philibert**.

+ Le petit truc en plus :

De nombreux ateliers sont proposés au public, pour apprendre à cuisiner le yassa ou le thiéboudiène, pour s'initier aux danses et aux percus sénégalaises ou encore à l'art de la tresse africaine...

Avec notamment :

Ablaye Cissoko & Volker Goetze / Habib Koité / Mabou Seck / Dolima

www.kulturarte.com

L'AFRIQUE DANS TOUS LES SENS

Du 15 mai au 1er juin Paris (75)

Une avant-première avec **Rokia Traoré** à Juvisy, un défilé de mode par **Gaoussou** sur les quais François Mauriac, des performances photo au Centre Barbara de la Goutte d'Or... Pour la quatrième année, le festival *L'Afrique dans tous les sens* se fait touche-à-tout et tout-terrain. Dans une dizaine de lieux à Paris, mais aussi en banlieue, les cultures africaines se déclinent sous toutes leurs formes. Surtout du côté du Mali, pays phare de cette édition qui proposera pas moins de 25 concerts.

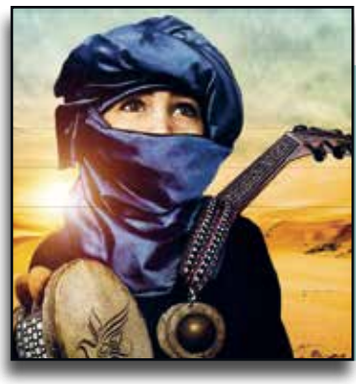
+ Le petit truc en plus :

Le samedi 17 mai, l'ensemble Kotéba d'Abidjan fête ses 40 ans. Présenté par Souleymane Koly, fondateur de la célèbre troupe théâtrale, un débat intitulé « Et si Kotéba m'était conté ? » prend place au Centre Barbara dans le quartier de la Goutte d'Or.

Avec notamment :

Mory Djély Kouyaté / Aziza Brahim / Tcheka / Kandy Guira / Tie and The Love Process

www.lafriquedanstouslessens.com



FESTIVAL ARABESQUE

Du 19 au 25 mai Montpellier (34)

Depuis neuf ans, la pinède du domaine d'O célèbre la culture méditerranéenne, ses entrelacs, ses motifs variés, ses arabesques. Cette année plus que jamais, le domaine montpelliérain est le carrefour de multiples voyages. Le déplacement, l'itinérance servent de fil rouge au festival qui, huit jours durant, offre des incursions dans les arts du monde arabe. Des côtes de Mauritanie à celles de Syrie, du Maroc à l'Algérie, musique, cinéma, contes et spectacles nous mènent sur les pas de grands voyageurs comme **Ibn Battouta** (XIVe siècle), auquel est consacrée une table-ronde.

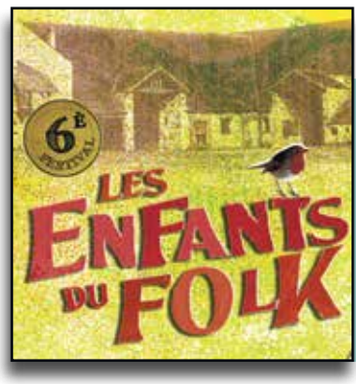
+ Le petit truc en plus :

En avant-première, le domaine d'O ouvre ses portes au public scolaire. Une programmation spéciale lui est dédiée, avec notamment le spectacle d'Ali Bougheraba, *Ali au pays des merveilles*.

Avec notamment :

Malouma / Oum / Yasmine Hamdan / Bob Maghrib / Oudaden

www.festivalarabesques.fr



LES ENFANTS DU FOLK

Le 24 mai Savigny-le-Temple (77)

Les enfants du folk, c'est un peu **l'exode rural des musiques traditionnelles françaises**. Cette année, Bretons, Francs-Comtois, Occitans ou encore Auvergnats quittent leurs terroirs pour l'Écomusée-Ferme du Coulevrain de Savigny-le-Temple. Mais attention, pas question de s'installer ! Les huit groupes programmés restent une journée et pas une de plus, alors autant en profiter. Dans un mini-village convivial, bals et concerts au son du banjo, de l'accordéon ou encore de la musette occupent une belle journée printanière.

+ Le petit truc en plus :

Cette année, le festival s'enrichit d'une initiation aux danses vendéennes. De 13h à 15h, deux membres du groupe Arbadétorne guideront les premiers pas des néophytes.

Avec notamment :

Kafe Koefet Trio / Duo Synkro / Tord Boyaux / Foumagnac / La Talvera

www.lesenfantsdufolk.com

Dis-moi ce que tu écoutes en concert ?

SILVIA PEREZ CRUZ

Propos recueillis par : **Benjamin MiNiMuM**
Photo : **Lurdes R.Basoli**

11 de Noviembre **fut l'un des grands disques de 2012, ce que confirmèrent les concerts de la délicate Espagnole à la croisée des styles. En attendant son nouvel album prévu pour l'automne, le public français aura cet été plusieurs occasions de la voir sur scène**

Le premier concert auquel vous ayez assisté ?
Silvia Perez Cruz : C'était probablement un concert d'habaneras. Avant ma naissance, mon père jouait de la guitare et chantait dans plusieurs groupes d'habaneras. Il a même eu un duo avec ma mère. Elle chantait et lui jouait de la guitare.

Les concerts les plus mémorables auxquels vous ayez assisté ?
SPC : Caetano Veloso en solo au Cap Roig Festival, Hermeto Pascoal à Buenos Aires, Chavela Vargas au Palau de la Musica à Barcelone, un groupe de vieux messieurs chantant le flamenco dans une cave à Grenade, Paul Bley, Gary Peacock et Paul Motian au Birdland de New York...

L'enregistrement live que vous avez le plus écouté ?
SPC : Je crois que c'est Nirvana, *Unplugged in NY*, quand j'avais 12 ou 13 ans, à cause d'une histoire d'amour.

Un concert qui vous a inspiré une création personnelle ?
SPC : N'importe quel concert de Björk ou du Cubain Roly Berrío.

Le concert le plus bizarre que vous avez vu et entendu?
SPC : Un concert de musique coréenne à Salvador de Bahia et celui de Jon Thorne récemment à New York.

Un concert que vous avez détesté ?
SPC : Je ne me souviens d'aucun en particulier, mais ça pourrait être n'importe quel concert préparé sans motivation, avec pour seul objectif de gagner de l'argent.

Un concert pour lequel vous avez plus apprécié la première partie que l'artiste que vous étiez venue voir ?
SPC : Je ne m'en souviens d'aucun. Ce que je peux dire, c'est que je suis plus émue par des artistes qui jouent avec plaisir et se mettent en danger dans des lieux intimes, que par des concerts sur des scènes immenses.

Votre festival favori ?
SPC : Le Mercado Cultural de Salvador de Bahía où j'ai été en 2006 et 2010 et le Young European Musicians Festival où j'étais en 1994 en Hongrie et en 1999 en Norvège.

Un morceau que vous avez préféré en live que sur disque et l'inverse ?
SPC : Normalement, quand les musiciens sont bons, je préfère les écouter en concert. Peut-être que je les préfère sur disque quand le disque est impossible à reproduire en live. Seule, je préfère écouter de la musique classique, qui elle doit être enregistrée.

Un concert auquel vous auriez rêvé d'assister ?
SPC : N'importe quel concert à Woodstock. J'aurais aussi aimé voir Edith Piaf, Elis Regina, Enrique Morente, Lola Flores, Camarón de la Isla, Janis Joplin ou Ovidi Montllor.

L'un de vos concerts durant lequel vous avez eu un très grand trac ?
SPC : Je ne l'ai jamais eu, mais je me souviens avoir été très nerveuse en chantant dans un karaoké.

Un concert que vous attendez impatiemment ?
SPC : Carme Canela, Leonard Cohen.

Le dernier concert auquel vous avez assisté ?
SPC : La Torre del Tigre, un groupe d'amis à Palafrugell, ma ville.

■ **SILVIA PEREZ CRUZ**
11 de Noviembre (Universal)

■ **EN CONCERT**
le 28 mai à Jazz sous les pommiers à Coutances / le 8 juin à Parfum de Musiques à Vitry-Sur-Seine / le 27 juillet à Valence et le 29 Novembre au Théâtre des Abbesses de Paris (nouveau spectacle)

■ ***www.silviaperezcruz.com***

JAZZ SOUS LES POMMIERS

Du 24 au 31 mai Coutances (50)

Hauts lieux du jazz, les pommiers de Coutances abritent cette année un festival d'artistes internationaux et locaux. **Diane Reeves**, la grande dame du jazz vocal, y aura ses quartiers aux côtés de la Franco-Américaine **Cécile McLorin Salvant**, considérée comme la révélation du jazz vocal de 2013. Et parce qu'à Coutances, il y a des pommes et de la musique pour tout le monde, le pianiste américain **Brad Mehldau**, la joueuse de sitar **Anoushka Shankar** ou encore **Thomas de Pourquery** avec sa création *La Méga-Soufflerie* sont aussi de la partie (de campagne).

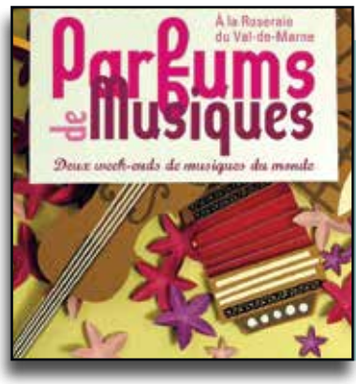
+ Le petit truc en plus :

Durant la semaine, plusieurs concerts saluent le soixante dixième anniversaire du Débarquement en Normandie. Au programme, par exemple, The Three Belles & The Bevin Boys et leur swing rétro.

Avec notamment :

Monty Alexander trio / Bibi Tanga / Bixiga 70 / Silvia Perez Cruz / Bombino

www.jazzsouslespommiers.com



PARFUMS DE MUSIQUES

Les 31 mai, 1er, 7 et 8 juin
La Roseraie du Val-de-Marne (94)

La rose est depuis l'Antiquité louée par des poètes du monde entier. Par des chanteurs, aussi. A la Roseraie du Val-de-Marne, la reine des fleurs entretient avec la musique un rapport plus étroit qu'ailleurs. Pour la douzième année, elle embaume deux week-ends durant les univers musicaux des groupes programmés au sein de ce festival. Tourné vers **la Méditerranée**, avec une échappée finale dans l'**Argentine** du Cuarteto Cedrón, le festival s'associe à une nouvelle initiative menée en **Tunisie** autour des Rencontres Internationales des Musiques du Monde de Sfax.

+ Le petit truc en plus :

La chanteuse tunisienne Nadia Khaless et l'ensemble Takht El Med, de très jeunes artistes, présentent la musique arabo-andalouse à travers diverses actions menées dans le département.

Avec notamment :

Le Grand Ensemble de la Méditerranée / La Compagnie Rassegna / Barbara Furtuna / Silvia Perez Cruz

wwww.adiam94.org

SIXIÈME CONTINENT

Du 5 au 8 juin Lyon (59)

Comme le sixième sens, le « sixième continent » est subjectif et sensible. Dans les quartiers lyonnais de la Guillotière et de Gerland, une centaine d'artistes locaux et internationaux ouvrent une brèche vers une autre dimension, hors du quotidien. Cette année, **les festivités se déclinent au féminin** à travers plusieurs temps forts : « tous à la guill », une grande fête de quartier, une « soirée ethnotek » qui fait la part belle aux sonorités électro et le « samedi après-midi à Gerland » avec spectacles et musique de rue.

+ Le petit truc en plus :

Le dimanche 8 juin de 14h à 18h a lieu un bal folk géant, populaire et familial au Parc de Gerland.

Avec notamment :

Amadou & Mariam / Divano Dromensa / Gypsy Sound System / DJette Carie / Tri-Bal

www.sixiemecontinent.net

LES JOUTES DE CORRENS DU 6 AU 8 JUIN VOIR P 10

Puzzle toulousain

Quelque peu somnolente depuis les heures de gloire de Zebda et autres Fabulous Trobadors, la scène toulousaine connaît un nouveau souffle grâce une grande diversité de ses pôles musicaux

Texte : **Anaïs Heluin** photographie : **Oppidea**

« L'identité musicale toulousaine est morte ». Péremptoire, Claude Sicre énonce sa nostalgie d'une époque où Zebda et son propre groupe, les Fabulous Trobadors, faisaient la gloire de la ville rose sur le plan national et international. Figures d'une chanson festive et populaire, engagés politiquement – l'un au sein du conseil municipal, l'autre à travers des actions territoriales fondées sur les valeurs occitanes – ces deux groupes ont marqué la scène musicale toulousaine au point de laisser derrière eux un sentiment de vide.

Depuis une poignée d'années, pourtant, un dynamisme porté par une multitude d'acteurs est en train de changer la donne. Ce bouillonnement, *« sans référent unique, basé sur un réseau associatif exceptionnel »*, Hervé Bordier, responsable des musiques actuelles à la Mairie de la ville et directeur du festival Rio Loco, l'explique en partie par une catastrophe : l'explosion de l'usine AZF en 2001. En détruisant les locaux de la salle rock mythique du Bikini, celle-ci a provoqué un *« éclatement de la scène musicale toulousaine »*. Un mal pour un bien, donc, *« un tas de micro-associations défendant chacune des artistes et des esthétiques précis »* ayant alors succédé à une organisation centralisée. Réinstallé en 2007 à Ramonville, tout près de Toulouse, le Bikini a selon son programmateur Antoine Fantuz *« retrouvé son rythme de croisière depuis deux ans »*. Y sont programmés des artistes internationaux, mais aussi des talents locaux émergents tels que le groupe hip hop Bigflo & Oli ou Sing Sing My Darling et sa pop groovy.

« MUSIQUES VIVACES »

Mais la salle n'est plus maintenant qu'un pôle musical parmi d'autres. *« Ces trois dernières années, plusieurs lieux importants ont ouvert : la Dynamo, le Connexion ou encore le Saint des Seins. Et cette vitalité, un projet d'envergure qui vient de voir le jour courant 2014 va encore l'intensifier : l'ouverture du Métronum, un lieu partagé consacré aux musiques actuelles »*, expose Hervé Bordier. Il accueille des artistes en résidence, leur offre des bureaux, est un centre de ressources et de rencontre avec le public grâce à une salle pouvant recevoir cinq cent personnes.

« Une excellente nouvelle pour la ville, qui manquait cruellement d'une structure publique avec des moyens, capable de favoriser l'émergence de nouveaux talents », estime Philippe Metz, fondateur de Music'Halle, autre institution toulousaine dédiée depuis 1986 à la formation, à la création et à la diffusion des « musiques vivaces ». Ce lieu où ont émergé des groupes comme Anakronik Elektro Orchestra, Leïla Martial ou encore Alfie Ryner collabore avec les associations toulousaines et avec des lieux de diffusion comme le Mandala – référence locale en matière de jazz. L'équipe de Music'Halle a participé à la définition du Métronum, sans craindre une quelconque concurrence entre les deux structures, Hervé Bordier ayant déjà prouvé, selon Metz, sa *« capacité à faire dialoguer les différents acteurs de notre scène musicale, notamment à travers le plus grand festival de Toulouse : Rio Loco »*. De ces échanges fertiles naîtra peut-être ce qui manque à la ville depuis les grands frères Zebda et Fabulous : un artiste reconnu sur le plan national. Et plus si affinités...

« Le bouillonnement est basé sur un réseau associatif exceptionnel »

Signalitique du Métronum

Trois festivals à Toulouse :
Rio Loco, La Voix Est Libre, Convivencia

FESTIVAL INTERNATIONAL DE PSYTRANCE
21-24 AOÛT 2014
Lans-en-Vercors / Isère
Au coeur du Parc Naturel du Vercors
4 jours et 3 nuits de musique non-stop
3 scènes - Plus de 100 Lives et DJ sets
Scénographie et installations numériques
performances - ateliers - expositions
Espace bien-être...
Hadra
Trance Festival 8
www.Hadratrancefestival.net

LA VOIX EST LIBRE

Du 5 au 7 juin Toulouse (31)
Du 10 au 14 juin Paris (75)

Pas d'entre-soi qui tienne dans le festival La Voix est libre. Itinérant, cet événement fait venir à Paris et à Toulouse des créations réalisées tout au long de l'année au Proche Orient, à Beyrouth, au Caire et à Alexandrie. Et pour pousser la collision à son maximum, au choc des cultures est ajouté le choc des disciplines. Ainsi le sax de **Peter Corser** fait danser l'acrobate **Mathieu Desseigne**, la chanteuse et violoniste tchèque **Iva Bittova** partage la scène avec la danseuse japonaise **Kaori Ito**, le dessinateur-performeur **Vincent Fortemps** accorde pinceaux et crayons à la batterie et aux percussions de **Teun Verbruggen**...

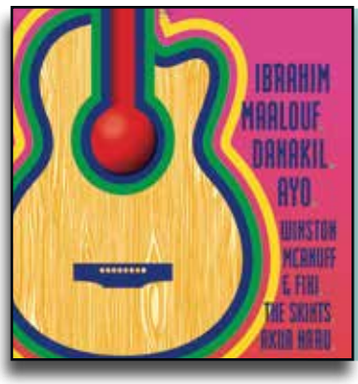
✚ Le petit truc en plus :

Les habitués retrouveront des personnalités chères au festival, telles que l'astrophysicien Hubert Reeves ou le « shaman du Limousin », Bernard Combi.

Avec notamment :

Serge Teyssot-Gay / Fantazio / Mehdi Haddab / Nishtiman / Iva Bittova

www.jazznomades.net



MUSIQUES MÉTISSES

Du 6 au 8 juin Angoulême (16)

Si **Ibrahim Maalouf** est cette année l'artiste phare de Musiques Métisses, c'est qu'il refuse de choisir un style en particulier, jongle avec bonheur avec le jazz, l'électro, le métal et les musiques traditionnelles. Tout comme le festival qui, pour la 39ème année, offre durant trois jours et trois nuits un brassage sonore où sont représentés tous les coins du monde. La littérature n'est pas en reste. Implanté au cœur de l'événement musical, le festival Littératures Métisses propose un beau programme de rencontres avec huit écrivains francophones, dont les bien connus **Alain Mabanckou** et **Daniel Maximin**, mais aussi des plumes encore discrètes comme le Mauricien **Amal Sewtohul**.

✚ Le petit truc en plus :

Dans le Grand Angoulême, le département de la Charente et la région Poitou-Charente, un programme hors les murs permet aux habitants du territoire de découvrir les artistes programmés.

Avec notamment :

Mamar Kassey / Neuza / Winston McAnuff et Fixi / Family Atlantica / Ayo

www.musiques-metisses.com

RIO LOCO

Du 11 au 15 juin Toulouse (31)

Entre l'Amazone, l'Orénoque et le delta du Mississippi, il y a de la musique. De la salsa, bien sûr, mais aussi de la cumbia, du calypso, du merengue, de la gaïta... Et toutes sortes de fusions, d'inventions que donne à entendre le grand rendez-vous musical toulousain de l'année. Après une édition 2013 consacrée aux Antilles, Rio Loco a décidé de poursuivre son exploration de la même zone géographique, mais cette fois-ci côté continent, de la Colombie à la Guyane. Un vaste territoire où les têtes d'affiche comme **Yuri Buenaventura** ou **Oscar D'Leon** côtoient des artistes plus confidentiels.

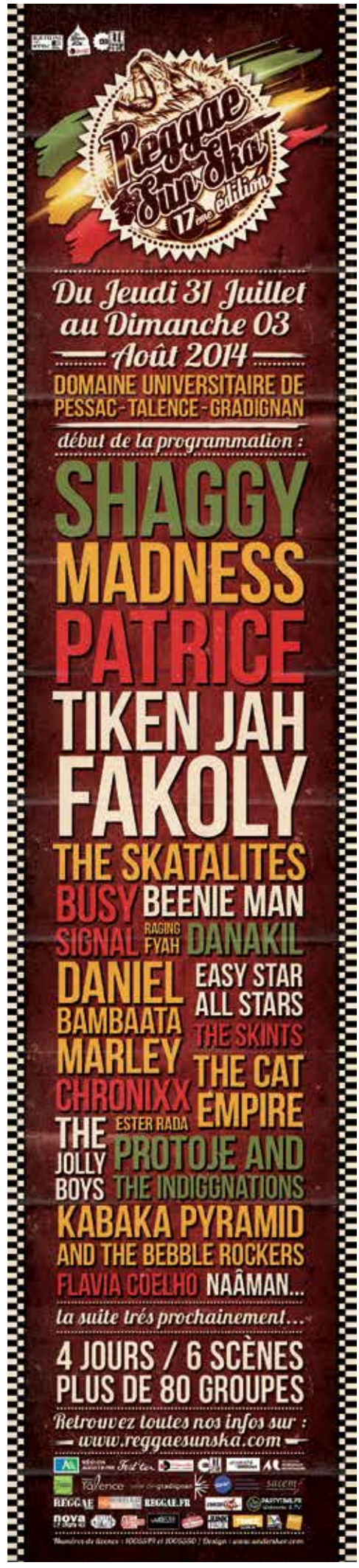
✚ Le petit truc en plus :

Avant les concerts, des spectacles jeune public sont proposés chaque jour à 17h30, dont ceux des compagnies de cirque El Nucleo et la Cie Teatro Pachuco avec ses mimes mexico-américains.

Avec notamment :

Cimarrón / Sistema Bomb / La-33 / The Garifuna Collective / Fondering & Prince Koloni

www.rio-loco.org



FLAMENCO À LA VILLETTE

Du 12 au 14 juin Paris (75)

Se promener dans les ruelles d'un village sévillan, s'attabler à un bar et déguster quelques tapas accompagnées de vino iberico, s'initier au flamenco... Lors du week-end flamenco à la Villette, tout désir d'Espagne peut être comblé, surtout ceux qui ont trait à la danse et à la musique. Chaque soir dès 20 heures, des artistes de renommée internationale comme **Miguel Poveda** attestent une nouvelle fois que le flamenco est un art de vivre et de respirer.

+ Le petit truc en plus :

En accès libre, un solo sans musique de la danseuse Sónia Sánchez et l'exposition *Balada Flamenca* de Jean-Louis Duzert.

Avec notamment :

Miguel Poveda / Javier Barón / Esperanza Fernández / Isabel Bayón / Belén Maya

www.villette.com/fr/agenda/flamenco-2014.htm

FESTIVAL DE FÈS

Du 13 au 21 juin Maroc

Dans *La Conférence des Oiseaux,* le poète mystique persan **Farid Ud-Din Attar** racontait le pèlerinage d'une bande de trente oiseaux vers leur roi, Simurgh. Une réflexion sur le voyage des cultures, qui donne cette année le ton du Festival international des musiques sacrées. En ouverture, **Faouzi Skali** et **Layla Benmoussa** présentent leur adaptation de ce conte sur une composition musicale d'**Arash Sarkechik**. Une sélection d'artistes invités ces vingt dernières années sur les scènes du festival viendra actualiser la légende.

+ Le petit truc en plus :

Rendez-vous important du festival, le forum « Une âme pour la mondialisation » accueille durant les cinq premières matinées des débats autour du thème « cultures et identités en transition ».

Avec notamment :

Jordi Savall / Rokia Traoré / Luzmila Carpio / Mohamed Briouel et les grandes voix du Samaa / Kadem Saher

www.festfestival.com

L'AFRICA FÊTE

Du 26 au 28 juin Marseille (13)

Africa Fête célèbre son quatorzième anniversaire dans la cité phocéenne. Au programme, trois jours de concerts, de soirées DJ ou de projections de court-métrages pour fêter la ville et démarrer une résidence « Occitanie-Casamance ». **Arnaud Fromont**, Marseillais fondateur du groupe **Aqui Dub**, et **Adama Sambou**, de **Keloumake**, présentent cette nouvelle étape d'Africa Fête avant de laisser place à des sonorités d'Afrique très contrastées, comme le groove béninois de **Trio Teriba** ou les spectaculaires Tambours de Brazza.

+ Le petit truc en plus :

Le samedi 28 juin dès 14h, un village africain réunit une trentaine d'associations. Débats, défilé de mode, dégustations et autres animations entrent en résonance avec la dimension musicale du festival.

Avec notamment :

Debademba / Moh Kouyaté / Mamar Kassey / Baba Touré / Arnaud Fromont

www.africafete.com

FESTIVAL CONVIVENCIA

Du 26 juin au 27 juillet Midi Pyrénées/ Languedoc-Roussillon

Il fut un temps où les villes se créaient au bord de l'eau. Tout du long du Canal des Deux Mers, lien entre Atlantique et Méditerranée, c'est maintenant la musique qui fleurit. **Depuis les ponts de péniches, des orchestres distillent sur les berges une ambiance chaleureuse**, redonnent vie à un patrimoine fluvial menacé depuis l'arrêt de la navigation marchande, dans les années 80. Et ce de ville en village, de région en région. À chaque étape, la programmation s'adapte au territoire. Elle s'ouvre aux musiques du monde, aussi, et leur fait rencontrer les traditions musicales du pays d'Oc. Car entre terre et mer, il y a un espace dédié à l'Autre.

+ Le petit truc en plus :

Des ateliers radiophoniques sont organisés sur les étapes du festival. La présence d'un studio mobile permet à chacun de se faire reporter.

Avec notamment :

Vieux Farka Touré / Kabbalah / Bal Takamba / Forro Pifado / DrakhaBrakha

wwww.convivencia.eu

JAZZ À VIENNE

Du 27 juin au 12 juillet — Vienne (38)

Ni slogan ni thématique pour Jazz à Vienne. Les festivaliers savent déjà que sur la scène mythique du Théâtre antique défilent les plus grands noms du jazz français et international. Gratuits, la Scène de Cybèle, le JazzMix et le Club de Minuit n'ont pas non plus de secret pour eux. Bien sûr, chaque édition a sa couleur, ses noms. Aussi en cette 34ème édition, le festival accueille-t-il pour la première fois le légendaire **Quincy Jones**. Le 80ème anniversaire de l'Apollo Theater, lieu historique de la musique afro-américaine à New York, est célébré via une soirée soul autour de **Sharon Jones** et du label **Daptone**.

+ Le petit truc en plus :

Pour cette 21ème édition, l'Académie d'été de Jazz à Vienne ouvre ses portes. À travers divers ateliers, le pôle pédagogique invite musiciens amateurs et professionnels à se retrouver autour de leur passion.

Avec notamment :

La Chiva Gantiva / Vinicius Cantuaria / Youssou N'Dour / Taj Mahal / Roberto Fonseca

www.jazzavienne.com

FESTIVAL RHIZOMES

Du 28 juin au 13 juillet — Paris 18ème

Arènes de Montmartre et Institut des Cultures d'Islam, mais aussi parc de la Turlure, square Carpeaux, Jardins d'Éole... Chaque année, le Festival Rhizomes tisse **une toile musicale entre différents lieux bucoliques** du 18ème arrondissement dont certains sont bien connus, d'autres plus cachés. L'espace de trois week-ends, une dizaine de groupes du monde entier enchantent ces parenthèses de verdure urbaines. L'occasion de voyager un peu, durant cette période propice aux envies d'ailleurs.

+ Le petit truc en plus :

Pour l'ouverture du festival sont présentées les restitutions d'ateliers menés par Dgiz et Mehdi Chaïb avec des habitants de la Goutte d'Or.

Avec notamment :

Mounir Troudi & Sieg / Du Bartas / Kinan Azmeh / Ezza / Akale Wube

www.festivalrhizomes.fr

FESTIVAL MIMI

Du 3 au 6 juillet — Marseille (13)

En dehors des grands événements musicaux de l'été qui avec une poignée de têtes d'affiches – souvent les mêmes – attirent les foules, un autre festival est possible. Tel est depuis sa création le credo du Festival Mimi. Cette année, la Friche Belle de Mai et les ruines de l'Hôpital Caroline sur les îles du Frioul accueillent en quasi-exclusivité européenne le groupe **Suicide**, mythique formation d'**Alan Vega** et **Martin Rev**. La création de *Sevda mon amour* par **Nicolas Cante** et des musiciens de Sarajevo marque aussi cette édition 2014.

+ Le petit truc en plus :

La dimension écologique du festival, avec ses toilettes sèches, son potager et sa bière artisanale.

Avec notamment :

Camel Zekri / Maryam Saleh & Zeid Hamdan / DakhaBrakha / Josephine Foster / Aie

www.amicentre.biz

Dis-moi ce que tu écoutes en concert ?

LES OGRES DE BARBACK

Propos recueillis par : **François Mauger**
Photo : **Pierre Wetzel**

Deux soeurs et deux frères sur une route pour fêter 20 ans de chansons sans frontière. Cela fait 25 bonnes raisons d'aller les voir en concert !

Un concert qui vous a inspiré une création personnelle ?
Les Ogres : Les tournées de la Mano Negra. Ils sont partis en Amérique du Sud, d'abord sur un cargo avec Royal de Luxe, puis dans un train. On suivait leurs aventures avec de grands yeux en se disant qu'on allait faire la même chose.

Un concert où vous vous êtes fait des amis ?
Les Ogres : Justement, leurs tournées nous ont donné envie d'acheter un chapiteau. On est parti plusieurs années, comme ça, sur les routes de France et d'Europe. L'intérêt du chapiteau, c'était de pouvoir rester plus longtemps que pour un concert classique. On restait une semaine, dix jours. C'est comme ça qu'on a rencontré plein de copains…

Un concert auquel vous rêvez d'assister ?
Les Ogres : Un concert auquel on regrette de ne jamais avoir assisté, c'est celui de Lhasa. On a beaucoup écouté ses disques mais elle a disparu trop tôt. On n'a même pas eu le temps d'aller la voir en concert et ça, vraiment, c'est un grand regret…

■ **LES OGRES DE BARBACK**
Vous m'emmerdez (Irfan)

■ **EN CONCERT**
le 28 mai à Montauban / le 30 à Mulhouse / le 31 à Juvigny (51) / le 08 juin à Bulligny (54) / le 29 à Dainville (62) / le 02 juillet à Luxeuil-les-Bains (70) / le 03 à Trets (13) / le 04 à Thonon-les-Bains / le 05 à St-Denis de Gastines (53) / le 12 à Dijon

■ ***www.lesogres.com***

AU FOIN DE LA RUE

Les 4 et 5 juillet
Saint-Denis-De-Gastines (53)

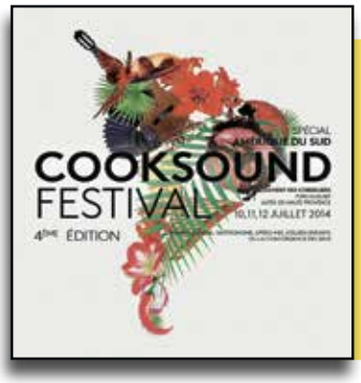
Éclectique, éthique et solidaire. Si pour qualifier le festival Au foin de la rue, il fallait retenir trois adjectifs, ce serait ceux-ci. Cette année encore, tous les styles musicaux y sont représentés, sauf les plus extrêmes. Le rock tzigane des **Ogres de Barback** s'acoquinera avec la cumbia électro du **Mexican Institute of Sound**, le reggae de **Ky-Mani Marley** avec bien d'autres sonorités, locales et internationales. Un mélange réalisé dans le respect des différences, avec une large action menée en faveur des publics habituellement isolés de la vie culturelle.

+ Le petit truc en plus :
Avec son mât solaire, ses toilettes sèches et ses gobelets recyclables, le festival s'engage en faveur du développement durable.

Avec notamment :
La Rue Kétanou / Deluxe / Morcheeba / Naâman / Jungle by Night

www.aufoindelarue.com

Musique Théâtre Cinéma Conte Danse Littérature BD Conférences Stages Expositions Marché Artisanat
16e Édition
AFRICAJARC
Le Festival des cultures Africaines - Cajarc (Lot)
Corneille - Angélique Kidjo
Jupiter - Houria Aïchi - Black Bazar - Debademba - Séna Dagadu
Le bal de l'Afrique Enchantée avec Les Mercenaires de l'Ambiance
24 - 25 - 26 - 27 juillet 2014
www.africajarc.com



COOKSOUND

Du 10 au 12 juillet Forcalquier (04)

Comme son nom l'indique, Cooksound soigne les papilles autant que les oreilles. Et comme il ne l'indique pas, il nourrit aussi le plaisir des yeux, avec une programmation cinéma. Un joli trio qui durant trois jours donne au Couvent des Cordeliers de Forcalquier – l'un des plus anciens couvents franciscains de France – un air de jeunesse. D'autant plus que la culture sud-américaine est à l'honneur. La cumbia énergique de **Cumbia Chicharra**, l'intense tango de **Fernando Maguna** épicent des allers et retours culinaires entre Provence et Amérique du Sud.

+ Le petit truc en plus :

L'originalité des ateliers proposés tout au long du festival : fabrication de cerf-volant, sérigraphie mobile, concours de décoration de chaises.

Avec notamment :

Pablo y su Charanga / Com Asi Fue, Asi Sera / DJ Terror / Luzi-Nascimento Quarteto

www.cooksound.com

TERRES DE SONS

Du 11 au 13 juillet Tours (37)

Terres de sons sait être fidèle. Pour preuve, les cartes blanches qu'il accorde cette année à **Ben l'Oncle Soul** et aux **Voleurs de Swing**, deux groupes tourangeaux familiers du festival. Mais il sait aussi être aventureux et partir à la recherche de talents de la région. Enfin, il sait s'appuyer sur des valeurs sûres. En plus des nombreux groupes régionaux au programme, des artistes bien connus comme **Ayo** ou **Ez3kiel** sont présents. Et parce qu'en amour comme en amitié, il faut surtout se laisser aller, le Tours Soundpainting Orchestra rend hommage aux Beatles dans une improvisation maîtrisée.

+ Le petit truc en plus :

La Scène village accueille des artistes locaux, dont les plus talentueux ont des chances de figurer au programme d'une prochaine édition.

Avec notamment :

Cats on Trees / Détroit / Nasser / Winston McAnuff & Fixi / Ken Boothe

www.terresduson.com

LES SUDS À ARLES

Du 14 au 20 juillet Arles (13)

Cette année, Les Suds commencent en feu d'artifice. Au sens propre comme au figuré car le 14 juillet, lumières et musiques vont de pair. L'**Amsterdam Klezmer Band** et Les **Garnements**, vétérans du rock'n'roll, feront danser les festivaliers. S'ouvrent ensuite les trois scènes habituelles des Suds : la Cour de l'Archevêché pour les débuts de soirées, le Théâtre Antique dès 21h30 et enfin le Parc des Ateliers, friche industrielle en cours de réhabilitation, parfait écrin à musiques électriques et électroniques. Au total, plus de 60 concerts, parmi lesquels des premières en France, comme pour le Palestinien **Tamer Abu Ghazaleh**.

+ Le petit truc en plus :

Des créations et performances artistiques conçues pour le festival se tiennent dans les différents musées départementaux.

Avec notamment :

Susheela Raman / Dom La Nena / Johnny Clegg & les Mahotella Queens / Calexico

www.suds-arles.com

Dis-moi ce que tu écoutes en concert ?

LAURENT CAVALIÉ (DU BARTAS)

Propos recueillis par : **Benjamin MiNiMuM**
Photo : **D.R.**

Artisan musicien, chef d'orchestre de Du Bartas et directeur artistique de La Mal Coiffée, Laurent Cavalié est l'une des personnalités phares des nouvelles musiques occitanes

Le premier concert auquel vous avez assisté ?
Laurent Cavalié : Celui de l'Harmonie des Enfants d'Albi, dans laquelle mon père jouait du basson.

Le concert le plus mémorable ?
LC : Touré Kunda au palais des sports de Toulouse. Ma première sortie vraiment sérieuse, à 16 ans, avec ma grande sœur. Sinon, le Workshop de Lyon à Albi, pour l'univers mélodique et surtout la liberté. A 20 ans, j'ai pris une énorme claque !

L'enregistrement live que vous avez le plus écouté ?
LC : Un vieux live d'AC/DC dont j'ai oublié le titre.

Un concert qui vous a inspiré une création personnelle ?
LC : Je sors rarement d'un concert sans une idée de composition en tête.

Un concert pour lequel vous avez plus apprécié la première partie que l'artiste que vous étiez venu voir ?
LC : A peu près tous les concerts ou il y a une première partie.

Votre festival favori ?
LC : Le Zin-Zan, à Baux de Provence. C'est le festival qui programme, sans peur et dans la joie, toutes les nouveautés, même les plus expérimentales, en matière de musique occitane.

Un morceau que vous avez préféré en live que sur disque ?
LC : Tous les morceaux que j'ai enregistrés.

Et l'inverse ?
LC : Tous les morceaux que je rêve d'enregistrer.

Un concert auquel vous auriez rêvé d'assister ?
LC : Je ne sais pas, je l'ai raté.

Le dernier concert auquel vous avez assisté ?
LC : Un concert de Mauresca, un groupe de ragga occitan de Montpellier.

■ **EN CONCERT**
le 30 mai à Pavie (32) / le 7 juin à Correns (83) / le 27 juillet à Lagon (33)

BLACK SUMMER FESTIVAL

Du 14 juillet au 3 août Paris (75)

Empreint de douleur et de mélancolie, le timbre de **Betty LaVette** contient l'histoire de la soul music. Avec son nouvel album, la chanteuse ouvre le Black Summer Festival, qui laisse ensuite place à toutes les musiques dérivées des noirs continents. Funk avec **George Clinton**, hip hop avec **Spleen**, reggae, afrobeat, blues ou encore salsa... Avec chacun leur manière d'assumer leur héritage africain, les artistes programmés au Cabaret Sauvage font swinguer nos peines et nos joies.

+ Le petit truc en plus :
A côté du chapiteau, une cour accueillante permet de s'aérer, de se dégourdir les oreilles et de se restaurer.

Avec notamment :
Taj Mahal Trio / Bibi Tanga / Pura Fe / Oscar D'Leon / Parliament Funkadelic

www.cabaretsauvage.com

CENTRE BARBARA
VENDREDI 16 MAI
HABIB KOITÉ
SAMEDI 17 MAI 40 ANS DE KOTÉBA
23 MAI MAISON DES CULTURES DU MONDE
MORY DJÉLY KOUYATÉ & JEAN PHILIPPE RYKIEL
L'AFRIQUE DANS TOUS LES SENS
16 MAI ▶ 01ER JUIN 2014
L'Afrique dans tous les Sens #5
MARCHÉ PHOTO MODE
CONTE CONCERT CINEMA
TABLE RONDE ARTS DE RUE CLUBBING GASTRONOMIE
www.lafriquedanstouslessens.com
Infoline 01 48 59 36 11 / Prévente FNAC
PETIT BAIN
28 MAI AZIZA BRAHIM
TIE & THE LOVE PROCESS
+ DJS MO LAUDI & MO DJ
29 MAI TCHEKA
KELIN-KELIN ORCHESTRA
30 MAI KANDY GUIRA
TAKEIFA
31 MAI NAKA
+ DJS RKK & GREG DE VILLANOVA

DÉTOURS DU MONDE

Du 17 au 19 juillet Chanac (48)

À dix ans, un festival atteint la maturité. On le sent bien à Chanac, qui fête cette année sa première décennie. Pour marquer le coup, une nouvelle scène est inaugurée : **la Scène sociale et collective**. Destinée aux **musiques liées aux croyances et pratiques rituelles**, elle complète la programmation de la Scène des possibles et de la Scène d'ici et d'ailleurs, pour davantage de métissage, de dialogue entre la Lozère et le reste du monde.

+ Le petit truc en plus :

Au pied de la tour de Chanac, le festival invite à la découverte du terroir. Marché gourmand et artisanal, repas et balades sont aussi au programme.

Avec notamment :

Mulatu Astatke / Bonga / La Troba Kung-Fu / Antonio Rivas & Joaquim Diaz / Les Violons Barbares

www.detoursdumonde.org

FESTIVAL DES NUITS ATYPIQUES

Du 21 au 24 juillet Langon (33)

Au bord de la Garonne, dans le parc des Vergers de Langon, les nuits de fin juillet ont une densité particulière. Enfin pas toutes les nuits, seulement quatre, à la fin du mois. Ni plus étoilées ni plus chaudes que les autres, ces nuits sont plus sonores. Plus conviviales aussi, car en pays girondin comme ailleurs, il suffit d'un brin de bonne musique pour attiser les coeurs. Et de la bonne musique, il y en a à Langon, et même depuis 22 ans ! Celle des fameux **Moriarty** par exemple, est attendue cette année.

+ Le petit truc en plus :

Le Forum des Langues de France (21 juillet) et la Caravane Atypique (du 22 au 24 juillet), qui transporte des mini-concerts dans des lieux atypiques de la ville, sont cette année accolés au festival.

Avec notamment :

Plaza Francia / Dobet Gnahoré / Marc Perrone / Dom la Nena / Shantel

www.nuitsatypiques.org

AFRICAJARC

Du 24 au 27 juillet Carjac (46)

L'été, l'Afrique s'invite dans bien des festivals. Mais rarement le continent est-il aussi bien représenté qu'à Cajarc. Avec une nuit du cinéma et une riche programmation de films, une quinzaine de concerts, des rencontres littéraires et des expositions, Africajarc donne à voir et à entendre une Afrique haute en couleurs, à la langue bien pendue. Une Afrique poétique et violente comme l'écriture du Malgache **Jean-Luc Raharimanana**, qui va lire un de ses textes. Une Afrique festive comme **Black Bazar**, le concept musical initié par **Alain Mabanckou**, ou délicate comme les chants d'**Helmie Bellini**.

+ Le petit truc en plus :

Un hommage sera rendu au grand cinéaste mauritanien Abderrahmane Sissako, avec projection de trois de ses longs métrages et débat.

Avec notamment :

Debademba / Lëk Sèn / Jupiter & Okwess International / Corneille / Gangbé Brass Band

www.africajarc.com

HERVÉ DI ROSA

Propos recueillis par : **Benjamin MiNiMuM**
Photo : **Pierre Schwartz**

Fan de punk rock à l'époque où sa peinture, à travers le mouvement Figuration Libre, a explosé, les passions musicales du Sétois Hervé Di Rosa ont aujourd'hui pris le large. Il signe pour la seconde fois l'affiche du Festival Fiesta Sète et reste un mélomane intarissable

Le premier concert auquel vous ayez assisté ?
Hervé Di Rosa : Les Flamin' Groovies à Saint Mathieu de Tréviers. Après j'ai organisé des concerts à Sète avec des groupes français comme Bijou, Starshooter ou Little Bob Story. J'ai aussi assisté au festival de Mont de Marsan avec les Damned, les Clash *(aout 1977)*… C'était mon adolescence.

Le concert le plus mémorable ?
HDR : Les Cramps au Peppermint Lounge à New York. Ou Curtis Mayfield à Paris.

L'enregistrement live que vous avez le plus écouté ?
HDR : Je n'aime pas trop les enregistrements live. Bon, il y en a un des Fania All Stars dont je ne me souviens plus du titre, ou *Rock'n'Roll Animal* de Lou Reed, mais il paraît que c'est un faux live.

Un concert vous a-t-il inspiré l'une de vos œuvres ?
HDR : Bashung à l'Olympia, en 2008, a un peu transformé ma vision. Il m'a donné une direction sur l'âge, la mort, l'énergie. En 2006, j'avais acheté une maison à Paris près de la sienne. Sa fille allait à la même école que la mienne et j'ai découvert un type assez exceptionnel. Sinon, certains morceaux des Talking Heads ou *Heroes and Villains* des Beach Boys m'ont inspiré des peintures. J'ai aussi fait une série sur les classiques cubains comme *Lagrimas Negras, La Mujer de Antonio, Mil Conjolas*... Ce n'est pas illustratif, mais il y a un rapport direct. Les peintures portent les titres des chansons.

Le concert le plus bizarre de votre vie ?
HDR : Alan Vega en première partie des Stray Cats au Palace en 1981. Il avait fait ce truc suicidaire de venir seul avec un magnétophone à cassettes et il s'est fait craché dessus et jeté par tous les rockeurs de banlieue. C'était très bizarre, mais quand même assez magique.

Votre festival favori ?
HDR : Fiest'A Sète bien sûr, mais j'aime aussi beaucoup Présences Electroniques au 104 à Paris.

Un morceau que vous avez préféré sur scène que sur disque ?
HDR : *Cucurrucucu Paloma* par Caetano Veloso.

Et l'inverse ?
HDR : Les Beach Boys à la fin des années 80. Ou Gainsbourg au Zénith à Montpellier.

Un concert auquel vous auriez rêvé d'assister ?
HDR : Willie Colon avec les Fania All Stars à New York en 78 ,79. Ou une réunion des artistes des compilations Ethiopiques.

Un concert que vous attendez avec impatience ?
HDR : Je suis assez curieux de voir ce que rend Chicha Libre sur scène.

■ Le **Musée International des Arts Modestes de Sète**, dirigé par Hervé Di Rosa présente jusqu'au 21 septembre l'exposition ***Fin de Fiesta à Séville***.
■ ***www.miam.org***
■ ***www.fiestasete.com***

FIEST'À SÈTE

Du 24 juillet au 8 août
Sète (34)

Pour fêter sa majorité, Fiest'à Sète a décidé de célébrer les femmes. Celles qui chantent du tango, comme **Catherine Ringer** dans **Plaza Francia**. Celles qui s'approprient les mélodies blues de la tradition wassoulou, comme **Fatoumata Diawara**. Ou encore celles qui, entre deux pays, se tissent un univers musical bien à elles, à l'image de **Susheela Raman**. Entre le Bassin de Thau et le Théâtre de la Mer, ces artistes feront l'identité plurielle de cette édition du festival. Elles seront bien sûr entourées de voix masculines tout aussi éclectiques.

+ Le petit truc en plus :

Comme chaque année, le rendez-vous On the beach aura lieu à la Ola, sur la corniche avec DJ RKK, voix historique de Radio Nova. Il invitera Maga Bo, DJ voyageur originaire de Seattle.

Avec notamment :

Juan Carmona / Bootsy Collins / Keziah Jones / Fatoumata Diawara / Goran Bregovic

www.fiestasete.com

REGGAE SUN SKA

Du 31 juillet au 3 août
Pessac, Talence, Gradignan (33)

Danakil, **Tiken Jah Fakoly**, **Naâman** : ces trois têtes d'affiche confirment les lettres de noblesse de Reggae Sun Ska, qui rassemble cette année encore les plus grands noms de la scène reggae internationale. Ses talents émergents, aussi. Soit une vingtaine d'artistes de tout poil, qui à leur manière se réclament de la culture rasta. Même formule, donc, que d'habitude, mais dans un lieu différent. Le festival quitte le Médoc pour s'installer sur le domaine universitaire de Pessac, Talence et Gradignan.

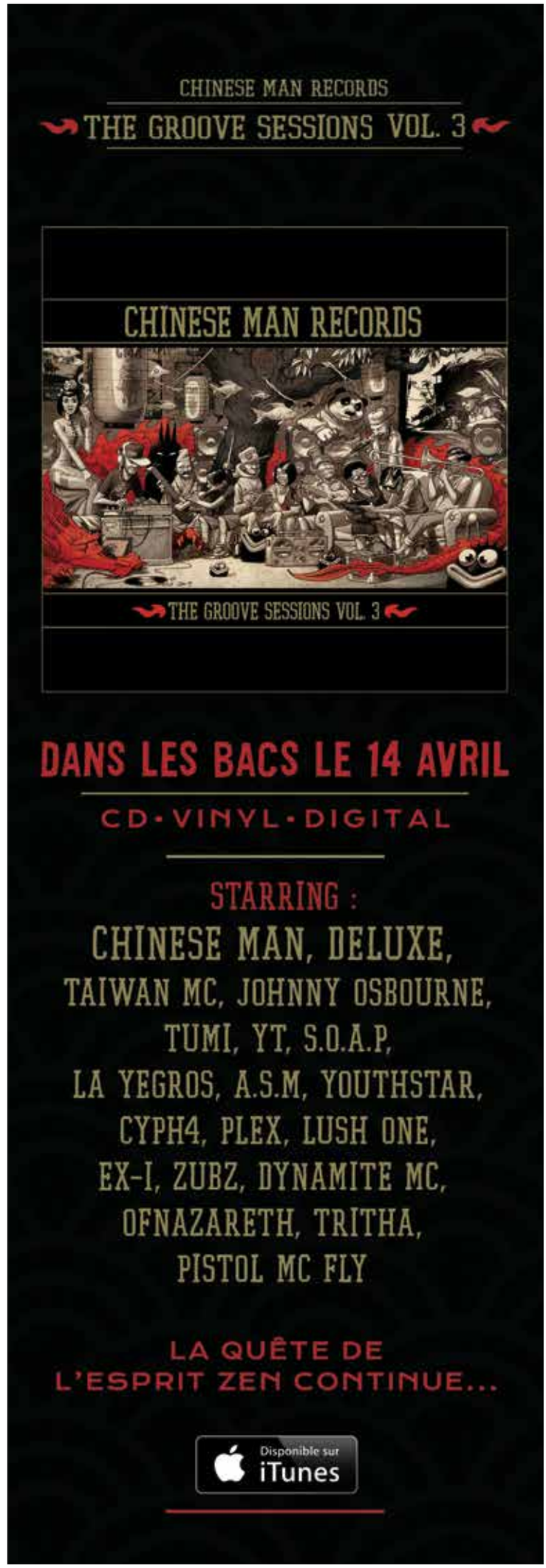
+ Le petit truc en plus :

Pour la quatrième année consécutive, le festival propose une tournée des plages pendant le mois de juillet. Sur toute la côte Aquitaine, mais aussi en Vendée et dans le Var.

Avec notamment :

Patrice / Busy Signal / Flavia Coelho / Beenie Man / Madness

www.reggaesunska.com



Dis-moi ce que tu écoutes en concert ?

FÉLOCHE

Propos recueillis par : **Benjamin MiNiMuM**
Photo : **D.R.**

Qu'il siffle le silbo de l'ile de la Gomera, qu'il cadence cajun ou explose façon Balkan, Féloche vous donne la pêche sur disque comme sur scène, armé de sa mandoline et de sa solide bonne humeur

Le premier concert auquel vous ayez assisté ?
Féloche : Frank Zappa au Zénith de Paris, en mai 88. Je me souviens d'un *Boléro* de Ravel complètement délirant !

Le concert le plus mémorable ?
F : Mon premier vrai concert au sein de VV à Kakhovka en Ukraine en 1995. Avec Samantha Fox et Slade en première partie !

L'enregistrement live que vous avez le plus écouté ?
F : *The Turning Point* de John Mayall.

Un concert où vous vous êtes fait des amis ?
F : Plutôt un after à Clermont Ferrand. Un bar déglingos avec un vidéo-jukebox qui passait des clips de hard rock ! Je me suis fait plein de potes barbus à T-shirt Metallica...

Un concert que vous avez détesté ?
F : Tous les groupes qui jouent en même temps sur le boulevard Saint Germain le 21 juin !

Votre festival favori ?
F : Le Jazz Fest à la Nouvelle Orléans.

Un morceau que vous avez préféré en live que sur disque ?
F : *Que je t'aime* (Johnny Hallyday).

Et l'inverse ?
F : *Je ne t'aime plus* (Manu Chao).

Un concert auquel vous auriez rêvé d'assister ?
F : *This is it,* Michael Jackson.

L'un de vos concerts durant lequel vous avez eu votre plus grand trac ?
F : Mon premier concert. Un cauchemar. Mais peut-être rêvais-je ?

Un concert que vous attendez impatiemment ?
F : Le prochain !

Le dernier concert auquel vous avez assisté ?
F : Delusion of the Fury, au Grand Théâtre de Genève.

■ **FELOCHE** *Sibo* Ya Basta/emi)
■ **EN CONCERT**
le 23 mai à Aubervilliers / le 11 à Sète / le 5 à Thiers (63) / le 11 à la Rochelle / le 3 au Festival du Bout du Monde à Crozon
■ ***www.feloche.fr***

FESTIVAL DU BOUT DU MONDE

Du 1er au 3 août Crozon (29)

Et si au bout du monde il y avait... Le monde entier ? Du moins dans ce que, musicalement, il a de meilleur ? Nul doute, ce serait comme sur la presqu'île de Crozon dans le Finistère, pendant le Festival du Bout du Monde. Au cœur du parc naturel régional d'Armorique, tout près de l'océan, se réunissent durant trois jours plus de 35 groupes. Sur trois scènes et 50 hectares, ils font dialoguer leurs cultures, leurs sensibilités. **Yasmine Hamdan**, **Miossec** ou encore **Ayo** font cette année partie des illustres invités des landes. Parmi d'autres, beaucoup d'autres...

+ Le petit truc en plus :

La gratuité du camping et des parkings, qui contribue à l'ambiance très chaleureuse et familiale du festival.

Avec notamment :
The Wailers / Morcheeba / Dhafer Youssef / Féloche / Keziah Jones

www.festivalduboutdumonde.com

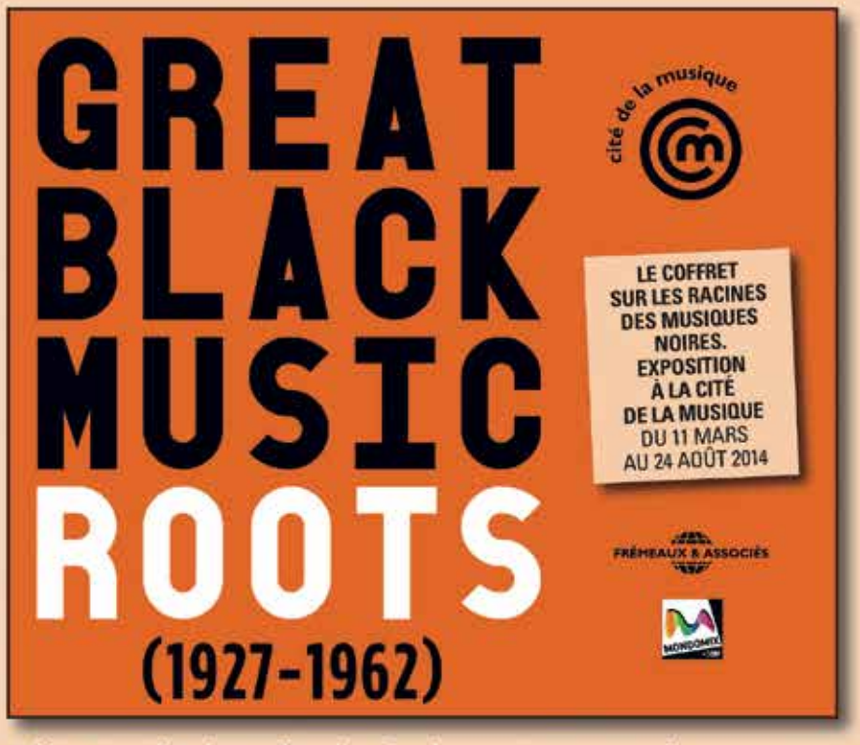
Café
La Pêche
VENEZ CÉLÉBRER LES 20 ANS
DE LA PÊCHE EN MUSIQUE !
DU 4 AU 7 JUIN
16 rue Pépin - 93100 Montreuil - 01 56 63 07 20 - www.lapechecafe.com

cité de la musique

FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

MONDOMIX .COM

L'EXPO / LE COFFRET



Rythmes afro-cubains, jazz, blues, gospel, rock 'n' roll, soul ou ska, les musiques noires ont façonné tout un pan de la culture mondiale du XX[e] siècle. Ce coffret 3 CD revient sur l'expansion d'une culture hybride aux multiples facettes qui, puisant ses sources sur les rives du Mississippi, dans un temple baptiste à Philadelphie, dans les faubourgs de Port-au-Prince, dans les champs de canne du Nordeste brésilien jusqu'aux dancings de Brazzaville a su séduire et conquérir le monde. Une anthologie réalisée et commentée par Bruno Blum en partenariat avec la Cité de la musique à l'occasion de l'exposition « Great Black Music » à Paris. ***Patrick FRÉMEAUX & Augustin BONDOUX***

Parce que Frémeaux et Associés aime le Monde Entier !

CD à commander chez votre disquaire (Dist. : Socadisc), chez votre libraire (Dist. : Frémeaux) ou en vente par correspondance.

FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

L'ÉDITEUR SONORE DE RÉFÉRENCE www.fremeaux.com

Catalogue 2013-2014
76 pages couleurs
Tiré à 110 000 ex.
Envoyé sur simple demande
www.fremeaux.com

Dis-moi ce que tu écoutes en concert ?

CYRIL ATEF (CONGOPUNQ)

Propos recueillis par : **Benjamin MiNiMuM**
Photo : **Yann Orhan**

Percussionniste émérite et homme-sons de CongopunQ, Cyril Atef a la tête, les bras les jambes, les tripes et le cœur remplis de musiques

Le premier concert auquel vous ayez assisté ?
Cyril Atef : C'était à la Deutschland Halle de Berlin, ma ville natale. Je devais avoir entre 6 et 8 ans, un ami de mes parents m'avait emmené. Je ne connaissais pas du tout le groupe, mais il y avait deux batteurs. Je pense qu'il s'agissait de Genesis mais mes souvenirs restent vagues.

Votre concert le plus mémorable ?
CA : Les Bad Brains en 1982 ou 83 à Perkins Palace, Pasadena. Et aussi Fela Kuti en 1986 à l'Olympic Auditorium de Los Angeles.

L'enregistrement live que vous avez le plus écouté ?
CA : Dans mon adolescence, c'est *Paris-Ziguinchor* de Touré Kunda.

Un concert qui vous a inspiré une création personnelle ?
CA : Je me suis mis à travailler l'afrobeat à la batterie après le concert de Fela.

Votre festival favori ?
CA : Je n'en ai pas. Chacun possède sa vibe, son environnement. J'ai participé plusieurs fois au Festival de la Pleine Lune à Payzac, en Ardèche. C'est très sympa, le cadre est très beau et l'équipe super.

Un concert auquel vous auriez rêvé d'assister ?
CA : N'importe quel concert de Led Zeppelin à la fin des années 70.

Le concert durant lequel vous avez eu votre plus grand trac ?
CA : Je n'ai jamais le trac.

Le dernier concert auquel vous ayez assisté ?
CA : Mes potes de FFF à la Cigale.

■ **CONGOPUNQ**
No Guns More Drums (Underdogs)

■ **EN CONCERT**
le 31 mai à Macon (71) / le 1er juin à Castillon du Gard (30) / le 6 à Clermont-Ferrand / le 28 à Tulle / le 29 à Mulhouse

LES ESCALES DE SAINT-NAZAIRE

Les 2 et 3 août
Saint Nazaire (44)

Saint-Nazaire n'a rien de Byzance. Pas grand chose de Constantinople non plus, ni d'Istanbul. À part son ouverture sur la mer, et son attrait pour la musique. Surtout pendant les Escales de Saint-Nazaire, où le port breton se fait point d'ancrage provisoire pour toutes les sonorités du monde. Celles d'Istanbul entre autres, justement. Autour d'artistes comme le saxophoniste et compositeur **Ilhan Ersahin** ou **Baba Zula** et leur rock psychédélique, un portrait musical de la ville se dresse. Loin de tout orientalisme, loin des Mille et Une Nuits..

+ Le petit truc en plus :
Nouvel axe du festival, un programme ouvert sur le monde, intitulé Planète Musiques, où l'on retrouvera Bobby Womack et Bootsy Collins.

Avec notamment :
Meridian Brothers / Kadebostany / Tinariwen / CongopunQ / Jupiter & Okwess International

www.les-escales.com

HADRA TRANCE FESTIVAL

Du 21 au 24 août
Lans-en-Vercors (38)

La transe pour tous ! Tel pourrait être le slogan du Hadra Trance Festival qui, pour la huitième année, va s'atteler à déconstruire les nombreux préjugés qui entourent la culture psytrance. **Le Vietnam, ses mythes et légendes servent de pont entre le public et cette culture méconnue**. Pendant les quatre jours et trois nuits du festival, les scènes du Temple et du Lotus sont le lieu d'expérimentation d'une scénographie plus intimiste que les années précédentes. Et toutes les nuits à la lueur de la lune, la tente The Moon est le lieu de toutes les détentes et méditations.

+ Le petit truc en plus :
Les tarifs en prévente ont été baissés et le nombre de tickets à prix réduit a été augmenté, pour qui souhaite soutenir le festival en se les procurant à l'avance.

Avec notamment :
ADN Smith / Aquafeel / Janux / Acid Bart / Adham Shaikh

www.hadra.net

De salles en salles

Compilé par : **la rédaction**

La plupart des salles de concert ferment avant l'été pour laisser la place aux festivals. Mais, avant cela, certaines nous réservent de quoi partir les oreilles rassasiées

Pour le **Rocher de Palmer**, à Cenon (33), les sorties de fin d'année commencent dès le 10 juin, avec une promenade du saxophoniste guinéen **Mamadou Barry** dans différents quartiers de l'agglomération, puis le **Festival des Hauts de Garonne** (au programme cette année : **Systema Solar** ou **Jupiter**). Mais, le 6 juin, c'est à l'abri de l'imposante structure rouge que se produit l'un des plus grands guitaristes de flamenco vivants, **Tomatito**.

Flamenco d'exception à nouveau avec la venue de **Diego El Cigala** au **Théâtre de la Ville de Paris**, le 28 juin. Egalement au programme, les Marseillais de **Lo Còr de la Plana** (le 24 mai) et la Bretonne **Annie Ebrel** (le 6 juin).

Aux beaux jours, deux concerts font flotter sur Paris le parfum capiteux du Festival des Musiques Sacrées de Fès : **Françoise Atlan** chante au **Théâtre de la Ville** le 28 juin, quelques jours après sa prestation devant le public de **Bab Al Makina**, et les ensembles **En Chordais** et **Constantinople**, autres habitués des festivités marocaines, donnent le 14 juin à la **Salle Pleyel** leurs *Voyages musicaux de Marco Polo*.

Très sensible à la richesse culturelle de l'île Rouge, l'**Espace Django Reinhardt** accueille à Strasbourg le 6 juin le **Madagascar All Stars**, soit Régis Gizavo, Justin Vali, Fenoamby, Erick Manana et leurs amis. La formation s'offre une seconde date à Paris, au **New Morning**, le 20 juin.

Pour passer de Madagascar à la Chine, pas besoin de visa, juste d'un ticket de métro. La **Cité de la Musique** consacre un mini-cycle aux musiques urbaines de Pékin et à la guimbarde de **Wang Li** les 20 et 21 mai. Puis elle s'offre le 22 juin le Brésil en la personne de la jeune mais déjà très courtisée **Maria Gadù**.

A Toulouse, c'est autour du **Metronum** que tout le monde se presse. Fin mai, la toute nouvelle salle du quartier de Borderouge abat un brelan d'as : le reggae antillais d'**E.Sy Kennenga** (le 28), la cumbia-pop surréelle des **Meridian Brothers** (le 29) et la soirée **Puu Baaka** placée sous le soleil de la Guyane (le 30).

Certains artistes passent des salles fermées aux festivals à toits ouvrants avec la même intensité. C'est le cas de **Pedro Kouyaté**. Ce griot malien, ancien du **Symétric Orchestra** de **Toumani Diabaté**, se produit seul au **Musée de la Cité de la Musique** à Paris les 3 et 17 juin et le 2 Août au **festival du chant des Moutons** de Mont Corbon, en duo avec le percussionniste **Renaud Ollivier**, le 6 juillet au **festival la Petite Maiz** à Rouziers de Tourraine. Mais il célèbre la Fête de la Musique à Plaine Saint-Denis avec son propre groupe.

Tomatito © Juanlu Vela

Systema Solar © Cocoro

Wang Li © D.R.

L'irrésistible pizzica du XXIe siècle (chronique page 59) des Italiens du sud, **Mascarimiri**, va semer la transe sur l'Hexagone : le 7 juin au **Festival Total Festum** à St Michel de Lanès, le 8 au **concours de Pesc** à La Ciotat, le 13 à Montluçon, le 20 à Montreuil et le 21 à Paris pour la fête de la musique.

Café
La Pêche
PROGRAMME
mai > juin 2014
16, rue Pépin
93100 Montreuil
Ⓜ Mairie de Montreuil
www.lapechecafe.com
3 mai SECOND RATE + THE REBEL ASSHOLES + FLYING DONUTS + DEAD POP CLUB > punk rock
16 mai GUERILLA POUBELLE + UNION JACK + BURNING LADY > punk rock
19 mai THE COUP + TARACE BOULBA > hip hop groove
7 juin HOLLIE COOK > reggae
12 juin ROCE + PUMPKIN > hip hop
14 juin CITY KAY + SUNDYATA > reggae
27 juin FEINI-X CREW + GAÏDEN & YOSHI + KENYON > hip hop

Index géographique des Festivals

France

NORD OUEST

Au Foin de la Rue
Les 4 & 5 juillet
St-Denis de Gastines (53)
Page 40

Festival du Bout du Monde
Du 1 au 3 août
Presqu'île de Crozon (29)
Page 46

Jazz sous les Pommiers
Du 24 au 31 mai
Coutances (50)
Page 35

Les Escales
Les 2 et 3 août
Saint-Nazaire (44)
Page 48

ILE DE FRANCE

L'Afrique dans Tous les Sens
Du 15 mai au 1er juin
Paris
Page 33

Black Summer Festival
Du 14 juillet au 3 août
Cabaret Sauvage, Paris
Page 42

Les Enfants du Folk
Le 24 mai
Paris
Page 33

Flamenco à La Villette
Du 12 au 14 juin
Paris
Page 38

Parfums de Musiques
Les 31 mai, 1er, 7 et 8 juin
La Roseraie du Val-de-Marne (94)
Page 35

Rhizomes
Du 28 juin au 13 juillet
Paris
Page 39

CENTRE

Détours du Monde
Du 17 au 19 juillet
Chanac (48)
Page 43

Sixième Continent
Du 5 au 8 juin
Lyon (59)
Page 35

Terres du Son
Du 11 au 13 juillet
Tours (37)
Page 41

SUD-OUEST

Africajarc
Du 24 au 27 juillet
Cajarc (46)
Page 43

Arabesques
Du 19 au 25 mai 14
Montpellier (34)

Convivencia
Du 26 juin au 27 juillet
Midi Pyrénées/
Languedoc-Roussillon
Page 38

La Voix est Libre
Du 5 au 7juin
Toulouse (31)
Page 37

Musiques Métisses
Du 6 au 8 juin
Angoulême (16)
Page 37

Nuits Atypiques
Du 21 au 24 juillet
Langon (13)
Page 43

Reggae Sun Ska
Du 31 juillet au 3 août
Talence et Gradignan (33)
Page 45

Rio Loco
Du 11 au 15 juin
Toulouse (31)
Page 37

SUD EST

Africa Fête
Du 26 au 28 juin
Marseille (13)
Page 38

Cooksound Festival
Du 10 au 12 juillet
Forcalquier (04)
Page 41

Fiest'A Sète
Du 24 juillet au 8 août
Sète (34)
Page 45

Hadra Trance Festival
Du 21 au 24 août
Lans-en-Vercors (38)
Page 48

Jazz à Vienne
Du 27 juin au 12 juillet
Vienne (38)
Page 39

Les Joutes
Du 6 au 8 juin
Correns (83)
Page 10

Mimi
Du 3 au 6 juillet
Ile du Frioul, Marseille (13)
Page 37

Suds à Arles
Du 14 au 20 juillet
Arles (13)
Page 41

CORSE

Kulturarte
Du 15 au 18 mai
Ajaccio (20)
Page 32

Maroc

Festival De Fès
Du 13 au 21 juin
Fès
Page 38

15e festival
AU FOIN de la RUE
éthique & éclectique
MORCHEEBA GORAN BREGOVIC LA RUE KÉTANOU KY MANI MARLEY LES OGRES DE BARBACK
STAFF BENDA BILILI HIGH TONE WINSTON MC ANUFF & FIXI DELUXE NAÂMAN ST LÔ
MEXICAN INSTITUTE OF SOUND DAAU JUNGLE BY NIGHT CAPE TOWN EFFECTS
AL'TARBA FT. NIX'ON VIRUS SYNDICATE ALGORYTHMIK MURMAGE CHILL BUMP
STIG OF THE DUMP GYPSY SOUND SYSTEM ORKESTRA LES CUIS TREMPÉS
COLLECTIF VOLKANIK G.A.S.T.O.N ARTS DE LA RUE
PRÉVENTE 1 JOUR 28€
2 JOURS 43€
4 & 5 JUILLET 2014 ST DENIS DE GASTINES (53) WWW.AUFOINDELARUE.COM

3D : Mécanique Générale. TBWA\PARIS

ON ENTEND BEAUCOUP PARLER DES PAYS QUI MASSACRENT.

BEAUCOUP MOINS DE CEUX QUI LES ARMENT.

Pour que les droits humains ne soient plus violés en silence, le traité sur le commerce des armes doit entrer en vigueur de façon urgente.
www.amnesty.fr

AMNESTY INTERNATIONAL

L'ARCHIPEL DE L'ESPOIR

Depuis le succès international de Cesária Évora, le Cap-Vert a pris conscience de la richesse de son patrimoine musical, ce qui s'exprime notamment à travers une volonté politique. Reportage et rencontre des nouveaux talents à l'occasion de la tenue de deux événements sur l'ile de Santiago, le salon professionnel Atlantic Music Expo et le Kriol Jazz Festival.

Texte et photos : **Benjamin MiNiMuM**

Dans le monde, aucun autre salon professionnel dédié à la musique ne peut se vanter d'avoir eu sa seconde édition inaugurée par son ministre de la culture, le musicien Mário Lúcio, le maire de la capitale Praia, Ulisses Correia e Silva, et son premier ministre, José Maria Pereira Neves. D'autant que pour la clôture de ce salon, dont l'acronyme AME joue avec le verbe aimer, et le lancement du Kriol Jazz Festival qui lui succède, le maire et le ministre ont été rejoints par le chef de l'Etat, José Carlos Fonseca. Le Cap-Vert est un petit pays, mais sa culture y est considérée avec beaucoup d'attention. La musique est la seconde ressource nationale après le commerce du poisson. Comme ailleurs, le budget alloué à la culture y est pourtant loin d'être extravagant. *« 500 000 euros, soit 0,3% du budget global »*, annonce Cristina Duarte, la ministre des finances. Elle précise que le gouvernement est tout à fait favorable à des investissements privés, à l'aide d'une jolie symbolique : *« Il faut que le pays libère sa culture dont notre terre est actuellement enceinte. »*

CITÉ CRÉATIVE ET BANQUE DE LA CULTURE

Et comme l'argent manque, les hommes ont des idées. Mário Lúcio explique quelques mesures fortes adoptées par son gouvernement : *« J'habite dans le quartier le plus pauvre de la capitale, c'est un quartier violent. Nous y avons appliqué un programme commun à l'Unesco et à l'Union Européenne, Les Cités Créatives. On commence à travailler avec les gens les plus violents en leur donnant un micro : "Imaginez que c'est une arme, qu'est-ce que vous en faites ?". La personne crée ainsi sa propre expression et devient un activiste culturel. Elle protège ce quartier où l'on peint les maisons, où l'on fait des campagnes de vaccination, et y aide les jeunes et les femmes à se former. La violence disparaît... ».*

Face à cette action d'apparence utopique, la question du financement s'impose : *« Nous avons commencé avec zéro centime,* poursuit le ministre-

musicien. *Tout se passe grâce à l'économie collaborative.* » Au centre du projet, on trouve une idée originale : la Banque de la Culture. *« C'est comme une banque normale où travaillent des économistes mais dirigée par un anthropologue. L'argent qui y transite est déposé dans une banque commerciale qui, pour chaque emprunt, applique un taux d'intérêt de 2%, le plus bas au monde.* » Pour y accéder, il faut être artiste et déposer un dossier structuré selon l'importance des sommes demandées. *« Si vous êtes un artiste plasticien et que vous avez besoin de 4000 euros pour acheter du matériel, la banque fixe avec vous la durée et les montants des remboursements qui peuvent être flexibles. Car ce sont des métiers dans lesquels les rentrées d'argent sont irrégulières.* » L'emprunteur n'a besoin ni d'hypothèque ni de garantie : l'œuvre suffit. *« Il vaut mieux qu'un pays perde de l'argent et obtienne un CD plutôt que de ne pas en avoir à cause des risques commerciaux »*, conclut le ministre. Et pour palier aux risques de non remboursement, le système prévoit d'enclencher un sponsoring d'Etat qui permet de toujours avoir des fonds.

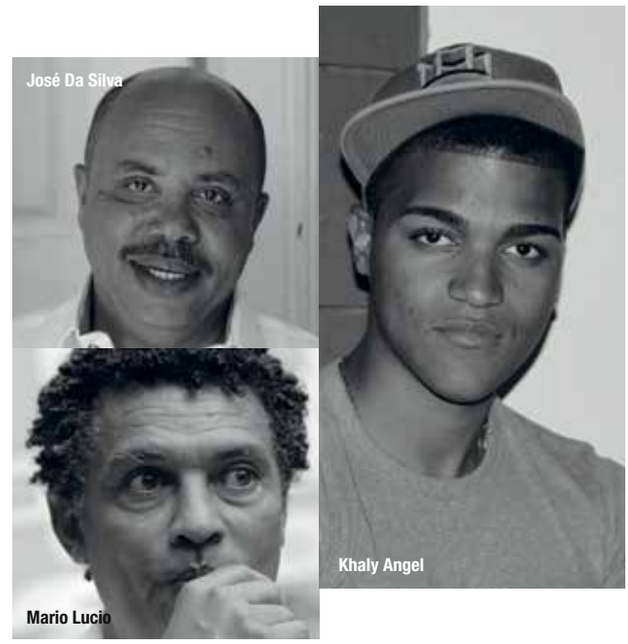
LE SOURIRE DE LA JEUNE GÉNÉRATION

La prise de conscience du petit pays de l'importance de sa culture trouve sa source dans le succès international de la regrettée Cesária Évora. L'artisan de sa réussite, le producteur José Da Silva, fondateur du label Lusafrica et principal artisan de l'Atlantic Music Expo et du Kriol Jazz Festival, explique le changement de mentalité qui a eu lieu. *« La musique a toujours fait partie de l'environnement des Capverdiens, depuis leur plus jeune âge. A la maison, on prend une guitare et on chante. C'est comme manger, boire ou dormir. Les anciens chantaient dans les bars pour quelques verres et un repas, mais on ne pensait pas à les payer. Avant les gens jouaient entre eux et ça restait dans la cellule familiale. Aujourd'hui, les musiciens sortent dans les rues et la famille est fière de pouvoir dire :* "Mon fils, mon frère ou mon neveu est musicien". *Sur toutes les iles, il y a une recrudescence de musiciens. Cesária a ouvert la voie à une nouvelle génération d'artistes qui sortent du pays pour jouer un peu partout.* »

Ceuzina et Neuza

■ ***www.atlanticmusicexpo.com***

■ ***www.krioljazzfestival.com***



José Da Silva

Mario Lucio

Khaly Angel

Et tous lui rendent hommage. A commencer par un pianiste prodige de 21 ans, Khaly Angel. *« Quand j'étais ado, Cesária est devenue sponsor pour des enfants qui voulaient apprendre la musique,* relate-t-il. *En 2011, à 18 ans, j'ai joué au Kriol Jazz Festival et José Da Silva, qui m'observait depuis un moment, m'a invité non seulement à rejoindre le groupe de Césaria, mais à en devenir le directeur musical. J'ai joué avec elle sur quelques concerts et sessions avant son décès. J'avais arrêté l'école pour travailler avec elle et j'y suis ensuite retourné, mais pour moi les portes se sont ouvertes ».* Durant la semaine qu'ont duré les deux évènements, lui et son acolyte guitariste Ivan Medina, natifs de l'ile de Sao Vicente, comme la diva aux pieds nus, étaient partout, excellant dans des registres très différents. De la grande tradition capverdienne au centre de

> ***« Il faut que le pays libère sa culture dont notre terre est actuellement enceinte »***
>
> **Cristina Duarte**, ministre des finances

l'orchestre qui perpétue l'esprit de Cesária, à travers la voix nostalgique de Nancy Viera ou celle plus bluesy de Jenifer Soledade, lors d'un concert à l'Assemblée Nationale, au hip-hop aux inflexions rock du rappeur et activiste social Batchart, sur la grande scène du Parc Diogo Gomes, en passant par le jazz, funk ou reggae fusionnés lors des jam sessions dans les clubs de Praia à l'heure de l'after.

Les chanteurs que l'on croise à leurs côtés partagent avec eux une flagrante complicité et une même dose de talent : leur compatriote de la ville de Mindelo, la très prometteuse Ceuzany, qui s'est faite connaître au sein du groupe Cordas Do Sol, le chanteur local aux accents soul Dino D'Santiago, ou la touchante native de l'ile de Fogo, Neuza, dont le réjouissant *Djar Fogo* passe en boucle sur les radios capverdiennes. Cette génération de musiciens surdoués, portée par une dynamique nationale, qui affirme son désir de modernité tout en gardant sa tradition au cœur, regarde l'avenir avec un immense sourire.

JEAN-CLAUDE VANNIER

Propos recueillis par : **Benjamin MiNiMuM**
Photo : **D.R**

Le co-créateur et arrangeur du chef d'œuvre de Gainsbourg, *Histoire de Melody Nelson*, vient d'écrire, d'arranger et de produire *Salades de Filles*, un album pour trois jeunes chanteuses dont sa fille (chronique page 58). Visite des souvenirs musicaux de cet homme de goût et d'immense talent

La chanson de votre adolescence ?
Jean-Claude Vannier : *La fille de Londres*, de Pierre Mac Orlan (1952), qui commence par *« Un rat est entré dans ma chambre »*. C'était une chanson effrayante trouvée dans les 78 tours de mes parents. Sinon, Dans *le jardin du monastère* d'Albert Ketèlbey *(compositeur anglais 1875-1959)*. Il y avait un passage instrumental qui mettait une usine en musique, c'était très industriel et aussi effrayant.

Votre pièce de musique classique favorite ?
JCV : Le *concerto en sol* pour piano de Ravel est l'une des plus belles choses que j'ai entendue.

Votre jazzman préféré ?
JCV : Il y a Coltrane, mais surtout Thelonious Monk. En voyant le documentaire que Clint Eastwood a produit sur lui *(*Straight No Chaser *de Charlotte Zwerin)*, j'étais surpris de la façon dont il envisageait la composition. Il voulait simplement faire des mélodies populaires. Elles sont de très grande qualité.

Une rock star que vous respectez ?
JCV : Frank Zappa. Sinon pourquoi pas Pierre-Alain Dahan, le meilleur batteur que j'ai connu *(Gainsbourg, Hallyday)* et qui vient de mourir *(le 23 décembre 2013)*.

Un son que vous détestez ?
JCV : Je trouve qu'il n'y a pas de sons détestables. Je suis atteint de ce qu'on appelle le syndrome de Stendhal. Je vais souvent à des répétitions d'opéra, où, pour s'économiser, les chanteurs chantent sotto voce et ne forcent pas. On peut assister à des choses étonnantes. Quand ça part et que c'est très bien chanté, je suis pris de tremblements, alors je serre les poings car je sens que je vais m'évanouir.

Une chanson de Gainsbourg qui vous a particulièrement marqué ?
JCV : La première, *Le poinçonneur des Lilas*.

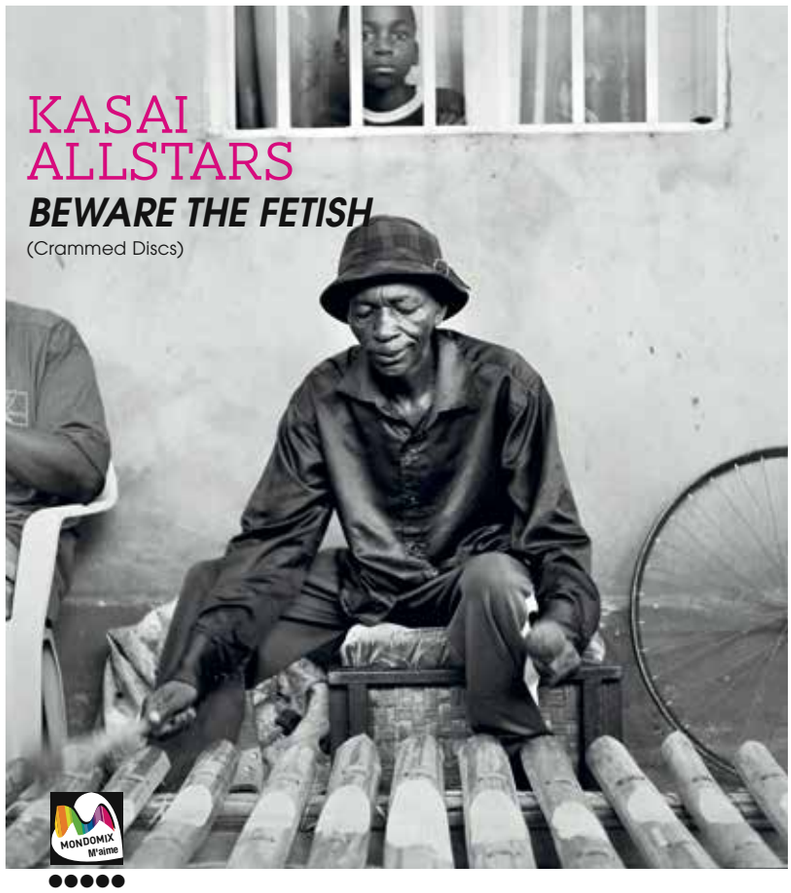
Une musique qui représente l'Afrique ?
JCV : Les orchestres de trompes d'Equateur. C'est très joli car chaque instrumentiste joue une note, ce qui suppose un grand sens de la démocratie. L'orchestre, c'est une façon de vivre ensemble. Celui qui fait une fausse note met le bordel et tout s'écroule. Il faut écouter ce que l'on fait et écouter les autres.

Une musique qui représente l'Asie ?
JCV : Le gamelan de Bali. Dans les orchestres de gamelan, ils sont tous avec leur marteau à la main et tout à coup, sans que personne ne fasse un décompte, ça part, et ils s'arrêtent tous en même temps. C'est d'une musicalité incroyable.

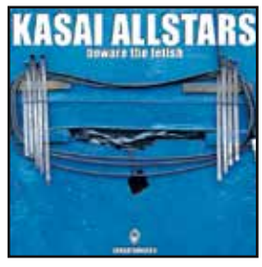
Une musique qui représente l'Amérique latine ?
JCV : Le tango est l'une de mes musiques préférées. J'ai rencontré Piazzolla, j'ai même travaillé avec lui.

Une chanson pour clore une belle journée ?
JCV : *Les petits pavés* de Maurice Vaucaire est une chanson qui synthétise toutes les chansons bien foutues. C'est évidemment une chanson d'amour et à chaque couplet les pavés ont un sens différent. Il y a eu plusieurs musiques pour cette chanson, dont une que l'on croit être de Debussy, qu'il aurait vendue lorsqu'il était dans la merde.

■ **JEAN-CLAUDE VANNIER**
Salades de Filles (Alceste)
■ ***www.jeanclaudevannier.fr***



●●●●●



Conçu sur le modèle de la dream team, Kasai Allstars est un collectif regroupant une quinzaine de musiciens originaires du Kasai (province du Congo). Tous jouent ordinairement dans d'autres formations (notamment dans Masanka Sankayi et l'Ensemble Basokin) et possèdent leur propre bagage linguistique, musical et traditionnel. Son inspiration et son unité, le collectif a pourtant su les trouver en puisant dans les anciennes magies du Congo, dans ces cérémonies ancestrales où le chant et la danse ont toujours joué un rôle central. Visant la transe, la musique qu'il déploie est par conséquent moins définie selon des schémas harmoniques et mélodiques que par ses embrassements polyrythmiques répétés à l'infini.

Six ans après un premier opus aussi fracassant qu'une éclosion cosmogonique (*In The 7th Moon, The Chief Turned Into A Swimming Fish And Ate The Head Of His Enemy By Magic*), le groupe revient avec un double-album au titre plus synthétique, mais tout autant ancré dans le mythe et l'occultisme : *Beware the Fetish* (« gare au fétiche »). Tambours en frénésie, likembés électrifiés, jaillissements vocaux imprévus, guitares échappées des orchestres de rumba pour retrouver la touffeur mystérieuse des soirées de rassemblement... Dès les premières secondes de ce disque aux allures de manuel d'envoûtement, l'auditeur pénètre dans un étrange labyrinthe de sons et sent passer les invisibles frémissements des esprits de la nuit. Il croise la route de l'homme-léopard, de singes vêtus comme des humains, de défunts pas tout à fait morts et de fétiches impassibles, jalons opaques plantés sur son chemin vers l'hypnose et l'abandon de soi. Mais d'autres figures, plus charnelles heureusement, l'attendent encore : la chanteuse argentine Juana Molina (pour une adaptation du *Laboureur et ses enfants* de La Fontaine !) ou l'orchestre de Kinshasa Konono N°1, autres signatures labelisés « Congotronics » par Crammed Discs, label particulièrement adroit à produire ce type de disques ensorcelants et authentiques, profondément singuliers.

Louis Julien Nicolaou

SIERRA LEONE'S REFUGEE ALL STARS
Libation
(Cumbancha/Pias)

●●●●○

L'histoire a fait le tour du monde en 2005 grâce au documentaire *Sierra Leone's Refugee All Stars* : fuyant l'atroce guerre civile qui dévaste le Sierra Leone, Reuben M. Koroma et Francis John Longba se rencontrent en Guinée, dans un camp de réfugiés, et décident de monter un groupe. Repérés par le producteur canadien Chris Velan, ils percent auprès du grand public et entament une carrière internationale. Près de dix ans plus tard, la recette originelle n'a pas changé. **Mêlant styles traditionnels africains et reggae roots, ce quatrième album aux allures de libation métaphorique versée aux amis disparus revendique une conscience sincèrement pacifique** et une authenticité que ni la reconnaissance, ni le confort gagné après tant de rudes épreuves n'ont altéré. **LJ.N.**

JORGE HUMBERTO
Arpur
(Chris Music)

●●●●○

Chacune des mornas et des coladeras du nouvel album de Jorge Humberto respire la brise caressante du Cap-Vert. Comme autant de bouffées d'air pur. Originaire de Mindelo, la ville de Cesaria Evora, **le compositeur à la voix chaude et éraillée, maintenant installé à Paris, a confié ses dernières chroniques sociales à des musiciens passionnés comme lui de créolité**. Le swing inspiré de Thierry Vaton au piano, Thierry Fanfant à la basse, Zé Luís Nascimento aux perçus, et de Lucien Zerrad aux guitares et au cavaquinho, renforce l'impression de chaleur et de délicatesse, comme sur *Nha Flana*, petit chef d'œuvre de légèreté. Equilibre parfait entre sensibilité musicale et poésie engagée, *Arpur* possède tous les ingrédients de la reconnaissance pour cet immense bluesman de l'Atlantique.
Stephane de Langenhagen

SIA TOLNO
African Women
(Lusafrica)

●●●●●

Arrangé et produit par Tony Allen, le nouvel album de Sia Tolno tient ses promesses. Au fil des douze plages, le batteur canal historique de l'afrobeat structure l'énergie de la chanteuse à la voix puissante, lauréate du Prix RFI Découvertes en 2011. Sa lecture très actuelle, toutes fenêtres ouvertes, du son qu'il a imposé à la face du monde aux côtés du *black president* Fela Kuti, ne donne que plus de force aux engagements de la chanteuse guinéenne. L'émancipation des femmes d'Afrique est au cœur du propos de Sia Tolno, qui dénonce aussi la corruption, les méfaits de l'ancien président du Libéria Charles Taylor ou la condition faite aux émigrés, sans oublier de souligner qu'une partie de la solution à nos problèmes passe par notre propre joie de vivre. Un album virulent et contagieux ! **Squaaly**

KAREYCE FOTSO
Mokte
(Contre-Jour)

●●●●●

Née en pays Bamiléké, élevée parmi les Béti, puis immergée dans le brassage permanent de populations, langues et coutumes de Yaoundé, Kareyce Fotso a très tôt expérimenté la diversité du Cameroun. En intégrant le groupe Korongo Jam d'Erik Aliana, sans doute a-t-elle pu également s'inspirer de l'effort fourni par le chanteur pour fusionner les styles urbains et ruraux de son pays. **On retrouve en effet dans la voix vibrante de Kareyce une multitude de résonances, celles du gospel et du folk, qui la rapprochent parfois de l'égérie américaine de la lutte pour les droits civiques Odetta** (*Just Believe*), comme celles des traditions camerounaises et sud-américaines (*Aya*, traité en bossa). Chantant sa foi (le superbe *Ke Wouac A*) et ses engagements, la jeune femme se révèle complètement dans ce deuxième disque. **LJ.N.**

ZIGGY MARLEY
Fly rasta
(Tuff Gong/ V2)

●●●●○

Qui s'interrogeait à propos de la vie sur Mars ? Et qui chantait pour Yoko ? Avec des titres tels que *I Don't Wanna Live on Mars* ou *You're my Yoko*, Ziggy Marley sème sur son nouvel album des indices pour indiquer la direction qu'il souhaite prendre : objectif pop ! **Le fils ainé de Bob prend un virage mélodique, signant ballades harmonieuses, blues chaloupés et ritournelles soul**. Quelques notes de sitar font même leur apparition au détour d'un appel au respect de la planète. Pourtant, c'est avec *Fly Rasta*, une fusée propulsée par le toast détonnant de U-Roy et les chœurs incendiaires des Melody Makers, que l'album décolle véritablement et atteint des sommets. Bon sang ne saurait mentir.
François Mauger

RAY LUGO & THE BOOGALOO DESTROYERS
Que Chevere !
(Freestyle Records)

●●●○○

Pour la seconde fois, le chanteur américano-vénézuélien et ses amis se payent une virée dans le Spanish Harlem de la fin des sixties, temple du boogaloo. Plus question de s'approprier les classiques des gloires du genre, **place aux compositions maison, moment propice pour sortir un peu des clous sans oublier que danse et sueur sont les maîtres-mots**. Profitant de l'euphorie générale, Ray impose des éléments ramenés de ses périples afrobeat avec son side project Kokolo. Saillies de saxo baryton dans un milieu régi par trompettes et trombones, lignes de basse bravement groovy : le rendu final est certes moins vintage, mais l'arsenal musical varié s'échappe du boogaloo stricto-sensu, offrant au leader de quoi colmater une limite vocale rapidement atteinte. **Franck Cochon**

QUANTIC
Magnetica
Le 4ème album de Will Holland sous le nom de QUANTIC, revisite ses racines électroniques : les sonorités visionnaires de l'album s'entrechoquent avec des éléments de folk, reggae, soul, highlife, cumbia...
Avec la participation d'Alice Russell, Shinehead, Nidia Gongora, Dereb The Ambassador, Thalma de Freitas et Anibal Velásquez
EN CONCERT LE 23 MAI AU TRIANON, PARIS

BIO RITMO
Puerta Del Sur
(Vampisoul)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Figée dans sa vitrine, s'exhibant rarement fantaisiste, la salsa ressemblait au mètre étalon du pavillon de Breteuil. Puis des vauriens américains arrivèrent, bien décidés à l'emmener faire la bordée de sa vie. Ouvrant la porte, sans brusquer ses habitudes de vortex rythmiques cuivrés et percussifs, ils lui firent d'abord goûter aux claviers Fender et aux synthés avant de l'initier aux grooves venus du jazz-funk brésilien. Plus ivre qu'Hemingway à La Havane, la pauvresse termina son escapade en trip géant et plana sur Espagne et Orient, un casque jouant du dub jamaïcain sur les oreilles. Tout cela avait-il vraiment existé ? Le sourire béat que la salsa affichait désormais semblait indiquer que oui. **F.C.**

BEN & ELLEN HARPER
Childwood Home
(Concord/Universal)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Dix chansons composent cet album serein au son vintage, enregistré à l'aide de simples microphones placés devant les instruments de musique acoustiques. Ben Harper et sa mère y célèbrent l'esprit folk transmis par les parents d'Ellen, Charles & Dorothy Chase. Eté 1958, le couple ouvre le Folk Music Center and Museum à Claremont, petite ville située à 45 km de Los Angeles. Dans cette caverne d'Ali Baba débordant d'instruments de musique du monde entier, des générations de musiciens passionnés ont joué et transmis leur art, tels que Ry Cooder ou Taj Mahal. Ellen, puis Ben, ont baigné dans ce cocon esthétique proche de Pete Seeger et du revival folk des années 60. Mère et fils se sont partagé les compositions chantées à deux avec un sens abouti de l'harmonie et de la délicatesse. Les hauts et les bas de la vie familiale sont poétiquement formulés dans chaque titre. Frissons garantis. **Pierre Cuny**

GAROTAS SUECAS
FERAS MÍTICAS
(Vampisoul/Differ-Ant)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Le premier album avait déclenché un engouement général pour ce quintet de São Paulo nourri au tropicalisme et au rock brésilien des sixties. Avec *Feras Míticas* (« animaux mythiques »), les Garotas Suecas (littéralement, « les jeunes filles suédoises ») nous ramènent à une psyché-soul mélancolique et funky.

Pour Guilherme Sal, Fernando Freire, Irina Bertolucci et les frères Paolielo, les débuts festifs et exaltés ont fait place à un perfectionnisme et une recherche du détail : arrangements millimétrés, profusion de cordes, de cuivres et de percussions, guitares torrides. Le timbre des voix a fait l'objet d'un affinage et d'un soin extrême. Chaque membre du groupe s'est relayé pour assumer le chant lead, à la limite parfois de la fragilité.

Les textes ont grandi en maturité, en anglais comme en portugais. Frappé d'existentialisme et profondément bucolique, le groupe passe manifestement par une phase intimiste créatrice. Tout comme leur producteur anglais Nick Graham-Smith, qui n'a carrément pas hésité à sortir le thérémine pour habiller le titre *Pode acontecer* d'un halo glacé du plus bel effet.

Séduit lui aussi par la nouvelle formule des Garotas et leur facilité déconcertante à créer des mélodies pop, Paulo Miklos, le chanteur des Titãs (plus de 30 ans d'activité au compteur), leur a fait un beau cadeau tout en s'immisçant dans les chœurs : *Charles Chacal*, un quasi inédit de l'époque de la dictature, qui dormait, pour cause de censure, dans les placards du plus célèbre groupe de rock du pays.

Autre participation de choc : sur *L.A. Disco*, l'ex-guitariste du Gun Club et des Bad Seeds Kid Congo Powers emmène le groupe vers son terrain de jeux favori, la black music des années 70. Quant à la présence éclatante de la rappeuse Lurdez da Luz, sur *A Nuvem* dont le clip, un monument de psychédélisme, a fait sensation, elle résume à elle seule l'intention de l'album. Tous ces invités contribuent largement à faire de cette petite merveille d'introspection le disque brésilien du moment. **Stéphane de Lengenhagen**

ARTO LINDSAY
Encyclopedia of Arto
(Ponderosa/Harmonia Mundi)

●●●●○

Connu pour son œuvre de producteur partagé entre le Brésil et les Etats-Unis (Laurie Anderson, Marisa Monte, David Byrne, Caetano Veloso), l'Américain Arto Lindsay invite avec ce double album à nous pencher sur une dimension plus personnelle de son talent, toujours marqué du sceau de l'ambivalence. Rétrospective de titres publiés sous son nom entre 1996 et 2004, **le premier disque revient sur l'étendu de son univers pop, subtil produit d'une synthèse d'avant-garde new-yorkaise et de musique populaire brésilienne élaborée avec l'aide de collaborateurs comme Brian Eno, Ryuichi Sakamoto, Vinicius Cantuária ou Kassin**. Captation d'une performance live en solo, le deuxième CD, moins digeste, témoigne du versant expérimental et bruitiste de son travail, qui le voit s'attaquer à des chansons de Prince, Chico Buarque ou de sa propre plume, armé d'une guitare électrique désaccordée. **Y.R.**

ALFREDO RODRÍGUEZ
The Invasion Parade
(Mack Avenue Records)

●●●●○

Imaginez *Les Demoiselles d'Avignon* dansant la timba et *Guantanamera* revisité façon Bartók. Adoubé par Quincy Jones en personne, le jeune pianiste cubain Alfredo Rodríguez - à ne pas confondre avec son homonyme disparu en 2005 - débarque chez nous via les Etats-Unis, en charriant dans ses bagages toute la richesse des traditions de son île natale. A la tête d'un fulgurant groupe de jazz, épaulé par Esperanza Spalding et Pedrito Martínez en invités, **il offre aux standards de la rumba, de la guajira ou du bolero, un traitement de choc contemporain, tour à tour branché sur l'héritage des maîtres classiques ou sur un style pop et funky, avec effets électroniques et synthétiseur minimoog**. Déjà consacré outre-Atlantique, le talent d'Alfredo Rodriguez devrait, à n'en pas douter, trouver avec ce deuxième album sa juste reconnaissance en Europe. **Y.R.**

SON PALENQUE
Afro-Colombian Sound Modernizers
(PIAS)

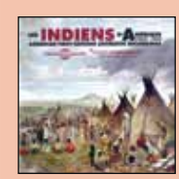
●●●●○

Premier village d'esclaves fugitifs à avoir gagné son autonomie auprès du pouvoir colonial en 1713, San Basilio de Palenque continue à représenter un petit coin d'Afrique en Colombie, à 70 km de Carthagène et de la côte caraïbe. Héritiers d'une prestigieuse dynastie de percussionnistes, le chanteur Justo Valdez et son groupe Son Palenque y incarnent une expérience de renouveau du répertoire traditionnel, sous l'influence de sonorités africaines modernes, afro-beat et soukous, popularisées depuis la fin des années 1970 par les sound systems de la région. **Cette anthologie exalte le pouvoir cathartique des rythmes et des chants ancestraux de Palenque, pimenté, pour le plaisir des danseurs, d'une guitare électrique et d'un saxophone sur certains titres** (*Cumbia Africana, Palengue, Palengue*). **Y.R.**

SONIDO GALLO NEGRO
Sendero Mistico
(Glitterbeat)

●●●●○

Soucoupes volantes, créature d'une autre dimension, signes ésotériques... La pochette plante le décor tandis que **ces neuf musiciens de l'est du Mexique ondulent au rythme hypnotique de la cumbia, guitare et orgue farfisa** traçant dans la nuit ce *« sentier mystique »* à même de mener à l'illumination. Effets psychédéliques mais aussi grande évidence mélodique : à défaut de voir apparaître des Martiens, on peut tout aussi bien se trémousser...
Bertrand Bouard



VARIOUS ARTISTS
Les Indiens d'Amérique 1960-1961
(Frémeaux)

VARIOUS ARTISTS
Indiens des plaines ; chants et danses de cérémonie et de guerre
(Milan)

●●●○○

L'exposition *Indiens des Plaines* qui se tient au Quai Branly jusqu'au 20 juillet a inspiré deux éditeurs, Frémeaux et Milan, à proposer des anthologies d'enregistrements de ces peuples. Forte d'un livret épais sur l'histoire et les modes de vie des Indiens d'Amérique du Nord, qui a le mérite de lever quelques clichés, la compilation Frémeaux n'offre guère d'informations sur les conditions d'enregistrement ou les significations des 36 morceaux réunis. Seule leur fonction sociale est précisée : «danses de guerre et chants d'honneur» ou «chants cérémoniels et psalmodie». Bien moins épaisses, les notes de pochette de la compilation Milan ne datent pas les douze morceaux et mentionnent seulement certains interprètes. En eux-mêmes, ces enregistrements proposent une pulsation sans variations, le plus souvent au tambour, sur laquelle une voix ou plusieurs à l'unisson, déclament des mélopées. Les voix féminines sont plus mélodiques, et parfois non exempts de joliesse (*I'm in love with a Navajo Boy*, par Patsy Cassadore) que leurs homologues masculines, souvent gutturales. Profondément associés à un instant social, ces musiques, sorties de leur contexte, peuvent vite s'avérer hermétiques et sont destinées à un public averti, ou bien curieux d'investiguer des formes musicales qu'Hollywood a popularisées de longue date, souvent de façon caricaturale. **B.B.**

LES PREMIERS CHANTEURS DES BILAD AL-SHAM – *SYRIE, LIBAN, PALESTINE*

(4 CD Amar Foundation/l'Autre Distribution)

●●●●●

Ce coffret contenant 61 trésors de la musique arabe enregistrés au début du XXe siècle n'est qu'une infime partie de la collection constituée par l'homme d'affaire libanais Kamal Kassar. Ce grand amateur de musique - dans le sens amoureux cher à l'esprit soufi animant la poésie chantée - a doté sa passion d'une fondation : For Arab Music Archiving & Research (Amar). Sa collecte de 78 tours a commencé au Proche et au Moyen-Orient à l'époque où les chineurs de vinyles en Afrique suçaient encore leur pouce. La Fondation Amar peut ainsi s'enorgueillir de posséder aujourd'hui le plus grand nombre de chefs d'œuvres musicaux directement hérités de la Nahda, renaissance qui secoua les arts et la culture arabes à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Ce coffret en est une parfaite illustration. Y sont rassemblés les premiers enregistrements des musiciens du Levant ou Bilad al-Sham (Syrie, Liban, Palestine) réalisés sur 78 tours entre 1906 et 1925.

Cette production artistique, occultée par une industrie musicale égyptienne dominant le monde arabe dès la mise en place des premières maisons de disques, est ici mise en valeur pour la première fois. On peut ainsi découvrir, sur les deux premiers disques, les voix des quatre chanteurs les plus enregistrés à l'époque en Syrie et à Beyrouth. La tension émotionnelle attisée par la voix de Farjallah Baida reste palpable, malgré le bruit de fond dont la restauration n'a pu venir à bout. Au long des écoutes, l'oreille finit par faire abstraction de ce contexte, pour fixer son attention sur les modulations mélismatiques de haute volée de Muhammad al-Ashiq ou Ahmad al-Shaykh, dans le haut du registre. Les deux autres CD présentent 25 artistes, parmi lesquelles plusieurs chanteuses, dont Hasiba Mosheh. Le livret, volumineux, fort instructif et en trois langues (anglais, arabe, français), nous apprend que cette dame juive surnommée le « rossignol des jardins damascènes » fut parmi les premières artistes à enregistrer avec la compagnie Gramophone en 1908. Toutes choses qui font de ce coffret un grand bonheur pour amateur.

François Bensignor

BOMBAY DISCO

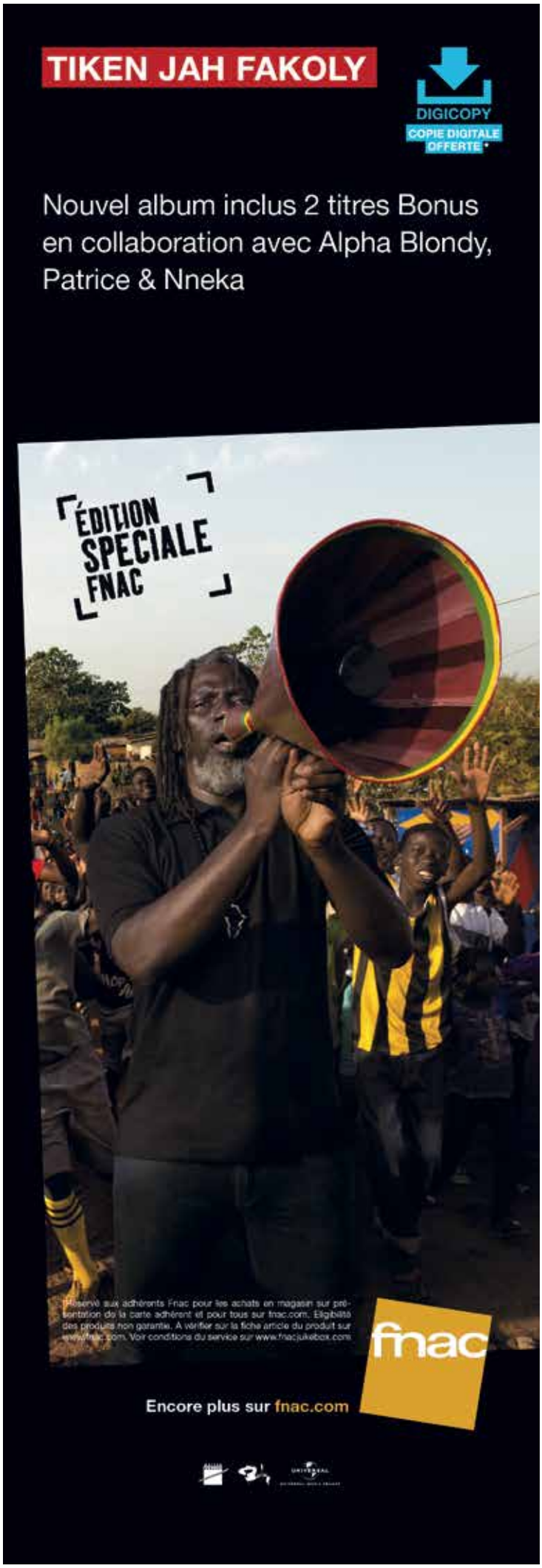
Disco Hits From Hindi Films 1979-1985

(Cultures Of Soul Records)

●●●○○

Qui connaît la pléthorique production cinématographique indienne imaginera sans peine la masse de bandes originales correspondantes. Et remerciera les vaillants compileurs montés au front du tri pour opérer cette sélection consacrée à la période 1979-1985. Le *Bollywood sound* exubérant, coloré et psychédélique s'amourachait alors de ce disco qui se répandait sur le monde. **Unissant ses fondamentaux massala aux guitares funky et autres synthétiseurs, c'est au bras de gros grooves striés de veines moroderiennes qu'il paradait dans les rues de Bombay**. Le temps ayant fait son effet, tout cela est évidemment kitsch au possible. Une impression que les reproductions du livret ne font que renforcer. **F.C.**

AFRICA FETE
FESTIVAL 10e ÉDITION
26 · 27 · 28 JUIN 2014
CONCERTS · CINÉMA · DÉBATS · VILLAGE
ESPACE JULIEN - MARSEILLE
JEUDI 26 JUIN
Ciné-débat & Concerts - Café Julien
EBALOUM DI CAPIÀ (Occitanie-Casamance)
TRIO TERIBA (Bénin)
VENDREDI 27 JUIN
Concerts - Espace Julien
DEBADEMBA (Burkina Faso-Mali)
LES TAMBOURS DE BRAZZA (République du Congo)
SAMEDI 28 JUIN
Concerts - Espace Julien
MOH! KOUYATÉ (Guinée)
MAMAR KASSEY (Niger)
Village associatif - Cours Julien
BENDIA (Côte d'Ivoire)
WALKABOUT SOUND SYSTEM (Marseille)
Conte, défilé de mode, musique, projections, débats...
SAMEDI 28 & DIMANCHE 29 JUIN
Stages de danse - Centre Sénac
Animés par BABA TOURÉ (Côte d'Ivoire)
www.africafete.com
facebook : africa-fete-marseille
Graphic design : www.check-cz.com


TIKEN JAH FAKOLY
DIGICOPY
COPIE DIGITALE OFFERTE*
Nouvel album inclus 2 titres Bonus
en collaboration avec Alpha Blondy,
Patrice & Nneka
ÉDITION SPECIALE FNAC
Réservé aux adhérents Fnac pour les achats en magasin sur présentation de la carte adhérent et pour tous sur fnac.com. Eligibilité des produits non garantie. A vérifier sur la fiche article du produit sur www.fnac.com. Voir conditions du service sur www.fnacjukebox.com
fnac
Encore plus sur fnac.com

●●●●●

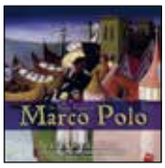
Depuis des décennies, l'Angleterre célèbre Jean-Claude Vannier comme l'un des grands inspirateurs de la pop élégante : concert en grande pompe à Londres, distribution du fonds de son catalogue, suivi exact de sa discographie contemporaine... La France, qui l'a vu naître et pour laquelle il a écrit parmi les plus belles pages de la musique populaire (arrangements et certaines compositions d'*Histoire de Melody Nelson* de Gainsbourg, chansons pour Polnareff, Nougaro, Hardy, Fontaine…), a tendance à le considérer comme une pièce de musée. On le ressort pour les commémorations ou pour commenter la redécouverte de l'une de ses œuvres mineures, au contenu sulfureux, et aujourd'hui transformée en graal pour chasseurs de disques maniaques. Certes le cinéma fait parfois appel à lui, mais lorsqu'il a un nouveau projet personnel, il ne peut compter que sur lui même pour le mener à bien. Et le bougre a pourtant encore des choses à dire.

Salades de Filles est une petite aventure entre amis, écrite, composée et arrangée sur mesure pour trois jeunes femmes aux riches timbres et au sens du tempo irréprochables : sa fille Alice et ses copines Ilya Bronchtein et Laetitia N'diaye, dont la complicité évidente remonte à l'adolescence. Pour obtenir le son qu'il avait en tête, Vannier a appelé ses vieux potes, le guitariste Denys Lable, le percussionniste Daniel Campiolini et même Herbie Flowers pour un titre, responsable de la mythique ligne de basse du *Walk on the Wild Side* de Lou Reed. A coup d'orgue Wurlitzer saturé, de piano-jouets, de flutes, d'accordéons, de percussions ethniques et de guitares rock racées, la bande à Vannier réussit une collection de chansons qui redonne de la noblesse au terme variété. De l'inaugural *Blues C33*, tricoté autour de vers détournés de *La Ballade de la Geôle de Reading* d'Oscar Wilde, au dialogue bruitiste désabusé d'*On est reparties*, on entend du pur Vannier, le fantôme des grandes années de Gainsbourg, du rock, de la mélancolie slave, et beaucoup de métissages inattendus. On entend surtout l'expression tour à tour légère, inquiète ou savoureusement insolente de trois jeunes filles bien campées dans leur époque - la même qui refuse de croire qu'un artiste modeste et sensible puisse manipuler des éclats de génie toute sa vie. **Benjamin MiNiMuM**

GIPSY RHUMBA
The Original Rhythm Of Gipsy Rhumba In Spain 1965-74
(SoulJazz Records)

●●●○○

Les clichés chemises bouffantes, chevelures denses et guitares à la verticale colleront forcément à cette compilation. Pourtant, capturé dans une furia rythmique, entre agitation frénétique des six cordes et paumes qui claquent, il sera quasi impossible de reprendre son souffle. Tournant invariablement autour de son axe fondateur « guitare ventilador » (je gratte ses cordes, je frappe son corps), la gipsy rhumba ouvre à l'occasion son cercle de joueurs à quelques claviers ou trompette de passage qui rappellent que, si elle s'est établie en Espagne depuis la Catalogne, c'est bien du côté des Caraïbes que se trouvent certaines de ses racines. **Une invitation à la danse et à la fête, parfaite pour se mettre mal avec son voisinage**. F.C.



KYRIAKOS KALAITZIDIS, EN CHORDAIS & ENSEMBLE CONSTANTINOPLE

The Musical Voyage of Marco Polo

(World Village/Harmonia Mundi)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Plus qu'un simple voyageur, Marco Polo, l'un des premiers Européens à avoir tracé une route vers l'Extrême-Orient, fut aussi un extraordinaire conteur dont le *Livre des merveilles* a fécondé l'imaginaire de ses lecteurs, depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours. Restituer son parcours en musique supposait de ne pas omettre cette dimension fascinante de rêverie émerveillée, d'aventure fantasque. Le défi est relevé haut la main par Kyriakos Kalaitzidis, joueur de oud et directeur de l'ensemble En Chordais, attaché à la préservation des traditions musicales grecques et turques. Habitué depuis longtemps à dialoguer avec des musiciens du Moyen-Orient et d'Asie, Kalaitzidis a réclamé leur concours pour broder les mille et une vignettes sonores de ce fabuleux voyage : **le qanun arabe, le zarb et le setar persans, le sarangi indien, le pipa chinois, le chant de gorge ouzbek et les diphonies mongoles s'unissent ici pour bâtir une symphonie chatoyante, trépidante, constamment évocatrice d'images merveilleuses**. L.J.N.

ARTHUR H & NICOLAS REPAC

L'or d'Eros

(Mystic Rumba/Naïve)

●●●○○

La mode des stickers « Parental advisory : explicit lyrics » est passée mais Arthur H & Nicolas Repac pourraient bien la relancer. Après *L'Or noir*, splendide mise en musique de poèmes des Antilles françaises, ils s'attaquent à ce qu'ils ont choisi d'appeler très crument la « poésie sexuelle ». Crus, « *comme un porc chevauchant une truie* » (pour reprendre les mots de James Joyce lus ici), Guillaume Apollinaire, Georges Bataille ou le très joueur Ghérasim Lucas, ont effectivement su l'être. La sélection des textes est imparfaite mais les deux musiciens soignent les apparences. **Violons voluptueux, samples sensuellement couchés sur des rythmes turgescents… Les compositions s'enroulent autour des longues cordes vocales d'Arthur, qui, enlaçant à son tour le micro, semble lécher les mots.** Beau prélude à une nuit de braise… F.M.

MASCARIMIRI

Tam

(Dilino)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Avec ferveur et un soupçon d'électronique, le groupe du Salento Mascarimiri continue à faire revivre les joyaux musicaux du sud italien et à les rapprocher, avec discernement, d'autres traditions internationales. La transe de leur pizzica est trempée avec élégance dans les musiques actuelles et flirte ici avec la musique marocaine dans *Calimera Gnawa*, avec la fièvre des Balkans dans *Ritualta Rom* ou avec les harmonies orientales sur *Filastocca Trance*. **Plus précis et mieux produit de disque en disque, Mascarimiri s'impose comme le groupe phare du sud italien électrique**. B.M.

DJÉ BALÈTI

Djé Balèti

(Hélico/L'autre Distribution)

●●●○○

Djé Balèti, c'est Jérémy Couraut, un drôle de Toulousain qui, non content de chanter en occitan et parfois même en français sur ce premier album enregistré en trio, s'accompagne à l'espina, un instrument à cordes au long manche qu'il a lui-même électrifié. Naturellement inspirée par le son de ses ainés (Bernard Lubat, Fabulous Trobadors, Massilia Sound System, Dupain) qui, depuis trois décennies, revitalisent les cultures occitanes le long de la *Linha Imaginot*, **sa musique plaide pour une Occitanie sans frontières**. C'est ainsi qu'il régénère le genre en le frottant parfois au blues électrique du Sahara, à la transe des faubourgs de Kinshasa ou aux effluves psyché du rock sous effets. SQ'

TALOWA
Artists on Tour
Summer 2014

Roots Reggae to Dancehall

ALBOROSIE
17.07 Vence (06) | Les Nuits du Sud
24.07 Bagnols sur Cèze (30) | Garance Reggae Fest.
25.07 Civray (86) | Au Fil du Son Fest.
26.07 Barcelona (SP) | Fest. Tras n Ready
27.07 Mulheim (D) | Ruhr Reggae Summer
01.08 Floreffe (B) | Esperanzah
05.08 Hyeres (83) | Fest.' Hyeres
10.08 Eindhoven (NL) | Reggae Sundance

ANTHONY B
13.07 Montmartin s/ Mer (50) | Chauffer dans la Noirceur
23-26.07 Bagnols s. Cèze (30) | Garance Reg. Fest.

COLLIE BUDDZ
05.08 Hyeres (83) | Fest.' Hyeres

GENTLEMAN
14.06 St Chamond (42) | Atout Monde
27.06 St Nolff (56) | Fest. Mam Douar
04.07 Chevry Cossigny (77) | Fest. Rokambolesk

HORACE ANDY
23.08 Geneve (CH) | Octopode Fest.
29.08 Venise (IT) | Venice Sunsplash

JOHNNY OSBOURNE & LONE RANGER
06.07 Koln (D) | Summerjam
10.07 Oland (SW) | Oland Roots Fest.
12.07 Plock (POL) | Reggaeland (w/ Soul Stereo)
20.07 Dour (B) | Dour Fest.

JOHNNY OSBOURNE
17.08 Chiemsee (D) | Chiemsee Reggae Summer

KEN BOOTHE
12.07 Anvers (B) | Antwerp Reggae Fest.
13.07 Tours (37) | Terres du Son
18.07 Bergamo (IT) | Parco Sud di Redona
19.07 Vitrolles (13) | Vitrolles Sun Fest.
24.07 Bagnols s. Cèze (30) | Garance Reggae Fest.

KY-MANI MARLEY
27.06 Ericeira (PT) | Sumol
28.06 Audincourt (25) | Rencontres et Racines
04.07 St Denis de Gastines (53) | Au foin d'la Rue
05.07 Bordes (65) | Pyrene Fest.
06.07 Brignoles (83) | Fest. des Garrigues
09.07 Juan Les Pins (06) | Pinède-Big Reggae Fest
11.07 Neuve Eglise (67) | Décibulles
12.07 Tarnos (40) | les Océaniques
13.07 Tours (37) | Terres du Son
20.07 Carhaix (22) | les Vieilles Charrues
22.07 Grenoble (38) | Cabaret Frappé
23.07 Nyon (CH) | Paléo Fest.
25.07 St Etienne (42) | Fest. du Mélange
27.07 Etaples (62) | Rock en Stock
02.08 Gignac (47) | Ecausystème

LUTAN FYAH
25.07 Bagnols s.Cèze (30) | Garance Reggae Fest.

LUTAN FYAH & JAH MASON
10.08 Soustons (40) | Les Arenes
17.08 Chiemsee (D) | Chiemsee Reggae Summer
23.08 Wiesen (AU) | Wiesen Sunsplash

META & CORNERSTONES
13.06 Essaouira (MAR) | Fest. Gnaoua
28.06 Tilburg (NL) | Mundial Fest.
03.07 Gap (05) | Gap en Famisol
19.07 Lagrasse (11 | Abracadagrasse
22.07 Grenoble (38) | Cabaret Frappé
16.08 Ostroda (POL) | Ostroda Reggae Fest.
27.09 St Denis de la Réunion (974) | Fest. Kaloobang

THE BANYANS
14.06 Bourges (18) | Zik A Plein Temps
21.06 Billom (63) | Fête de la Musique

THE BANYANS & MARANTO
05.07 St Croix Volvestre (09) | Fest. Art'Cade
06.07 Lac de Caraman (31) | Fest. Asso New Way
25.07 Civray (86) | Au Fil du Son
08.08 Les Vans (07) | Arts d'Afrique

Dub & World music

SYSTEMA SOLAR
14.06 Toulouse (31) | Rio Loco
19.06 Agadir (MAR) | Fest. Timitar
20.06 Madrid (SP) | Sala Caracol, Guacamayo Fest.
21.06 Zaragoza (SP) | Sala Explosivo
26.06 Rodez (12) | Le Club
27.06 Mervans (71) | Europopcorn Fest.
28.06 Audincourt (25) | Rencontres et Racines
29.06 Wiesen (AU) | Manu Chao & friends show
03.07 Roskilde (DK) | Roskilde Fest.
05.07 Voiron (38) | Col des 1000
11.07 Cenon (33) | Fest. les Hauts de Garonne
12.07 Tours (37) | Terres du Son
16.07 Pau (66) | L'été à Pau
17.07 Barcelona (SP) | Sala Salamandra
18.07 S. de Compostel (SP) | Fest. Port America
19.07 Carthagena (SP) | La Mar de Musicas
20.07 Paris (75) | Le Cabaret Sauvage

ACKBOO
05.07 Lac de Caraman (31) | Fest. Asso New Way
01.08 Bordeaux (33) | Reggae Sun Ska
15.08 Gourgé (79) | Dub Fest'
20.09 Madrid (SP) | Organic Roots Fest. #3
04.10 St Hilaire de Loulay (85) | Fest. Eclip'Son
11.10 Rennes (35) | Dub Me Crazy # 2

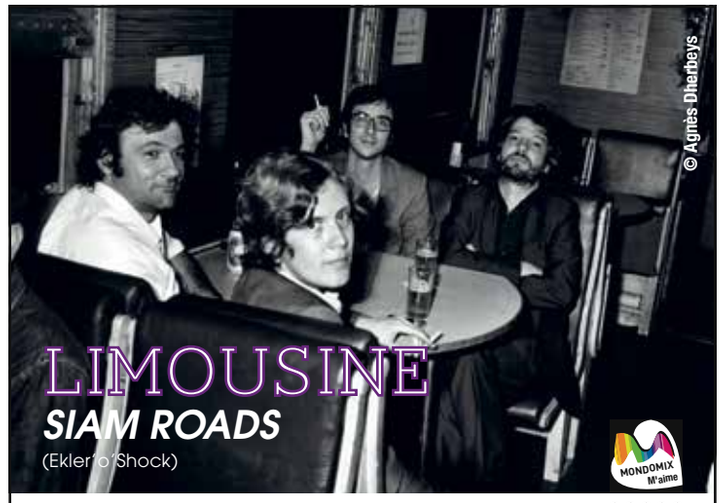
KANKA
06.06 Cluny (52) | Le Grand Bastringue
07.06 St Laurent de Cuves (50) | les Papillons de Nuit
19.06 Comines (59) | Le Nautilys
20.06 Edegem (B) | Jeugdhuis Nootuitgang
27.06 Plougenast (22) | l'Ecclectison
06.07 Nantes (44) | Dub Camp
19.07 Miramont de Guyenne (46) | Abracadassons
26.07 Bagnols s. Ceze (30) | Garance Reggae Fest.
31.07 Bordeaux (33) | Reggae Sun Ska
01.08 Oleron (17) | Théâtre de l'Ardoise
14.08 Fraisans (39) | No Logo Fest.
22.08 Benicassim (SP) | Rototom
23.08 Voulon (86) | Fest'Ile
12.09 Retiers (35) | Bout 40
18.09 Geneve (CH) | L'Usine
04.10 St Hilaire de Luiay (85) | Eclipson

RADIKAL GURU
03.10 St Hilaire de Loulay (85) | Fest. Eclip'Son

SOOM T
06.06 Cluny (69) | Le Grand Bastringue
14.06 Sanserville (14) | Fest. Rast'Art
10.08 Soustons (40) | Les Arenes
16.08 Puget sur Argens (83) | Le Mas des Escaravatiers
23.08 Corsept (44) | Fest. Couvre feu
19.09 Marsanne (26) | Ze' Fiestival
24.10 Morlaix (22) | Nuit Reggae

WEEDING DUB
07.06 Roma (IT)
14.06 Dunkerque (59) | K'Fest.
19.06 Comines (59) | Le Nautilys
27.06 Polymieux au Mont D'or (69) | Fest. Démon D'or
28.06 Condé sur Escaut (59) | Fest. du mélange
18.07 Berlin (D) | Serendubity
27.07 Etaples (62) | Rock en Stock
31.07 Bordeaux (33) | Reggae Sun Ska
23.08 Dolus d'Oleron (17) | Oleron Roots Unity
29.08 Bruxelles (B) | Reggaebus
30.08 Ile sur Têt (66) | Desertival

TALOWA PRODUCTIONS
BOOKING AGENCY | TOUR PROMOTER | LOCAL PROMOTER
Retrouvez nous sur : facebook/TalowaProductions
www.talowa.com



LIMOUSINE
SIAM ROADS
(Ekler'o'Shock)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Parce que c'était lui, parce que c'était eux… A l'occasion d'une embardée dans la péninsule indochinoise, Limousine a percuté Yodh Warong. D'un côté, quatre musiciens français surdoués. Individuellement, ils ont été repérés dans l'entourage de Rachid Taha, de Kouyaté-Neerman ou de Daniel Darc. Ensemble, ils cultivent une mélancolie cinégénique sur des disques somptueux, à classer dans un bac qui reste à inventer, quelque part entre jazz lunaire et post-rock incarné. De l'autre côté du volant, un multi-instrumentiste trentenaire, qui est à la fois cultivateur d'orchidées, professeur à l'université et gardien du molam, la culture du nord-est de la Thaïlande, héritée du Laos voisin. Là, sur le plateau de Khorat, les paysans jouent en fin de journée *« une sorte de blues du terroir, fait pour la fête »*.

Selon le guitariste Maxime Delpierre, *« les paroles sont relativement sombres mais c'est une musique pour l'apéro, pour la tombée de la nuit »*. Voilà qui ne pouvait manquer d'exciter les quatre chauffeurs de Limousine, tous abonnés à l'entre-deux, tous adeptes de l'euphorie triste, autant que de l'affliction enjouée. En peu de temps, ils ont monté un studio d'enregistrement éphémère à Ubon Ratchathani, une ville de cent mille âmes sur les bords d'un affluent du Mékong. Par 40 degrés, avec des moyens rudimentaires, ils y ont gravé leurs échanges avec Yodh Warong, qui leur a suggéré des mélodies, avant de souffler dans son khaen (un orgue à bouche), de gratter son pin (une petite guitare électrique à quatre cordes) et de frapper son ponglang (un xylophone formé de rondelles de bois cylindriques). *Siam Roads*, le fruit de ces sessions, est fascinant. Sur ses onze plages, majoritairement instrumentales, le saxophone semble trembler dans une brume de chaleur, les percussions danser dans les rizières, les claviers chanceler, éblouis. Tout est sinueux, cotonneux, sans fond. En un mot : vivant. Dans l'ancien Siam, une route s'ouvre. Il faut la suivre ! **François Mauger**

HOLLY COOK
Twice
(Mr Bongo)

●●●●○

Holly Cook au micro, Prince Fatty dans l'ombre du studio : voilà le duo reformé pour un second album attendu comme le gibier à l'ouverture de la chasse. C'est le risque quand on a recueilli trop de lauriers. L'axiome n'a que peu changé : **jolie voix vaporeuse et rafraîchissante posée sur reggae légèrement glacé à la pop. Mais de la pop, point trop n'en faut**. Alors, pour ne pas se laisser noyer dans le sirop, Fatty a dressé autour de sa production des digues de cordes extirpées d'une B.O. aux accents symphoniques, fait ronfler les basses et saupoudré avec parcimonie les effets dub et synthétiques. Sur un ouvrage résolument roots aussi huilé, qui s'étonnera que Holly ne commette aucun impair quand bien même son style n'aurait que peu varié ? **F.C.**

CATRIN FINCH & SECKOU KEITA

Clychau Dibon

(Astar Artes/L'Autre Distribution)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Nombre de nos confrères d'Outre-Manche ont élu ce disque « meilleur album de 2013 ». Il a fallu un an pour qu'il traverse la Manche mais il n'a rien perdu de son éclatante simplicité. La musique qu'enregistrent la harpiste Catrin Finch et le joueur de kora Seckou Keita a toutes les qualités de l'eau : limpide, fluide et vitale. Elle bouillonne sans cesse, comme l'océan qui les a longtemps séparés : Catrin est née à LLanon, un petit village du pays de Galles giflé par les vents de la mer d'Irlande ; Seckou à Zinguichor, sur les bords de la Casamance, au fond d'un *Bras de mer* qui donne son nom à l'une des plages de l'album. L'un comme l'autre sont de parfaits interprètes de leur tradition, rompus aux collaborations interculturelles (la Galloise est allée en Colombie rencontrer Cimarron, un groupe de vaqueros armés de doubles harpes ; le Sénégalais s'est frotté aux cordes du violoniste indien L. Subrimaniam…). Mais tous deux se dépassent ici dans un déluge de notes plus cristallines les unes que les autres, dans une douce tempête mélodique. Les vagues qu'ils dessinent ne sont que courants sous-marins et crêtes, puissance et paix. L'écume du monde au bout des doigts. **F.M.**

ISABELLE COURROY

Confluence #1

(Buda Musique)

●●●●○

Isabelle Courroy joue des kavals, ces flûtes que l'on retrouve aussi bien en Europe de l'Est que dans les Balkans et en Turquie. Concevant sa pratique comme une voie, au sens que les mystiques donnent à ce terme, elle est en recherche d'une Parole dans la musique, d'une relation avec les bruits de la nature et les sons proférés par les bêtes, d'un rythme qui serait d'abord une respiration. Pour elle, les traditions du Moyen-Orient sont d'abord des canevas sur lesquels improviser en compagnie d'autres musiciens, amis disposés autour de soi comme une famille. Les dix pièces de ce bel album possèdent ainsi **le charme de l'intime, la douceur du recueillement et de la contemplation, mais aussi celui, plus charnel, plus enivrant, des danses à faire tourner la tête**. **L.J.N.**

ROD ANTON AND THE LIGERIANS

Wevolution

(Abeille Musique)

●●●●○

Saturé par la pollution, écœuré par l'individualisme et révulsé par le saccage de la planète, le collectif de reggae français trouve un peu d'air, paradoxalement, en s'enfonçant dans le sol. En faisant courir ses racines sous l'Atlantique pour aller les ancrer à Kingston afin qu'elles se chargent en sève nourricière premium. Pour y puiser du reggae originel chargé en clavinet, en orgue, en riddims et en guitares cinglantes. Pour invoquer les percussions nyabinghi qui apporteront la juste dose de mysticisme et y croiser le falsetto du Congos Cedric Myton. **Révolution, appel au peuple, respect de la nature... Une partie des thèmes socio-fédérateurs du reggae sont de la partie. La musique peut-elle changer le monde ? En tout cas, elle fait passer de bons moments**. **F.C.**

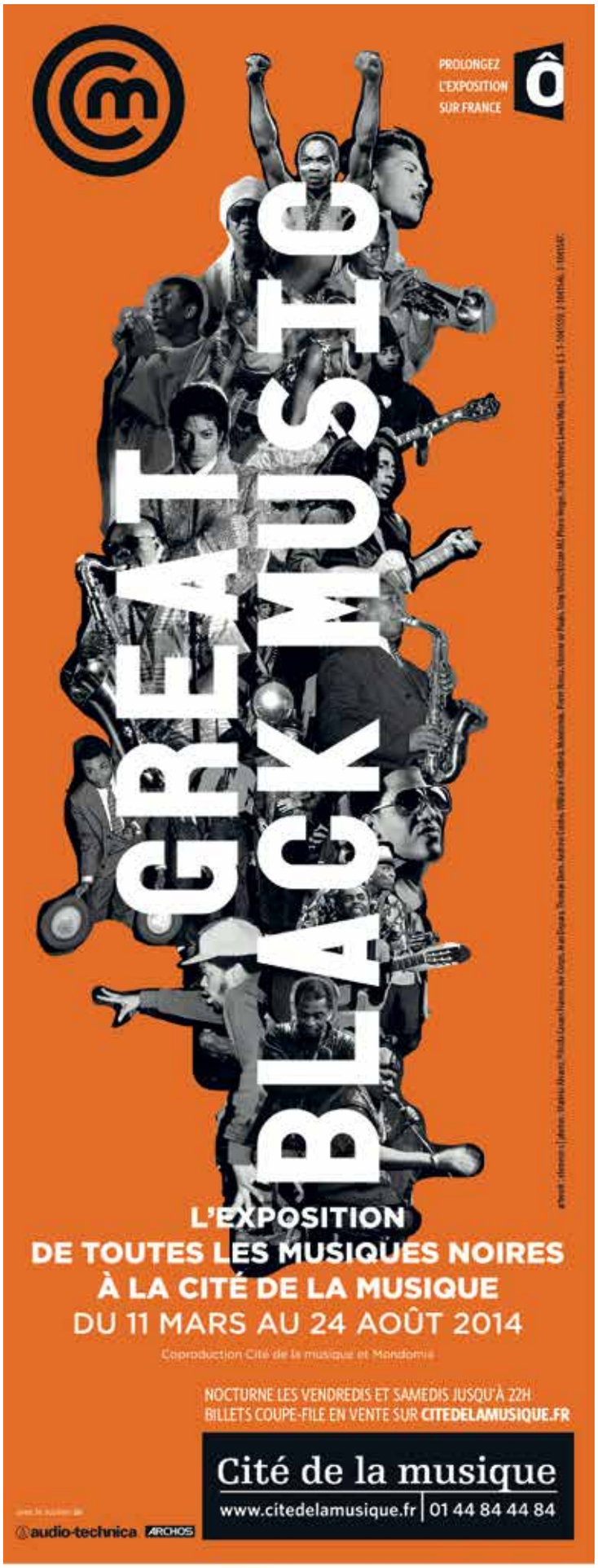
VIOLONS BARBARES

Saulem ai

(World Village/Harmonia Mundi)

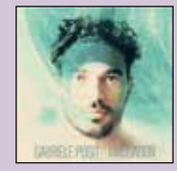
●●●●○

Violons Barbares réunit dans un même galop intrépide trois musiciens venus d'horizons différents : Dandarvaanchig Enkhjargal (aussi connu sous le nom d'Epi) à la vièle morin khuur et au chant, Dimitar Gougov à la vièle bulgare gadulka et au chant, et Fabien Guyot aux percussions. **Lancé à toute allure, ce centaure à trois têtes produit un orageux boucan de rythmes impétueux et de traits lyriques où les diphonies et les chants de gorge de Mongolie font écho aux effusions haut perchées que l'on aime à jeter en l'air dans les Balkans**. Autant dire qu'on n'a guère le temps de s'ennuyer, ni même de souffler, avec ce deuxième album particulièrement fougueux : il file d'une seule traite sans oublier de jouer sur les contrastes nécessaires à l'émotion. **LJN**


PROLONGEZ L'EXPOSITION SUR FRANCE Ô
BLACK MUSIC
GREAT
L'EXPOSITION
DE TOUTES LES MUSIQUES NOIRES
À LA CITÉ DE LA MUSIQUE
DU 11 MARS AU 24 AOÛT 2014
Coproduction Cité de la musique et Mondomix
NOCTURNE LES VENDREDIS ET SAMEDIS JUSQU'À 22H
BILLETS COUPE-FILE EN VENTE SUR CITEDELAMUSIQUE.FR
Cité de la musique
www.citedelamusique.fr | 01 44 84 44 84
audio-technica
ARCHOS

L'association Métisète présente
24 JUILLET
8 AOUT
2014
18ème Edition
Théâtre de la Mer . Sète - 20h30
2 août : Soul & Funk Session
ESTER RADA . BOOTSY COLLINS
3 août : Diagonal Afro-Cuba
ORQUESTA ARAGON
FATOUMATA DIAWARA & ROBERTO FONSECA
4 août : Balkans Tonik
RODINKA . GORAN BREGOVIC
5 août : Tango et plus ...
NATALIA DOCO . PLAZA FRANCIA : Catherine Ringer (des Rita Mitsouko) et Müller & Makaroff (de Gotan Project)
6 août : Les Andalouses
AZIZ SAHMAOUI & NINO JOSELE . JUAN CARMONA
7 août : Spirutual Blufunk
ANTHONY JOSEPH . KEZIAH JONES
8 août : Nuit Indienne
TRILOK GURTU . SUSHEELA RAMAN
Communes du Bassin de Thau et Sète - 20h30
26 juillet : Balaruc-les-Bains : LES BALLYSHANNONS . MAMANI KEITA
27 juillet : Marseillan : THE JOLLY BOYS . ANAVANTOU
31 juillet : Poussan : ZOREOL . DEBADEMBA
1er août : Sète, La Ola : DJ RKK (EleKtropiK mix) . MAGA BO (Electro Roots Brasil)
Locations : www.fiestasete.com - 04 67 74 48 44
Office de Tourisme de Sète, Fnac , Carrefour, Géant, www.fnac.com et points de locations habituels
ville de sète

YOURI DE FRANCE
The Turning Point
(Wild House Blues)



GABRIELE POSO
Invocation
(Agogo Records)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Voici deux disques d'Européens solitaires qui résultent de voyages tant physiques qu'intérieurs. Leurs quêtes sonores respectives croisent à la fois des traditions séculaires éloignées de leur terre natale - la France pour l'un et l'Italie pour l'autre - et une certaine approche mystique du son. Youri De France est un bluesman qui a croisé les musiques chamaniques de Mongolie et manie aussi bien la six cordes que la vièle morin khuur, la plainte du Delta du Mississipi que le chant diphonique de la toundra. Ce mini-album envoutant de sept titres, tiré à seulement 500 exemplaires, est en vente sur internet. Le multi-instrumentiste sarde Gabriele Poso s'est lui tourné vers les rythmes de transes yorubas. Le bien nommé *Invocation* porte autant à la rêverie qu'à la méditation. Son alliage de douceur mélodique et d'intensité rythmique est aussi irrésistible que la combinaison inédite de son compagnon de chronique. **B.M.**

ZEN ZILA
Welcome Marhaba
(Autoproduit)

●●●●○

Album sépia, à l'image de la photo de couverture de ce *Welcome Marhaba* qui donne à voir trois gamins dans une forêt sans vie. Photo de famille presque posée où le cadet a oublié de regarder l'objectif, perdu dans ses rêves comme un boulet à ses pieds qu'il ne quitte pas des yeux. La dizaine de plages de cet album ravive les **souvenirs de l'enfance sur fond de chansons françaises teintées de chants de l'est algérien, de rock, de country « blédarde »** pour la forme. Le verbe est juste, sans fioritures, porté, emporté, par la tendre poésie du temps qui passe et la voix familière de Wahid Chaïb. Fragile comme un origami dont la pochette prend la forme, ce CD invite à « remettre les boots » pour découvrir le vaste monde et s'affranchir du passé. **SQ'**

BIXIGA 70
Ocupai
(Mais Um Discos/Differ-Ant)

●●●●○

On attendait le Brésil, pays imprégné d'influences yoruba et de culture funk, au tournant de la vague mondiale de renaissance afrobeat. Premier orchestre sud-américain à surnager au milieu de ce raz-de-marée, Bixiga 70 - référence au quartier bohème de São Paulo d'où le groupe est originaire ainsi qu'à la légendaire formation de Fela Kuti - puise dans la tradition du genre pour explorer **un enchevêtrement de connexions transatlantiques, qui relient le candomblé au reggae et les musiques nordestines à l'éthio-jazz**. Fidèle aux conditions du live, ce deuxième album témoigne de la mécanique parfaitement huilée de ce brass band de dix musiciens passés maîtres dans l'art de la jam-session instrumentale, qui pourrait gagner en relief en introduisant des voix dans sa danse. **Y.R.**

20ème édition

FÈS
الموسيقى العالمية العريقة
MUSIQUES SACRÉES DU MONDE
WORLD SACRED MUSIC

Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde

sur le thème :

Conférences des Oiseaux,

"Lorsque les cultures voyagent..."

du 13 au 21 Juin 2014

Buddy Guy, Youssou N'Dour et Johnny Clegg, Roberto Alagna, Rokia Traoré, Zakir Hussain, Luzmila Carpio, Tomatito, Kadem Saher... seront au rendez-vous. Concerts, Forum « Une âme pour la mondialisation », Expositions...

Infos et réservations sur

www.fesfestival.com

Football samba

Brésil et foot, les deux font la paire. Brésil et musique, les deux font l'affaire. De Chico Buarque à Jorge Ben, revue d'effectif des meilleurs (avant) chantres du ballon rond

Texte : **Jacques Denis** photographie : **Jair Rodrigues & Pelé** (Jair Rodrigues est décédé le 8 mai 2014) © **D.R.**

Le football a souvent été chanté au Brésil, à toutes les époques et dans tous les registres. Du choro des années en noir et blanc (*Um a zero* de Pixinguinha) au rap (Marcello D2 y est allé de son couplet), d'un titre MPB de Wilson Simonal remerciant Pelé à un funk rock à la gloire de Romário (*Bel*), d'une joute verbale sur l'éternel rival argentin (les poètes repentistes Caju et Castanha invectivant Maradona) à de nombreux textes à la gloire des clubs (Socrates, le docteur de la Seleção des années Platini, enregistra un thème à l'adresse des Corinthians avec le guitariste Toquinho)… Le tube du carnaval 1971, *Festa para um rei negro* de Zuzuca, se transformera vite en un hymne des stades : les supporters de Montpellier l'ont depuis adopté ! Pas de doute, foot et musique font bon ménage au Brésil, même si l'on ne peut oublier la tragique histoire d'amour qui unit le génial Garrincha à la sambiste Elza Soares : leurs supporters respectifs leur firent payer cher leur union...

Parmi tous les musiciens brésiliens, il en est un particulièrement dingue de foot : Chico Buarque. L'auteur-compositeur-écrivain aurait même pu faire carrière, ayant été espoir à la Juventus de Turin ! Depuis, s'il a pris le micro, puis le stylo, avec les succès que l'on sait, il n'a pas raccroché les crampons. Il joue trois fois par semaine avec l'équipe qu'il a montée à Rio et a longtemps eu une équipe à Paris (sa seconde ville de résidence), jouant au bois de Vincennes. Chico Buarque ne manque jamais de causer ballon avec Pelé… Il a même posé en maillot avec Bob Marley ! Toujours est-il que ce fan du Santos des années 1950, puis supporter de Fluminense, garde un œil averti sur les choses du ballon rond. Loin de tout ego trip, le chœur de charme se fait avant tout l'ardent défenseur du beau jeu. Voilà pourquoi il ne manque jamais de faire des comparaisons avec la samba. Un pas de deux, comme un passement de jambes. Écoutez donc *O futebol*, fabuleuse déclaration d'amour au football !

Chico Buarque n'est pas le seul homme de Rio fan de ballon rond. Ils sont même légion. Marcos Valle est l'un des plus prolixes en la matière : on lui doit quelques sérieux classiques dont le génial *Flamengo até morrer*, dont le pianiste confessait il y a peu en interview qu'il s'agissait avant tout d'une charge - à mots masqués - contre la dictature des années 70. Au cours des mêmes années de plomb, Jorge Ben aura lui aussi beaucoup écrit sur le club de Flamengo. Gamin, il aurait préféré devenir footballeur ! En retour, le surdoué ne manquera jamais de scorer en ce sens : *Camisa 10 da Gávea* est ainsi un hommage au numéro 10 de l'équipe, Zico. Les fans pourront tout autant s'épancher sur *Zagueiro*, hymne à l'élégance du footballeur sentimental. Mais le plus classe de tous les classiques (repris sous nos tropiques par Nicoletta) demeure le merveilleux *Fio Maravilha*, du nom d'un fantasque joueur de Flamengo qui inscrivit un but fantastique contre Benfica, en janvier 1972 au stade du Maracanã.

« Chico Buarque cause ballon avec Pelé et a même posé en maillot avec Bob Marley »

MONDOMIX .COM

DEEZER

Playlist MONDOMIX « THE END »

Les Notes finales du Magazine Papier

Selector : B. M.

1. **Nico** *The end (The End)*
2. **Kronos Quartet** *La Muerte Chiquita*
3. **Lhasa** *Para El Fin Del Mundo O el Ano Nuevo*
4. **Leonard Cohen** *Hey That´n now To Say Goodbye*
5. **Tom Zé** *A Felicidade (Tristeza não tem fim/Felicida sim)*
6. **Astor Piazzolla** *La Muerte Del Angel*
7. **Goran Bregovic** *Khalasnjikov*
8. **Danyel Waro** *Banm Kalou Banm*
9. **Tinariwen** *Asuf D Alwa*
10. **Francis Bebey** *Breaths (The deads are not dead)* *****
11. **Isabel Sorling** *Something Came with The Sun******
12. **Dupain avec Ibrahim Maalouf** *Camina*

Hidden Track

Benjamin MiNiMuM

Ame Praia *****

https://soundcloud.com/benjamin-minimum/ame-praia

***Non disponible sur Deezer**

http://www.deezer.com/playlist/862857741

JERÔME GABORIAU (LES ESCALES)

La 23ème édition des Escales de Saint Nazaire consacre une partie de sa programmation à la vivifiante scène turque. Son directeur artistique, Jérôme Gaboriau, a préparé pour Mondomix une playlist "Turkish Delight" de 11 morceaux de premier choix.

1. **Ilhan Ersahin's Istanbul session** *Night Ride*
2. **Derdiyoklar** *Yaz Gazeteci (Baris K edit)*
3. **Baris Manco** *Egri Egri Dogru Dogru (FOC Edits Rework)*
4. **Büyük Ev Ablukada** *Olanla Olunmaz*
5. **Kardes Turkuler** *Tencere Ta Va Havasi*
6. **Baba Zula** *Abdulcanbaz*
7. **Duman** *Eyvallah*
8. **Kirika** *Kaba Saz*
9. **Kardes Türküler** *Iki Ayak Horon*
10. **Dhafer Youssef & Hüsnü Şenlendiric** *Soupir Eternel*

www.les-escales.com

MERCI À TOUS !

Le magazine papier Mondomix c'est fini, retrouvez nous désormais tous les jours sur :

www.mondomix.com

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.

MONDOMIX - Rédaction
146 rue des poissonniers – 75018 Paris
Tel : 01 71 18 15 93 Fax : 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix R.C.S.
PARIS 753 826 288

Directeur de la publication
Marc Benaïche marc@mondomix.com
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM benjamin@mondomix.com
Directeur éditorial
François Mauger fmauger@mondomix.com
Conseiller éditorial
Philippe Krümm philippe@mondomix.com

Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard redaction@mondomix.com
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler st.ritz@mondomix.com

Publicité / partenariat :

Zahia Amghar
tél. 01 56 03 90 88
zahia@mondomix.com

Commission paritaire, (service de presse en ligne)
N° CPPAP 1112W90681
Tirage 100 000 exemplaires

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix 2013

Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

Mondomix Musiques est imprimé sur papier recyclé.

Ont collaboré à ce numéro :
François Bensignor, Bertrand Bouard Franck Cochon, David Commeillas, Pierre Cuny, Stéphane de Langenhagen, Jacques Denis, Anaïs Héluin, Louis-Julien Nicolaou, Yannis Ruel, Squaaly

MUSIQUES MÉTISSES

ANGOULÊME

06, 07 & 08 JUIN 2014

IBRAHIM MAALOUF.
DANAKIL.
AYO.
WINSTON MCANUFF & FIXI.
THE SKINTS.
AKUA NARU.

... et aussi ...
LITTÉRATURES MÉTISSES.
les spectacles JEUNE PUBLIC.
les ateliers du VILLAGE et d'AUTRES SURPRISES !

www.musiques-metisses.com

¡Río Loco!
EDMAR CASTAÑEDA
Colombie
THE GARIFUNA COLLECTIVE
invite AURELIO MARTINEZ
Bélize • Honduras
OSCAR D'LEÓN
Venezuela
DUB DE GAITA
Colombie
KAWE CALYPSO
Costa Rica
CIMARRÓN
Colombie
CHE SUDAKA
Colombie • Argentine • Espagne
GABY MORENO
Guatemala
SISTEMA BOMB
Mexique
YURI BUENAVENTURA
Colombie
DANILO PÉREZ
Panama
FAMILY ATLANTICA
Venezuela
CELSO PIÑA Y SU RONDA BOGOTÁ INVITENT PATO MACHETE
Mexique
SYSTEMA SOLAR
Colombie
ORLANDO POLEO Y SU CHAWORO
Venezuela
CHRIS COMBETTE
Guyane
FONDERING & PRINCE KOLONI, TAMANGO et invités
Guyane • Surinam
LA-33
Colombie
CARIBE
Terres Caraïbes
Prairie des Filtres • Toulouse
11•15 juin 2014
www.rio-loco.org
MAIRIE DE TOULOUSE
WWW.TOULOUSE.FR